

ligue nationale de rugby

Ses amis, ses amours,
ses emmerdes...

2 à 4

Transferts

Wisniewski
sur le marché

35



RUGBYRAMA.fr

MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi

II Cup

Clermont OK,
Toulouse et
le Racing K.-O. !

9 à 11



François Pienaar

« Mandela,
mon second
père »

31

Pro D2

Tarbes épate,
La Rochelle
se reprend

17 et 18

À nos lecteurs

Un conflit social chez notre prestataire logistique et distribution a perturbé la diffusion de *Midi Olympique* magazine lundi 2 décembre. Nous vous présentons nos excuses pour cet incident totalement indépendant de notre volonté.

2,20 €

M 00709 - 5211 - F: 2,20 €



Ça, c'est Toulon !



LE RCT DE STEFFON ARMITAGE S'EST IMPOSÉ À EXETER, SAMEDI, ENTREVOYANT AINSI UNE QUALIFICATION POUR LES QUARTS DE FINALE DE LA H CUP. LES VAROIS, EN PROIE AU DOUTE CES DERNIÈRES SEMAINES, SE RASSURENT.

8

Photo Icon Sport

La nouvelle tablette SAMSUNG incluse dans votre abonnement !

Pour un Noël inoubliable

OFFRE 1

Edition papier
+ numérique offert

18€90*
PAR MOIS

Lundi + Vendredi
+ Magazine

OFFRE 2

Edition exclusivement numérique

16€80*
PAR MOIS

Lundi + Vendredi
+ Magazine

—OU—

POUR SOUSCRIRE RDV SUR LE NOUVEAU e-KIOSQUE www.abonnement.midi-olympique.fr

Du 25 novembre au 29 décembre *Apport 99€ - Engagement 24 prélèvements toutes les 4 semaines au tarif indiqué puis au delà 12€ ou 9,90€ par mois selon l'offre choisie.



Tablette Samsung Galaxy Tab3 8"

Application gratuite sur



Éditorial

Jacques VERDIER
jacques.verdier@midi-olympique.fr

M. Goze, svp !

Paul Goze n'est pas, tant s'en faut, un président au rabais. Intelligent, roué, plein d'humour, il présente à mes yeux l'insigne avantage d'être un homme du milieu qui n'a pas découvert le rugby dans une pochette-surprise et semble très à même de raccrocher les wagons entre présent et passé, passé et avenir, de peser les influences, d'éviter les chausse-trappes et cette idée si généralement admise désormais dans l'univers des présidents de clubs que tout s'achète, tout se vend, toute loi se contourne.

Comme un Serge Blanco ou un Pierre-Yves Revol avant lui, je le crois capable d'asseoir une éthique, de montrer la voie, d'imposer des limites, d'éviter au jeu de rugby la redoutable cacophonie où nous jetterait une guerre entre les gardiens des traditions et les marchands du temple. Le fossé est mince certes et la marge de manœuvre étroite entre les nécessaires revendications, l'appel de la modernité, l'absolue nécessité d'aller de l'avant et celle, plus conservatrice, de permettre au rugby de garder ses saveurs, sa culture, ses différences.

D'où vient alors que Paul Goze soit apparu hésitant, apparemment contradictoire, empêtré dans ses déclarations sur le double front de la Coupe d'Europe et des droits télévisés ? J'avoue que j'ai eu un peu de mal à le suivre, à comprendre le bien-fondé d'une prise de position qui se voulait radicale et dont on ne retient - à tort peut-être - que le volte-face. Sa position achoppe peut-être sur une élection à la présidence de la Ligue délicate, aux clichés de laquelle il a dû se débattre. Non, il ne préfigurait pas l'ombre portée de Serge Blanco, le jouet d'une coalition basque dont on dit, à tort, qu'elle aurait tous les pouvoirs.

Il n'empêche ! La situation n'a jamais paru à ce point délirante, sinon conflictuelle, peut-être parce que les présidents de clubs n'ont jamais, comme aujourd'hui, pris le devant de la scène jusqu'à laisser accroire que tout le rugby leur appartenait. Les nouvelles stars de ce jeu ce sont eux ! Face auxquelles tout le monde s'écrase : les joueurs, les entraîneurs et, beaucoup plus grave sans doute, la grande majorité des médias suspendue à la moindre déclaration, au moindre toussement, à la dernière pitrerie. C'est le pouvoir du fric dans un univers qui avait su, jusqu'ici, échapper pour partie à sa toute-puissance. Et comme j'ai aimé, la semaine dernière, cette mise en garde du cher Serge Kampf déplorant que tout le rugby actuel soit à ce point assujéti au fric et à un faux spectacle. Personne mieux que lui n'était à même de justement dénoncer une évolution qui foule aux pieds plus d'un siècle de rugby où personne, jamais, n'a craché sur l'argent, mais où celui-ci ne fut en aucun cas prioritaire.

Face à quoi, il appartient peut-être à Paul Goze de mettre un peu d'ordre dans la maison, d'affirmer des positions, de maintenir un cap, d'être lui-même... Sans quoi, on le voit bien, l'opposition va se lever, le grand bordel s'organiser et la logique de l'être le cédera définitivement à celle de l'avoir. ■

Les faits

● SUR TOUS LES FRONTS ! LA LIGUE NATIONALE DE RUGBY EST AU CŒUR D'UNE ACTUALITÉ BRÛLANTE : DROITS TÉLÉS, COUPES D'EUROPE ET CONVENTION AVEC LA FFR.

LNR : SES AMIS, SES AMOURS, SES EMMERDES...

Par Vincent BISSONNET
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Droits télévisés, convention et Coupe d'Europe : n'en jetez plus ! Les bureaux de la LNR croulent sous les dossiers chauds en cette fin d'année. À la table des négociations se jouent actuellement la visibilité médiatique du Top 14, le devenir des internationaux et le futur des compétitions européennes. Rien de moins. La Ligue se trouve par conséquent plus que jamais au cœur de l'actualité. Épiée, scrutée, jugée de toutes parts. Le dénouement de ces trois chantiers déterminera, en grande partie, la crédibilité de l'instance vis-à-vis des clubs et de ses homologues. Depuis des semaines et même des mois, elle manœuvre en coulisses, actionnant tous les leviers possibles et multipliant les coups de poker, pour mener à bien ses tractations. Ses objectifs étaient et sont connus de tous : multiplier par plus de deux les droits télévisés, obtenir le meilleur dédommagement possible pour la libération des internationaux et mieux répartir les gains des Coupes d'Europe en faveur des clubs français.

Pour l'heure, aucun de ces trois dossiers n'est définitivement ficelé. Pour autant, des tendances fortes se dégagent. Résultat : on serait tenté de donner l'avantage à la FFR : 2-0. Un point pour les Coupes d'Europe, un deuxième pour la convention. Sur le premier dossier, la Rugby Championship proclamée par Paul Goze ne verra jamais le jour, enterrée par l'intervention de la Fédération et plus particulièrement celle de Pierre Camou. Un désaveu pour le président de la Ligue ? L'intéressé préfère évidemment voir le verre à moitié plein : la future formule de la H Cup devrait en effet répondre aux desiderata initiaux de la LNR, sur le format et la répartition financière. Après coup, Paul Goze a ainsi présenté la feuée RCC comme une manœuvre politique, un moyen de pression monté en épingle pour parvenir à ses fins. Le raisonnement, défendu ici encore par René Bouscatel, le prési-

dent du Stade toulousain, tient plus ou moins debout et parvient à sauver les apparences. Reste à connaître le sort des Anglais, inconnue de l'équation. Jeudi dernier, les clubs de Premiership ont signifié une nouvelle fois qu'ils ne participeraient pas à la H Cup sous l'égide de l'ERC en 2014-2015. Tiendront-ils indéfiniment cette position ? Rendez-vous en février ou en mars car la RFU n'a pas renoncé à faire plier ses clubs.

AVANTAGE À LA FFR

Au niveau de la convention, dont le bouclage est programmé pour le 19 décembre, avec l'ultime vote favorable de la LNR, l'ascendant pris par la FFR semble en revanche incontestable. La somme reversée à la Ligue paraît dérisoire - deux millions d'euros supplémentaires - au regard du sacrifice consenti par les clubs professionnels : les trente internationaux inclus au groupe France ne devront pas dépasser trente rencontres par saison, hors phases finales de Top 14 et de Coupes d'Europe. Le constat paraît sans appel : l'intérêt national du XV de France prédomine sur le championnat.

À l'heure où elle renégocie ses droits télévisés, la Ligue se serait sûrement passée de ce compromis un brin bancal. Ce point paraît aujourd'hui le plus épineux. Les dirigeants de l'instance ont pris le risque de dénoncer le contrat les liant à Canal + et de rejeter la proposition formulée par la chaîne cryptée, lors d'une tentative d'accord de gré à gré. Sur ce dossier, Paul Goze le premier reconnaît les risques mais se montre rassurant, confiant dans le potentiel du « produit » Top 14. Ses qualités de négociateur, avérées, reconnues par ses interlocuteurs, parviendront-elles à rendre ce pari gagnant ? Cette fois, le président de la LNR ne pourra pas se réfugier derrière une communication positive. L'ancien homme fort de l'Usap doit frapper fort pour ne pas voir son mandat terni par un revers magistral. Tous ces dossiers et ce contexte particulier occuperont inévitablement les esprits lors de l'assemblée générale de la Ligue, organisée le 19 décembre à Lille. ■



Paul Goze joue gros, notamment par le risque pris sur les droits télévisés, sujets à appel d'offres. Quant au devenir de la Coupe d'Europe organisée par l'ERC de Jean-Pierre Lux, la place des Anglais reste une inconnue. Photos Midi Olympique

Sommaire

● P. 2 à 4 Dossier ... LNR : ses amis, ses amours, ses emmerdes...

● P. 5 à 15 Coupe d'Europe 3^e journée, le point. Page 5. Castres - Ospreys. Page 6. Exeter - Toulon. Page 8. Toulouse - Connacht. Page 9. Racing-Metro - Harlequins. Page 10. Clermont - Scarlets. Page 11. Leicester - Montpellier. Page 12. Munster - Perpignan. Page 13. Challenge européen. Pages 14 et 15.

● P. 16 à 20 Pro D2 13^e journée, le point. Page 16. Aurillac - La Rochelle et Bourg-en-Bresse - Colonniers. Page 17. Tarbes - Lyon et Albi - Mont-de-Marsan. Page 18. Pau - Carcassonne et Dax -

Agen. Page 19. Bourgois - Béziers et Narbonne - Auch. Page 20.

● P. 21 et 27 Ovalie Fédérale 1 et 2. Page 21. Fédérale 3. Page 22. Séries. Page 23. Nord Paris. Page 24. Sud-Est. Page 25. Centre Sud. Page 26. Grand Ouest. Page 27.

● P. 28 Treize Actualité. Page 28.

● P. 29 à 35 Horizon Opinions. Page 29. Technique. Page 30. Entretien. Page 31.

● P. 32 et 33 Oscar Lionel Nallet. Pages 32 et 33.

● P. 34 et 35 Oriz Actualité. Page 34 et 35.

La LNR et... son président

TROISIÈME PATRON DE L'HISTOIRE DE LA LIGUE NATIONALE DE RUGBY, LE CATALAN, ÉLU D'UN SOUFFLE CONTRE MAX GUAZZINI, A RÉUSSI À TROUVER DE NOUVEAUX SOUTIENS. IL N'EST PLUS VU COMME L'EX CANDIDAT DE LA FFR.

PAUL GOZE EST-IL MENACÉ ?

Par Nicolas AUGOT
nicolas.augot@midi-olympique.fr

Le 16 novembre dernier, Paul Goze faisait sa première année à la tête de la Ligue nationale de rugby. Élu au terme d'une rude et indécise bataille contre Max Guazzini, il était alors apparu comme le dernier rempart aux nouveaux présidents, propriétaires de leurs clubs, en rupture avec le mode de gouvernance du rugby français. Candidat déclaré sur le tard et un peu à la hâte après l'annonce du retrait de Pierre-Yves Revol, Paul Goze s'attachait les soutiens des présidents historiques et plus particulièrement celui de Serge Blanco, président du Biarritz olympique, mais aussi vice-président d'une Fédération française de rugby favorable à maintenir un homme du sérail à la tête de la LNR.

Élu d'un souffle, Paul Goze a dû travailler pour élargir le cercle de ses partisans, afin d'avoir les coudées franches au moment de batailler

de nombreux fronts car les dossiers chauds n'ont pas manqué lors de cette première année de mandat. Assis sur un siège instable à son arrivée à la LNR, Paul Goze a su trouver ses marques et gagner de nouveaux soutiens.

LE RELAIS ENTRE ANCIENS ET NOUVEAUX

En effet, ses pairs reconnaissent sa capacité à gérer les dossiers en écoutant les avis de tous et en arbitrant chaque débat de façon loyale, sans privilégier aucun camp. Aussi, l'ancien homme fort de l'Usap a su avancer en balayant l'ombre pesante de la FFR derrière sa nomination. Paul Goze a affirmé son indépendance et sa volonté d'aller contre la Coupe d'Europe organisée par l'ERC pour créer la Rugby Champions Cup. Un combat voulu depuis plusieurs années par les présidents de clubs français, qui ont été rassurés par sa capacité à s'opposer à la FFR.

Sur tous les dossiers, l'ancien deuxième ligne de Torreilles et de Perpignan, par deux fois président de l'Usap à deux époques complè-

tement différentes (début des années 90 puis fin des années 2000) a su créer un lien avec les présidents issus du sérail et les nouveaux venus, des hommes d'affaires moins convaincus par les us et coutumes du monde du rugby qui ont souvent mis en exergue l'immobilisme des dirigeants français depuis leur arrivée dans le monde du rugby. Ils auraient pu être méfiants envers Paul Goze mais, après un an de mandat, ils sont séduits par l'action de leur président. Un véritable tour de force puisque les présidents historiques lui affichent toujours leur soutien. Mieux, Paul Goze, présenté aujourd'hui comme l'homme du consensus, a permis aux deux camps de se retrouver et d'échanger. Une politique qui lui permet de ne pas compter d'adversaire dans ses propres rangs et d'avancer avec le soutien sans faille de ses pairs. C'est probablement cette victoire interne qui permet à Paul Goze de gérer les dossiers en cours sans être menacé et de poursuivre son mandat en toute sérénité. ■

e-journal Midi Olympique

Abonnés ou lecteurs de Midi Olympique en version numérique (sur ordinateurs, tablettes et smartphones), repérez dans votre journal les icônes suivantes.



Cliquer sur l'icône pour voir la vidéo



Cliquer sur l'icône pour voir le diaporama

TEMPS DE JEU DES JOUEURS : UN MATCH ÉGALE VINGT MINUTES DISPUTÉES AU MINIMUM

Les trente joueurs figurant dans la liste du groupe « XV de France » ne pourront pas disputer plus de trente matchs par saison. Néanmoins, un match ne sera comptabilisé que dès lors que le temps de jeu effectif du joueur sera d'au moins vingt minutes (les exclusions temporaires, les sorties sur saignement, les sorties pour protocole commotion, etc... ne seront pas pris en compte).

GRUPE « XV DE FRANCE » : LES RENCONTRES DE PHASES FINALES NE SERONT PAS COMPTABILISÉS

Pour comptabiliser le nombre de trente matchs maximum pour un joueur du groupe « XV de France », seront pris en compte les matchs de l'équipe de France, les matches de la phase préliminaire de Top 14 et de la Coupe d'Europe, et les matches amicaux autorisés par la FFR, la LNR et les Barbarians français. Les matchs des phases finales, eux, ne seront pas pris en compte.

L'interview

RENÉ BOUSCATEL - PRÉSIDENT DE TOULOUSE CONVENTION LNR-FFR, APPEL D'OFFRES POUR LES DROITS TÉLÉS, RÉFORME DES COUPES D'EUROPE... IL REVIENT SUR LES SUJETS CHAUDS DU MOMENT, DÉCIDÉ À FAIRE ENTENDRE QUE, DANS LE BRAS DE FER ENGAGÉ AVEC LA FÉDÉRATION, LES CLUBS PROS SE VEULENT PLUS UNIS QUE JAMAIS.

« S'il doit y avoir bataille... »

Propos recueillis par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Dans quel contexte s'est déroulée la négociation de la convention entre la LNR et la FFR ?

Le premier problème réside dans la manière dont s'est construit l'antagonisme entre la FFR et la LNR. Il a d'abord fallu lutter pour créer la LNR, ce que la Fédération a mal vécu. Et depuis, on revit une lutte des classes lors de chaque renégociation de la convention, où la LNR doit lutter face à une Fédération qui veut reprendre le leadership sur la gestion du rugby pro. Le conflit est permanent, nourri par le poids de l'histoire et le manque de vision des hommes, qui se rattachent à une apparence de pouvoir. J'attends encore de voir certains détails, mais ce qui est certain, c'est que nous voilà repartis pour quatre ans dans ce même système absurde.

Comment avez-vous vécu l'élaboration de cette nouvelle convention ?

Ni bien ni mal, parce qu'elle est hors de la réalité et ne peut faire que des insatisfactions. Du côté de la FFR qui n'obtient pas ce qu'elle veut, du côté de la LNR qui donne trop... En réalité, ce ne sont ni la Fédération ni la Ligue qui en subissent les contrecoups, mais le XV de France et les clubs. Précisément les seuls qui seraient légitimes pour en parler ! Au contraire des politiques qui habillent leur envie d'exister en se mêlant à des sujets qui les concernent finalement peu...

Telle qu'elle est présentée, la convention semble donner la priorité au XV de France...

Je voudrais qu'un jour, un journaliste se pose la question de savoir quelle est l'exacte portée pour un club des contraintes posées par le soi-disant intérêt supérieur de l'équipe de France... Lorsque je dis, « soi-disant », ce n'est pas que je conteste la priorité du XV de France. Mais dire que l'équipe de France est première ne veut pas dire que l'on puisse infliger tout et n'importe quoi aux clubs...

Le Stade toulousain, principal fournisseur d'internationaux pour le XV de France, s'en trouve ainsi paradoxalement pénalisé.

On ne s'en plaint pas, mais cela pose aussi des problèmes sans cesse renouvelés. Par exemple, nous avons été obligés de donner des vacances à la première moitié de notre quinzaine de joueurs internationaux pour un match de Top 14, et à l'autre moitié à l'occasion d'un match qualificatif en H Cup. Et tout le monde s'en fout...

En tant que président du Stade toulousain, que vous inspire la création du « groupe élite » de trente joueurs nommés par la Fédération ?

Quand on me dit qu'en début de saison, trente joueurs vont

se voir affecter un nombre limité de matchs parce qu'ils font partie du groupe France, je réponds : « Pourquoi pas ? » Mais lorsqu'un qu'un tiers des trente joueurs concernés font partie du même club, comment fait-on ? Et en plus de ça, j'entends des ânes me rétorquer : « Vous n'avez qu'à pas recruter d'internationaux ». Mais combien de joueurs sont-ils venus au Stade avec ce statut ? Nos internationaux ont soit été formés au club, soit le sont devenus après nous avoir rejoints, grâce à leur travail, mais aussi au haut niveau que l'on pratique à Toulouse.

Le fait que la FFR ajoute deux millions d'euros sur quatre ans pour la mise à disposition des internationaux, de façon à augmenter les indemnités journalières, ne vous satisfait-il pas ?

La FFR ne donne pas d'argent aux clubs : les indemnités sont versées à la Ligue, qui les redistribue aux clubs. Jusqu'à présent, chaque club recevait 550 € par jour de la LNR. Cela ne représentait même pas la moitié des salaires et charges des joueurs... En ce qui concerne le Stade toulousain et sa petite dizaine de joueurs concernés, 500 000 € n'ont pas été indemnisés la saison dernière. Certains pensent que l'on doit rester dans le même système d'indemnités journalières. Mais aujourd'hui, les règles du jeu ont changé ! En plus de prendre nos joueurs, on va leur interdire de disputer un certain nombre de matchs avec leur club, pour lesquels nous ne serons pas indemnisés. De fait, les clubs seront doublement pénalisés !

Autre point chaud : la décision, par la LNR, de procéder à un appel d'offres sur les droits télé du Top 14. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

Il a été reconnu unanimement que les précédents droits télévisés ont été largement sous-évalués lors de la dernière négociation, car Canal + avait profité d'une absence de concurrence. Aujourd'hui, cette concurrence existe, et il me semble normal que la LNR la fasse jouer. Il serait surprenant — et j'utilise vraiment le conditionnel — que Canal se plaigne, alors qu'elle a profité de la situation inverse par le passé... Aujourd'hui, il y a un appel d'offres, et chacun peut avoir une idée de ce qu'il préférerait. Mais l'enjeu, c'est de déterminer la valeur objective du Top 14. S'il se trouve réévalué à la hausse, nous aurons eu raison. Dans le cas contraire, tant pis, mais cela ne concerne que nous. Nous sommes majeurs et assez grands pour prendre des risques.

D'où vient alors l'information selon laquelle les intentions de la LNR étaient plutôt de négocier de gré à gré avec Canal +, ainsi que Midi Olympique l'annonçait lundi dernier ?

Certaines choses ont été publiées. Il me semble anormal qu'il ait pu paraître, avant une réunion importante, des informations concernant la position de la commission des droits télé au sujet d'un appel d'offres à venir... Je connais les personnes qui ont mené les négociations, et je ne peux pas le croire, s'il y a eu une fuite - et je n'en suis pas sûr ! - que celle-ci soit l'œuvre de quelqu'un de la LNR. Mais si tel était le cas, ce serait très grave...

Lors de la dernière négociation, le Top 14 avait un avantage sur le football : celui de proposer l'exposition de stars mondiales. Depuis, la donne a changé, avec l'arrivée des Qataris au PSG ou le retour de Monaco. Dans ce contexte, était-il opportun de risquer un appel d'offres ?

Les droits télé du Top 14 sont vingt fois inférieurs à ceux du football. Est-ce que le rapport entre nos deux sports est aussi de un à vingt ? Je ne le crois pas. Ce n'est en tout cas pas le cas par rapport au nombre d'abonnés, les études le prouvent. Je ne crois pas non plus que ce soit le cas en termes de qualité. Au rugby, les internationaux français jouent en Top 14, ce qui n'est pas le cas du football.

Autre sujet épineux, celui de la Coupe d'Europe. Les Anglais sont allés au bout de leur logique en annonçant leur intention de boycotter l'ERC. Pourquoi les Français ont-ils reculé ?

Ils n'ont pas reculé ! Je suis très mal placé pour m'exprimer ici, puisque je suis le

représentant français au Board de l'ERC, membre de la commission sportive, et président de la commission commerciale. Mais il me semble que ce sujet a été mal présenté. Nous voulons tous d'une Coupe d'Europe, à condition que tout le monde y participe, notamment les clubs anglais. Il fallait simplement trouver une solution au conflit créé par la signature de deux contrats télévisuels antinomiques. C'est pour cela qu'il a été proposé de créer une nouvelle compétition, dans une nouvelle structure, de manière à répartir sur des bases saines. Ce n'est pas le flacon qui compte, mais le contenu... Sauf qu'à partir de là, nous avons subi un oukase de la part de la FFR, qui a procédé à un véritable chantage pour s'opposer à la création de cette compétition, en menaçant de ne pas signer la convention LNR-FFR, qui est nécessaire à l'agrément de la Ligue dans le droit français.

Et les clubs français ne sont pas allés au bout, la Ligue se trouvant menacée d'imploser...

Tout le monde a reconnu la légitimité de nos demandes sur le plan du format de la compétition et de la répartition des droits. Deux points sur trois ont déjà été réglés. Voilà pourquoi, lorsque j'entends dire que le président de la LNR a reculé, j'affirme que ce n'est pas vrai. Lorsque nous avons parlé de créer une nouvelle compétition, c'était parce que nous n'avions pas de solution. Dès que l'on nous en offre une, nous l'écoutons. On ne se bat pas pour le principe de se battre. Aujourd'hui, la position des clubs français est claire : nous voulons jouer une Coupe d'Europe à condition que les Anglais y participent. Et pour cela, il ne reste plus à régler qu'une condition, celle de la gouvernance. Tout le monde est unanime pour que les droits « régaliens » demeurent aux Fédérations. Mais en ce qui concerne la gouvernance et l'indépendance des négociations des droits télévisuels et marketing, elles doivent revenir aux représentants des trois compétitions : le Top 14, le Premiership et la Ligue celtique. Mais pouvait-on vraiment négocier sur ce seul point, sous cette menace faite par la FFR ?

Les clubs français peuvent-ils encore refuser de participer aux compétitions gérées par l'ERC ?

Ce que les clubs français ont voté à l'unanimité, c'est une participation à cette compétition, à la condition que les clubs anglais en soient aussi. Nous sommes prêts à assumer cette période intermédiaire d'une saison sans les Anglais, à condition d'avoir des garanties pour le futur.

Mais justement, on imagine mal une solution à la position des clubs anglais...

Aujourd'hui, nous n'avons pas de lisibilité. Les Anglais maintiennent leur position. J'espère que, sans oukase, sans coup de menton ni de badine, on trouvera une porte de sortie. Cette question de la gouvernance est de loin la plus compliquée, puisque politique... Aujourd'hui, on ne peut dialoguer avec l'IRB que par le biais des Fédérations, car elle ne nous reconnaît pas. Belle démocratie ! On risque donc désormais d'assister à un conflit entre les 6 Nations et la Fira, avec, au loin, en ligne de mire, l'élection de l'IRB. De fait, nous allons probablement être les otages de cette lutte qui ne nous concerne pas.

On vous sent très amer vis-à-vis de l'attitude de la FFR. Sentez-vous une volonté fédérale de « tuer » la LNR ?

L'oukase et le chantage de la Fédération ont créé quelques tensions, c'était le but recherché. Mais aujourd'hui, sur les sujets de fond que sont les Coupes d'Europe, les droits télé et la convention, tous les clubs sont solidaires. Il y a eu un excès d'autoritarisme récent de la part de la FFR. Alors que ces derniers temps, nous avions plutôt senti une volonté de dialogue, celui-ci est devenu bloquant. Ce n'est pas ce genre de stratégie que je souhaite, car j'estime qu'il faut parvenir à trouver un bon compromis. Mais, s'il doit y avoir bataille, il y aura bataille, et nous serons prêts à la gagner. Je suis heureux qu'à ce titre, nous disposions d'un président comme Paul Goze qui a la force de ses convictions et se bat pour trouver des solutions à cela. Même si parfois, devant l'irrationnel de la FFR, il faut se plier. Ce n'est pas la féodalité, mais cela y ressemble parfois. ■

La LNR et... Canal +

LA CHAÎNE A LANCÉ UNE PROCÉDURE JURIDIQUE POUR BLOQUER L'APPEL D'OFFRES ET FAIRE APPLIQUER, DEUX ANS DURANT, LE CONTRAT ACTUEL. MAIS LES DEUX PARTENAIRES NE SONT-ILS PAS CONDAMNÉS À S'ENTENDRE ?

JE T'AIME MOI NON PLUS

Par Pierre-Laurent GOU
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Presque trente ans de vie commune (Nice - Toulon, premier match de championnat de France diffusé en 1985), vingt ans de mariage et voilà que la LNR et Canal + semblent au bord du divorce. L'appel d'offres sur les droits de diffusion du Top 14, lancée mercredi, a été vécu dans les rangs de la chaîne cryptée comme un véritable affront. Et les relations entre les deux partenaires se sont extrêmement tendues. Bertrand Méheut aurait expliqué au téléphone sa façon de penser à Paul Goze. Et, selon nos informations, Canal + a envoyé en fin de semaine un courrier officiel à la LNR, indiquant qu'elle lançait une procédure juridique pour négociation inéquitable. La chaîne reproche à la LNR de ne pas avoir respecté ses engagements dans la négociation de gré à gré, d'avoir fait fuiter le montant maximum de la position de Canal + et d'en avoir fait le prix de réserve de son appel d'of-

fres. Un appel d'offres qui serait construit au mieux disant : il suffirait ainsi, sur chaque lot, à un concurrent de Canal +, BeIN Sport par exemple, de proposer un euro supplémentaire pour l'emporter. Or, à Canal +, on estime être lésé, arguant du fait que le chiffre de 65, affiné à 66 millions d'euros dans la journée de lundi, est sorti dans notre édition du 2 décembre. Or il représenterait le fameux prix de réserve de l'appel d'offres.

ENTRE 66 ET 80 MILLIONS D'EUROS

La pilule ne passe pas à Canal + et on cherche à le faire savoir. Le message a été transmis à plusieurs présidents de clubs de Top 14 que la chaîne pourrait ne pas concourir à l'appel d'offres. Une partie de poker s'est donc engagée, qui pourrait être tranchée devant un tribunal. Il semble que l'objectif de Canal + soit d'obliger la LNR à revenir à la table des négociations. Ce qu'elle peut faire, d'un point de vue juridique, quand elle le souhaite : la LNR peut en effet stopper la procédure d'appel d'offres à tout moment. Chez BeIN Sport, pendant ce temps-là, on fourbit ses armes et

l'on attend avec une certaine impatience le 13 janvier 2014, date limite du dépôt des offres. Après avoir peut-être frôlé la défaite lundi, les dirigeants de la chaîne sportive sont conscients qu'ils apparaissent comme les grands gagnants de la semaine passée. Que va-t-il se passer maintenant ? Le bras de fer entre Canal + et la LNR n'est-il que de façade ? Il semble en tout cas que certains membres du comité de pilotage de la Ligue aient joué un double jeu avec la chaîne cryptée. Négociant avec elle et effectuant des promesses orales, tandis que, dans le même temps, ils privilégiaient un recours à l'appel d'offres. Les masques sont tombés et, désormais, Canal + et la LNR ne sont-ils pas condamnés à s'entendre ? Pour la chaîne cryptée, contrairement à BeIN Sport, il apparaît quasi vital de conserver, si ce n'est l'exclusivité, au moins une grande partie du Top 14. Quant à la LNR, qui drague d'un côté le potentiel économique de BeIN Sport, ne peut pas se passer de l'exposition de Canal +. L'issue de tout cela pourrait se jouer sur un montant compris entre 66 et 80 millions d'euros. ■

TOURNOI DES 6 NATIONS 2014
TOUTES LES RENCONTRES DU TOURNOI À L'ÉTRANGER SONT DISPONIBLES

XV DE FRANCE
Vol + Transfert + 2 nuits d'hôtel
Place de stade

GALLES VS FRANCE
à partir de **830€ TTC**

ÉCOSSE VS FRANCE
à partir de **890€ TTC**

AUTRES MATCHS
Hôtel + Place de stade
à partir de **290€ TTC**

HEMISPHERES VOYAGES
www.hemispheres-voyages.fr

Infos et réservations
04.38.37.22.22
www.hemispheres-voyages.fr



La LNR et... la LNR

C'EST LE BAZAR !

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

Si l'on devait comparer une assemblée générale de la LNR à un écosystème, on y trouverait, aussi petit soit-il, une incroyable variété d'espèces. Et pour cause. Pour les seuls présidents de clubs du Top 14, combien disposent de profils, de méthodes et d'intérêts divergents ? Il y a les présidents propriétaires (Thomas Savare possède le Stade français, Alain Afflelou l'Aviron bayonnais, Jacky Lorenzetti le Racing-Metro, Mohed Altrad Montpellier, Laurent Marti Bordeaux-Bègles), les présidents salariés de leur club, comme René Bouscatel avec le Stade toulousain, ou le Clermontois Éric de Cromières et le Castrais Michel Dhomps, qui occupent des postes à forte responsabilité au sein de Michelin et des laboratoires Pierre-Fabre, partenaires historiques de l'ASMCA et du CO. Il y a enfin les figures emblématiques, comme Serge Blanco à Biarritz, Marc Chérèque à Grenoble ou Jean-Marc Manducher à Oyonnax. Derrière cette hétérogénéité, un constat : la Ligue est incapable de parler d'une seule voix, en « on » ou en « off », et les couacs s'entassent au fil des semaines.

« C'EST LA DÉMOCRATIE »

Alors, faut-il s'inquiéter de cette cacophonie ? « Vous savez, cela a toujours été comme cela... C'est la démocratie », préfère relativiser le président girondin Laurent Marti. Mais cette démocratie-là préfigure parfois aussi une impression de grand bazar... A fortiori lorsque l'on entend les différents présidents de club s'exprimer sur les dossiers chauds (Coupe d'Europe, droits télé, convention), avec des avis trop divergents pour des membres d'une même entité. Le président girondin n'apprécie guère : « Certains ont des convictions que je qualifierais de « fluctuantes ». Récemment, j'ai vu tous les présidents se lever pour applaudir Paul Goze sur son projet de Rugby Champions Cup. Quelques semaines plus tard, certains commençaient à changer d'avis. Je n'aime pas cela. Parfois, on dirait que cela part dans tous les sens, que chacun fait passer son intérêt personnel avant l'intérêt général. Certes, les intérêts du rugby sont devenus colossaux, et nous sommes plusieurs présidents à miser notre propre argent dans nos clubs. Cela crée des tensions. Mais tout de même, nous sommes des grands garçons. Comportons-nous en tant que tel ! » Dans ce contexte, Laurent Marti adresse un message : « Je suis très à l'aise pour parler de ce sujet, car je n'ai pas voté pour Paul Goze, mais pour Max Guazzini. Mais Paul Goze a été élu et nous devons le soutenir. J'en appelle donc au calme, à la solidarité et à l'intelligence. » Avant de conclure : « Pour être un bon président de club de rugby, il faut d'abord aimer le rugby, et ensuite défendre son club. Pas l'inverse. » Un message à méditer... ■

Entre les stages de préparation de trois jours actés et un groupe France élargi à vingt-cinq joueurs pour le Tournoi des 6 Nations, certaines mesures prises sont en faveur de la FFR. Photo Isabelle Picarel

La LNR et... la FFR

LES DEUX INSTANCES DU RUGBY FRANÇAIS SE SONT ENFIN ACCORDÉES SUR LE CONTRAT QUI LES LIE. MAIS À LA LECTURE DE CE DERNIER, IL APPARAÎT QUE LA FÉDÉRATION A REMPORTÉ SON MATCH FACE À LA LIGUE.

LA CONVENTION, MALGRÉ TOUT...

Par Pierre-Laurent GOU
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Enfin ! Depuis le temps que l'on parlait d'elle... Qui ? La signature de la convention. Depuis ce week-end, une des parties l'a paraphée : la FFR. Et la LNR s'est engagée à le faire, dans les termes de la dernière rédaction, lors de son assemblée générale du 19 décembre à Lille. Le document qui régit le rugby professionnel a connu une gestation difficile. Comme à chaque fois, mais plus encore. Pierre Camou et Paul Goze ont dû, pour conclure des mois de négociations, entrer en conclave mercredi et se promettre de ne pas sortir de la salle de réunion du CNR de Linas-Marcoussis tant que les derniers détails ne seraient pas réglés. Au terme d'un véritable bras de fer, la FFR apparaît comme la grande gagnante, et notamment le XV de France qui ob-

tient un peu de temps, et des moyens humains supplémentaires, pour pouvoir aborder la Coupe du monde 2015 dans de bien meilleures conditions. La contrepartie obtenue par la LNR semble dérisoire : la tournée en Argentine en 2016 a été « sacrifiée ». Les deux tests se dérouleront sans les internationaux demi-finalistes du Top 14, les oppositions avec les Pumas se disputant les mêmes week-ends que les demi-finales et la finale du championnat.

2 MILLIONS D'EUROS DE PLUS EN 4 ANS

Pour le reste, les clubs semblent avoir lâché sur bon nombre de points. Notamment sur l'instauration d'un groupe France, dès le 1^{er} juin prochain. Un groupe de trente joueurs qui verront leur nombre de matchs limités à trente, dont les matchs amicaux, mais hors phase finale. Le principe des stages de trois jours d'avant séquence XV de France est officiellement acté. Lors du

Tournoi des 6 Nations, le groupe de trente joueurs sélectionnés sera mis à disposition treize ou quatorze jours avant le premier match. Le staff des Bleus pourra, à partir de la saison prochaine, retenir vingt-cinq joueurs par match (un avant et un trois-quarts n'étant pas inscrit sur la feuille de match) et ce, même les week-ends de doublons. Un dispositif qui s'appliquera lors des déplacements en Écosse et au pays de Galles lors du prochain Tournoi.

La seule contrepartie obtenue par la LNR est l'augmentation de l'indemnité versée par la Fédération, qui passe de 21 millions à 23 millions sur 4 ans. Dérisoire. Les clubs restent les seuls employeurs des joueurs, la Fédération n'en prendra pas sous contrat. Mais au moment où la Ligue négocie les droits télé de son championnat, elle indique, avec cette convention, qu'elle paiera ses internationaux mais n'aura plus le contrôle de leur disponibilité. Une certaine maladresse. ■

Qu'apportent vraiment les « nouveaux » présidents ?

Les temps changent. Les présidents de club de rugby aussi. Leurs profils, et leurs manières surtout. Lentement mais sûrement, le rugby professionnel français voit des hommes d'affaires, pas nécessairement passionnés ou connaisseurs du jeu, accéder aux plus hauts postes de dirigeants. Hommes d'affaires, personnages publics, quasi vedettes, ils supplantent peu à peu les traditionnels « pardessus ». Vice-président de la LNR depuis sa création en 1998, Patrick Wolff est un témoin privilégié de cette mutation. « Ces nouveaux présidents ont la même influence que Max Guazzini a eu sur nous quand il est arrivé : ils nous bougent, ils nous invitent à penser différemment. » Businessmen accomplis et pas mécènes pour un sou (« le seul mécène qui ait jamais existé s'appelle Serge Kampf », martèle Wolff), ces nouveaux dirigeants sont précieux, tant par leurs comptes en banque et leur carnet d'adresses que par leurs idées ou leur expertise. Néanmoins, ils n'ont aucune notion des us et coutumes du petit monde du rugby français. Quand les « pardessus » préféreraient régler leur comptes dans l'intimité, ces « présidents version 2.0 » s'affrontent par médias interposés, multiplient les déclarations fracassantes sans se soucier des conséquences en termes d'image pour la LNR. Dernière en date, l'empoignade Afflelou-Lorenzetti. Un spectacle qui afflige autant qu'il dérange : « Je déteste ces invectives, peste Wolff. Au rugby, on se tape sur la gueule sur le terrain mais ensuite on fait la fête ensemble. Certains ont parfois des modes de communication trop agressifs. Je n'aime pas que l'on duplique dans le rugby les conflits générés par l'économie ou la politique. Pour moi, le sport n'est pas une marchandise. » Bref, les méthodes des nouveaux présidents dérangent. Alors, ils restent marginalisés, brassant beaucoup d'air médiatique mais accomplissant finalement peu de choses, dès lors qu'il ne s'agit plus de leur propre club. « Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien », conclut Wolff. S. V. ■

►► La LNR et... l'ERC

LA LIGUE ET LA SOCIÉTÉ COMMERCIALE ONT DÉCIDÉ DE SE RABOCHER POUR LA SAISON PROCHAINE. MAIS LEURS COMPROMIS POURRONT-ILS PERDURER ?

L'INÉVITABLE DIVORCE

Par Nicolas AUGOT
nicolas.augot@midi-olympique.fr

La Ligue a finalement entendu les efforts consentis par l'ERC. La séparation n'aura duré qu'un mois : entre le 22 septembre, date de l'annonce de la création de la Rugby Champions Cup, et le 24 octobre, jour de la « réconciliation ». Comme un vieux couple, LNR et FFR ont décidé de se donner une nouvelle chance après de nombreux compromis. Quittée en raison de son intransigence dans son mode de gouvernance et de son côté autoritaire et fermée au dialogue, l'ERC a opéré une remise en question salvatrice pour nos deux amants. L'ins-

titution européenne a accédé à, quasiment, toutes les demandes de la LNR, soulignant dans un communiqué un « consensus sur deux principes fondamentaux que sont le format des tournois et la distribution des revenus ». Paul Goze et la LNR ont obtenu gain de cause avec une nouvelle formule à 20 équipes, contre 24 actuellement, avec un nouveau mode de qualification au mérite, même pour les clubs issus de la Ligue celtique. Une meilleure distribution des revenus générés par cette compétition a aussi été actée. Deux victoires significatives en échange d'un report des négociations sur les droits télé et d'un maintien de la gouvernance aux Fédérations à travers l'ERC. Pourtant, nos deux amants terribles ne se retrouvent pas dans les meilleu-

res dispositions mais avec une certaine rancœur et des griefs toujours importants. La pression forte du président de la FFR, Pierre Camou, pour éviter le divorce, ne facilite pas les retrouvailles puisque les clubs français se sont dits prêts à jouer « durant une période transitoire d'une année [...] dans le cadre de la structure actuelle, dès lors que sa gouvernance sera modifiée ».

LAPASSET VEUT PROMOUVOIR LA FIRA

La LNR revient donc sans grande conviction et reste attentive aux propositions extérieures. La position de Bernard Lapasset, le président de l'IRB, pourrait raviver l'envie des clubs français d'en finir avec l'ERC. En effet, l'ancien patron de la FFR n'est pas res-

té insensible aux demandes de la LNR et il est déjà intervenu devant l'assemblée générale de la Fira-AER pour créer une nouvelle structure et offrir une autre voie aux clubs. « Une société commerciale comme l'ERC ne suffit pas à gérer une compétition internationale », confiait-il à Midi Olympique le 2 décembre, en ajoutant que « l'important est de confier aux clubs un cadre juridique leur permettant d'avoir de vraies responsabilités commerciales et d'organisation des compétitions ». Il n'est donc pas certain que les compromis consentis par l'ERC suffisent à apaiser les clubs français (mais aussi anglais, toujours déterminés à boycotter la prochaine édition de la Coupe d'Europe). La rupture, évitée de justesse, n'est peut-être qu'une question de temps. ■

H Cup 3^e journée

le XV de la semaine

15	Henshaw	Connacht
14	Benjamin	Leicester
13	Rougerie	Clermont
12	Bastareaud	Toulon
11	Ashton	Saracens
10	Evans	Harlequins
9	Reddan	Leinster
7	Dougall	Munster
8	Lee	Clermont
6	Diarra	Castres
5	Williams	Toulon
4	Cudmore	Clermont
3	Ross	Leinster
2	T. Youngs	Leicester
1	Fresia	Toulon

MODE D'EMPLOI

Les points > Victoire : + 4 ; nul : + 2 ; défaite : 0.

Bonus offensif > Quatre essais : + 1. Bonus défensif > Défaite de moins de 8 points : + 1.

Phase finale > Le premier de chaque poule est qualifié pour les quarts ainsi que les deux meilleurs deuxième. Les quatre meilleurs premiers recevront en quart ; la grille sera la suivante : 1 contre 8, 2 contre 7, 3 contre 6 et 4 contre 5. Il y aura tirage au sort total pour l'ordre et les lieux des demi-finales (26-27-28 avril). La finale aura lieu à Dublin le samedi 18 mai.

le point

TOULOUSE SOMBRE

Par Léo FAURE
leo.faure@midi-olympique.fr

C'est l'une des plus grandes sensations de toute l'histoire de la H Cup ! Le Connacht, province-laboratoire réputée la plus faible d'Irlande et actuellement dernière de Ligue celtique, s'est imposé dimanche sur la pelouse de Toulouse, club le plus titré de la compétition. Proprement incroyable. Jusqu'ici, le Connacht n'avait battu qu'une équipe cette saison : les Zebre. Mathématiquement, la sensation replonge Toulouse dans une lutte dont il pensait s'être extirpé en gagnant aux Saracens. Ils sont désormais trois en course pour la qualification : les Saracens, Toulouse et le Connacht. Dans la poule 1, Castres reste en course après sa victoire poussive face aux Ospreys. Le Leinster, qui a frappé un immense coup en allant humilier Northampton sur sa pelouse, confirme toutefois son statut de grand favori du groupe. Pour continuer à rêver, les champions de France devront absolument réaliser un gros coup, la semaine prochaine en déplacement à Swansea. Dans le groupe 2, rien n'est encore joué pour le tenant du titre, Toulon. Les Varois ont toutefois assuré l'essentiel en gagnant à Exeter et,

avec deux réceptions lors des trois derniers matchs, se retrouvent en position de force à la moitié de cette phase de poule. Une situation que l'on retrouve également pour le finaliste malheureux de l'an dernier, Clermont. Au bout du suspense, les Auvergnats ont arraché face aux Scarlets un bonus offensif extrêmement précieux. Clermont pointe en tête de son groupe mais devra se déplacer deux fois, à commencer par le week-end qui vient pour le match « retour » face aux joueurs de Llanelli. Derrière, les Harlequins recollent à la faveur de l'humiliation infligée samedi, à Nantes, à des Racingmen dépassés de toutes parts. Les joueurs du duo Travers-Labit ne prennent aucun point et compromettent très largement leur qualification. Il faudra désormais réaliser un gros coup à l'extérieur pour espérer une qualification bien improbable. Pour Montpellier et Perpignan, l'aventure européenne devrait s'arrêter à l'étape des poules. Sans démeriter dans un match très ouvert, les joueurs du MHR ont chuté à Leicester. Après leur lourde défaite à domicile face à l'Ulster, il y a un mois et demi, ils se retrouvent troisième, en position très délicate. Pour Perpignan, dépassé par la puissance du Munster, l'affaire est également très compromise. ■

Coup de massue

Le Leinster, de plus en plus fort

Dylan Hartley, Courtney Lawes et George North, les stars de Northampton, n'y purent rien. Les chants des 14 000 spectateurs du Franklin's Garden ? Ils furent eux aussi impuissants face à la furia irlandaise. Samedi après-midi, les coéquipiers de Brian O'Driscoll et de Jamie Heaslip étaient bel et bien trop forts. Comment s'y sont-ils pris pour humilier les Saints sur une terre où l'on gagne rarement, pour ne pas dire jamais ? Les Dubliners ont d'abord insisté dans l'axe, via les charges du titan Rhys Ruddock, avant de lâcher la cavalerie. Et là, les trois-quarts Brian O'Driscoll, Ian Madigan et Luke Fitzgerald s'en sont donnés à cœur joie. Auteurs de six essais magnifiques, le Leinster, avec 13 points sur 15 possibles, présente le meilleur bilan à l'issue des trois premiers matchs. Sont-ils invincibles ? Sans aller jusque-là, l'entraîneur des Saints Jim Mallinder tire néanmoins son chapeau à l'équipe entraînée par l'Australien Matt O'Connor : « Sincèrement, j'étais de ceux qui pensaient que le départ de Joe Schmidt affecterait beaucoup le rendement de cette équipe. Je m'étais lourdement trompé. Le Leinster nous a donné une formidable leçon de rugby. Puissance, vitesse, précision : les Irlandais sont incroyablement forts. Je ne sais pas s'ils sont invincibles mais ils seront très difficiles à écartier du titre européen cette saison. »

Toujours encadrés par les vieux barbons Eoin Reddan, Brian O'Driscoll ou Leo Cullen, les Leinstermen s'appuient de plus en plus sur l'écllosion de nombreux joueurs de talent, tels Ruddock, Toner ou Madigan. Voici ce que déclarait le numéro 8 Jamie Heaslip à nos confrères de l'*Irish Independent*, après la démonstration des siens (40 à 7) : « Nous avons appris à nos dépens, la saison dernière, que les trois premiers matchs revêtaient une importance vitale. Nous échec face à Clermont nous ont donc remis dans le droit chemin. Cette année, nous ferons tout pour reconquérir notre titre de champion d'Europe. » M. D. ■

Coup de chapeau

Incredible Connacht !

Croyez-le ou non, mais les Irlandais du Connacht n'avaient jusque-là gagné qu'un seul match cette saison : c'était le 8 septembre dernier, face aux inoffensifs Zebre. Depuis, les hommes de Pat Lam (ex-coach des Blues) squattaient donc la dernière place de la Ligue celtique. Et puis ? La magie du rugby a opéré. Auteurs d'un match exceptionnel face au quadruple champion d'Europe, courageux en défense et culotés sur leurs quelques ballons de récupération, les coéquipiers de l'ancien capitaine des Waikato Chiefs Craig Clarke ont signé une victoire historique face au Stade toulousain (16 à 14). Au coup de sifflet final, le demi d'ouverture Dan Parks avait du mal à trouver ses mots, au micro de la BBC : « Le rugby m'a procuré beaucoup d'émotions. Mais celle-là restera gravée à jamais... » M. D. ■

Résultats & classements

Poule 1

Castres - Ospreys (d)	15-9
Northampton - Leinster (o)	7-40
Classement	Pts J. G. N. P. Bo Bd Es
1. Leinster	13 3 3 0 0 1 0 8
2. Castres	8 3 2 0 1 0 0 2
3. Northampton	5 3 1 0 2 0 1 5
4. Ospreys	1 3 0 0 3 0 1 1

Poule 2

Cardiff - Glasgow	29-20
Exeter (d) - Toulon	9-14
Classement	Pts J. G. N. P. Bo Bd Es
1. Toulon	10 3 2 0 1 1 1 7
2. Cardiff	9 3 2 0 1 1 0 7
3. Exeter	7 3 1 0 2 1 2 7
4. Glasgow	5 3 1 0 2 1 0 8

Poule 3

Zebre - Saracens (o)	10-39
Toulouse (d) - Connacht	14-16
Classement	Pts J. G. N. P. Bo Bd Es
1. Saracens	10 3 2 0 1 1 1 8
2. Toulouse	10 3 2 0 1 1 1 10
3. Connacht	9 3 2 0 1 0 1 5
4. Zebre	0 3 0 0 3 0 0 2

Poule 4

Clermont (o) - Scarlets	32-11
Racing-Metro - Harlequins (o)	8-32
Classement	Pts J. G. N. P. Bo Bd Es
1. Clermont	10 3 2 0 1 1 1 7
2. Harlequins	7 3 1 0 2 1 2 7
3. Scarlets	6 3 1 1 1 0 0 6
4. Racing-Metro	6 3 1 1 1 0 0 4

Poule 5

Ulster (o) - Trévise	48-0
Leicester (o) - Montpellier (o)	41-32
Classement	Pts J. G. N. P. Bo Bd Es
1. Ulster	13 3 3 0 0 1 0 9
2. Leicester	11 3 2 0 1 2 1 9
3. Montpellier	5 3 1 0 2 1 0 7
4. Trévise	0 3 0 0 3 0 0 1

Poule 6

Edimbourg - Gloucester	12-23
Munster (o) - Perpignan	36-8
Classement	Pts J. G. N. P. Bo Bd Es
1. Munster	10 3 2 0 1 1 1 9
2. Gloucester	8 3 2 0 1 0 0 6
3. Perpignan	6 3 1 0 2 1 1 6
4. Edimbourg	4 3 1 0 2 0 0 6

Ce week-end

H Cup - 4^e journée

Poule 1	
OSPREYS - CASTRES	ven. 21 heures, Canal + - M Pearce (Ang.)
LEINSTER - NORTHAMPTON	sam. 19h, Rugby + - M. Garcès
Poule 2	
GLASGOW - CARDIFF	ven. 21 heures, - M Gauzère,
TOULON - EXETER	sam. 14h35, Canal + - M. Lacey (Ir)
Poule 3	
SARACENS - ZEBRE	sam. 16 heures, - M Phillips (Ir)
CONNACHT - TOULOUSE	sam. 19h, Sports + - M. Hodges (Gal)
Poule 4	
SCARLETS - CLERMONT	sam. 16 h 40, Rugby + - M. Barnes (Ang)
HARLEQUINS - RACING-METRO	dim. 13h45, Sports + - M. Rollands (Ir)
Poule 5	
TREVISE - ULSTER	sam. 14 h 35, - M. Garner (Ang)
MONTPELLIER - LEICESTER	dim. 16 heures, France 2 - M. Owens (Gal)
Poule 6	
PERPIGNAN - MUNSTER	sam. 16 h 40, France 2 - M. Doyle (Ang)
GLoucester - Edimbourg	dim. 16 heures, - M. Poite

l'Oscar de la semaine



AURELIEN ROUGERIE

CENTRE DE CLERMONT

Aurélien Rougerie paraît éternel. Le capitaine clermontois (33 ans), toujours au rendez-vous pour les grands matchs a, à nouveau, gratifié le public de Marcel-Michelin d'une performance dont il a le secret. Trois-quarts clermontois le plus percutant dans une première période cadencée, il n'a rien perdu en qualité lorsqu'il glissa à l'arrière, à la 21^e minute, pour pallier la sortie de Lee Byrne. Excellent dans les airs et en couverture, avançant à tous les impacts et ajoutant cinq passes après contact à sa prestation déjà excellente, Rougerie a rendu une copie parfaite qui lui a assuré d'être sacré homme du match. Après un début de saison qu'il a consacré à se régénérer physiquement, il retrouve la forme de ses plus belles heures. Apaisant. **Lé. F. ■**

Statistiques individuelles

Réalisateurs

Joueur	Club	Pts	Journée
1. Parks	Connacht	41	+11
- N. Evans	Harlequins	41	+17
3. Flood	Leicester	40	+18
- P. Jackson	Ulster	40	+18
5. Priestland	Scarlets	37	+3
6. Halfpenny	Cardiff	36	+16
- Kockott	Castres	36	+12
- Keatley	Munster	36	+7
- Hook	Perpignan	36	+3
10. Biggar	Ospreys	34	+9

ERGYSport® partenaire principal du Castres Olympique

L'expertise nutritionnelle au service des champions !



LA GARANTIE ANTIDOPAGE PAR UN ORGANISME TIERS ET INDÉPENDANT. Conforme à la norme antidopage NF V94-001. www.sport-protect.org



Retrouvez-nous sur notre site ergysport.com et sur ERGYSport®, la gamme de micronutrition sportive du Laboratoire NUTERGIA

Se dépasser, se respecter

►► Castres - Ospreys : 15 - 9

DAN KIRKPATRICK - OUVREUR DE CASTRES TITULAIRE POUR LA TROISIÈME FOIS D'AFFILÉE VENDREDI SOIR, LA DOUBLURE DE RÉMI TALES PREND PROGRESSIVEMENT SES MARQUES. PORTRAIT DE CET ATTAQUANT PATENTÉ.

BABY BLACK DEVIENDRA GRAND

Par Vincent BISSONNET, envoyé spécial
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Dans la famille Kirkpatrick, je demande le champion du monde. Ou plutôt les champions. La vitrine familiale à trophées a été considérablement garnie lors de la dernière décennie : le père John a accumulé les consécration en championnats... de tonte de mouton, et Dan, son fils, a apporté deux médailles en s'adjudgeant, avec les Baby Blacks, le Mondial des moins de 19 ans en 2008 et des moins de 20 ans en 2009, le deuxième assorti d'un titre de meilleur joueur de la compétition. Le destin de Dan Kirkpatrick semblait cousu de fil doré. À l'époque, cet ouvreur de formation n'aurait pas imaginé un seul instant un exil en France. Mais le cours des événements en aura décidé autrement. Flash-back, saison 2011-2012 : après un intermède d'un an à Auckland, l'enfant de Napier revient aux Hurricanes mais se retrouve dans l'ombre de la pépite Beauden Barrett, international en devenir. Un fauteuil pour deux solistes : cruel mano a mano. « Lors de ma dernière saison, j'ai peu joué, se remémore Dan Kirkpatrick. J'ai passé beaucoup de temps sur le banc et j'étais même parfois en dehors du groupe. L'opportunité de venir à Castres est alors arrivée, je l'ai saisie. Cette décision a été très dure à prendre, par rapport à ma famille, à la barrière de la langue... Ma situation était frustrante. J'ai dû prendre un autre chemin que la plupart des jeunes Néo-Zélandais. » Heureusement, la chance sourit aux audacieux.

« J'ASPIRE TOUJOURS À DEVENIR ALL BLACK »

Dès ses premiers pas dans l'Hexagone, le Néo-Zélandais trouve sa place dans la rotation - dix-sept feuilles de match et six titularisations en Top 14 - et voit son pari couronné du titre de champion de France. « Je n'aurais jamais cru gagner le Top 14 dès ma première saison, s'en émerveille encore l'intéressé. J'ai beaucoup joué en premier centre pour ma première année. Mais ça ne m'a pas dérangé : ça m'a permis de m'intégrer au système de jeu et il y a moins besoin de communiquer qu'en jouant à l'ouverture. » Le meilleur restait encore à venir, sur le plan personnel. « À l'image de Rory Kockott, je pense qu'il a besoin d'une année d'adaptation et qu'il fera parler de lui la saison prochaine », expliquait Laurent Labit, en février. Le joueur n'en espérait pas moins, à l'intersaison : « Je voulais jouer plus de matchs et continuer mon intégration. Mon but est d'apporter le meilleur de moi-même à chaque fois que l'on me fera confiance. »

Depuis, la doublure de luxe de Rémi Tales répond aux attentes avec huit titularisations, deux essais et une passe au pied décisive à Montpellier, tournant de la saison du CO pour l'heure. Promesses tenues : « Je pense que j'ai progressé en un an. Je communique plus, je me sens plus confiant et j'aime le jeu que nous pratiquons. » Dan Kirkpatrick, enfant de la balle patenté : « J'adore attaquer, définitivement. C'est comme ça que l'on m'a appris à jouer mais je trouvais que je n'attaquais pas assez à mon goût en Nouvelle-Zélande. Je suis aussi venu en France pour retrouver ce goût de l'attaque. Castres est l'endroit parfait pour ça. Les coaches veulent nous voir produire du jeu et il n'y a que des bons joueurs derrière. » David Darricarrère ne tarit ni d'éloges ni d'exigences. Qui aime bien châtie bien : « C'est l'école néo-zélandaise avec tout ce que ça comporte en termes de technique individuelle, décrit l'entraîneur des trois-quarts. Il faut maintenant qu'il arrive à mettre sa technique au ser-

vice du jeu, à se fondre dans le projet collectif et à avoir un peu plus de tête. Mais cette maturité viendra avec le temps. Il vient juste d'avoir 25 ans, il ne faut pas l'oublier. Il est en train de s'aguerrir et prend confiance. » Satisfait de son rendement, convaincu de sa progression, le CO a déjà verrouillé son Baby Black, désormais engagé jusqu'en juin 2016 : « La France m'a donné une belle opportunité et je m'y sens bien. Je pense que j'ai pris la meilleure décision en venant ici. Mais cela n'a vraiment pas été un choix facile de prolonger. J'ai pensé retourner en Nouvelle-Zélande. » Car son rêve noir ne s'est pas évanoui, de l'autre côté du globe : « Je suis jeune et j'aspire toujours à devenir all black. » ■



Photo Midi Olympique - Bernard Garcia

Macro...



> SOS perce-muraille

« Nous n'avons pas été constants dans l'effort et nous nous sommes perdus dans notre jeu. » « Nous n'avons pas mis les bonnes mains et, derrière, nous nous sommes tous un peu trompés. » David Darricarrère et Romain Cabannes ne pouvaient nier l'évidence : en verve contre Bayonne la semaine précédente, le CO a bafouillé et balbutié son rugby. Si en deuxième période, le rendu a été de meilleure facture, l'efficacité a cruellement manqué. Au-delà des maladroites et des mauvais choix, les Castrais ont semblé souffrir de l'absence de leurs perce-murailles maison, Capo Ortega devant et Rémi Lamerat derrière, tous deux précieux de par leur capacité à mettre l'adversaire sur le reculoir et à créer des points de fixation dans l'avancée. V. B. ■

> La rébellion finale

Castres a frôlé la correctionnelle en fin de match. « Nous avions l'impression d'avoir le match en main et bêtement, on se retrouve acculés et proches de perdre, se remémore Romain Cabannes. Le groupe a alors eu une rébellion collective car nous n'avions pas le droit de perdre. » Le rideau défensif a démontré toute sa solidité, fort aussi d'une organisation et d'une adaptation remarquables sur sa ligne pour repousser les assauts adverses, même à treize après les cartons de Palis et de Baï. Pareil scénario s'était déroulé contre Clermont : « On avançait bien avec les avants mais les Castrais arrivaient à gommer les espaces. Ils réagissaient bien quand nous essayons de les déplacer », avait alors expliqué Brock James, contraint de se contenter d'un drop-goal. Vendredi, les Ospreys n'ont pu miser sur cette option et peuvent pleurer un surnombre oublié côté droit... ou tout du moins annihilé par une bonne montée défensive. V. B. ■



Micro...

l'interview

RICHIE GRAY - DEUXIÈME LIGNE DE CASTRES

« Fier de notre défense »

Avez-vous été surpris par la solidité de cette équipe des Ospreys, pourtant déjà écartée de la course à la qualification ?

Non, ils ne m'ont pas surpris, leurs qualités sont connues de tous. Les Ospreys possèdent avant tout une très bonne défense, ils sont très efficaces en conquête, comme dans les rucks, dans les plaquages et ils savent contrer les mauls. Ils nous ont causé énormément de problèmes en première période et nous n'avons pu imposer notre rugby. Nous sommes revenus en deuxième période avec la volonté de tenir le ballon. Nous y sommes parvenus en pratiquant un meilleur jeu mais il y a eu trop de ballons tombés qui nous ont empêchés de franchir leur ligne d'en-but.

Avez-vous craint de perdre le gain du match, en toute fin de rencontre, quand les Ospreys se trouvaient sur votre ligne ?

C'était vraiment tendu, effectivement. Mais nous avons montré énormément de détermination pour faire face à leurs attaques dans le temps supplémentaire alors que nous étions réduits à treize contre quinze. Je suis très heureux de ce comportement car il apporte encore plus de confiance en nous-mêmes. Je suis fier de notre défense.

Le match retour s'annonce comme un challenge relevé. Dans quel état d'esprit l'abordez-vous ?

C'est un terrible voyage qui se profile au pays de Galles. Tout le monde sait que ce sera un gros défi. Vous avez bien vu à quel point ces mecs sont coriaces. Le bonus défensif qu'ils sont parvenus à prendre chez nous le montre très bien. Il faudra être meilleurs que cette fois mais je suis sûr que nous avons les moyens d'y arriver.

On vous sent à l'aise dans le rugby offensif prôné par le staff. Quel bilan tirez-vous de votre intégration ?

Je ne pourrais pas me sentir mieux, honnêtement. Je suis très bien installé et pleinement épanoui dans mon rugby. J'aime la manière dont l'équipe veut jouer. Je prends des cours de français pour faciliter mon intégration mais je ne suis encore que dans le groupe des débutants pour le moment. **Propos recueillis à Castres par V. B. ■**

Castres - Ospreys

15 - 9

CASTRES > 15. Dulin (22. Baï 62°); 14. Garvey, 13. Bonnefond, 12. Cabannes (cap.), 11. Grosso (23. Palis 56°); 10. Kirkpatrick, 9. Kockott (21. Tomas 63°); 7. Faasalalo (20. Caballero 54°), 8. Wannenburg, 6. Diarra; 5. Gray, 4. Samson; 3. Wihongi (18. Peikrishvili 63°), 2. Rallier, 1. Lazar (17. Forestier 62°).

OSPREYS > 15. Fussell (23. Grabham 67°); 14. Hassler, 13. Isaacs, 12. John, 11. Natoga; 10. Biggar, 9. Webb (21. Habberfield 65°); 7. Tipuric, 8. R. Jones (19. Allen 77°), 6. Ardron (20. S. Lewis 56°); 5. King, 4. A.-W. Jones; 3. Jarvis (18. Suter 56°), 2. Baldwin (16. Hibbard 50°), 1. Bevington (17. D. Jones 56°).

À CASTRES - Vendredi 21 heures
7 108 spectateurs
Arbitre : M. Fitzgibbon (Irlande).
Évolution du score : 0-3, 3-3, 3-6, 6-6 (MT); 9-6, 12-6, 12-9, 15-9 (score final).

CASTRES : 5P Kockott (15°, 31°, 49°, 62°), Palis (77°).
Cartons jaunes : Palis (80°+2), Baï (80°+3).
Non entrés en jeu : 16. M. Coetzee, 19. Capo Ortega.

OSPREYS : 3P Biggar (5°, 22°, 74°)
Cartons jaunes : Natoga (9°), S. Lewis (61°).
Non entrés en jeu : 22. Morgan.

LES MEILLEURS À Castres, Diarra, Rallier, Wannenburg, Caballero; aux Ospreys, Natoga, A.-W. Jones, R. Jones.

LES BUTEURS Kockott : 4P/7; Palis : 1P/1. Biggar : 3P/3, ODG/1.

le match

La victoire en déchantant

Le CO a enchaîné une troisième victoire consécutive après ses succès à Montpellier et contre Bayonne. Après avoir montré de la maîtrise dans l'Hérault et de l'allant offensif contre l'Aviron, les Tarnais l'ont emporté sans la manière face aux Ospreys. « Nous avons manqué de détermination et de justesse, reconnaît David Darricarrère. Tout le monde était resté sur le nuage de la semaine dernière. Mais le plaisir n'est que dans la victoire. Nous avons gagné dans des circonstances particulières mais la victoire récompense les garçons de

leurs efforts. » Après un premier acte terne, marqué par le manque de réussite de Rory Kockott, les champions de France ont su mettre la main sur le ballon en deuxième période. Sans parvenir à franchir la ligne d'en-but, le CO a dû se contenter de trois pénalités pour prendre les devants. Après trente-cinq minutes d'attaque-défense, les visiteurs plaçaient une accélération finale. Une séquence défensive remarquable venait heureusement valider la victoire tarnaise et mettre un terme à une rencontre bien fade. V. B. ■

Northampton 7
Leinster 40

À NORTHAMPTON - Samedi 19 heures - Leinster bat Northampton 40-7 (26-0). Arbitre : M. Owens (Galles) - 13 475 spectateurs.

Leinster : 6E Fitzgerald (2°, 7°, 69°), Heaslip (26°), Reddan (36°), O'Driscoll (62°); 5T Madigan (2°, 26°, 36°, 62°, 69°). Carton jaune : Bent (66°).
Northampton : 1E Dickson (66°); 1T Myler.

NORTHAMPTON 15. Pisi; 14. Elliott (23. Collins 71°), 13. Waldock, 12. Burrell, 11. North; 10. Myler (22. G. Dickson 67°), 9. L. Dickson (21. Glynn 67°); 7. Wood, 8. Dickinson (19. Day 41°), 6. Dowson (20. Clark 58°); 5. Lawes, 4. Manoa; 3. Mercey (18. Denman 32°-34°; 60°), 2. Hartley (cap.) (16. Haywood 58°), 1. Al. Waller (17. Et. Waller 58°).
LEINSTER 15. R. Kearney; 14. D. Kearney (23. Kirchner 54°), 13. O'Driscoll (22. Gopperth 72°), 12. D'Arcy, 11. Fitzgerald; 10. Madigan, 9. Reddan (21. Cooney 64°); 7. O'Brien (20. Jennings 32°), 8. Heaslip (cap.), 6. Ruddock (1. McGrath 75°-77°); 5. McCarthy (19. Cullen 60°), 4. Toner; 3. Ross (18. Moore 58°), 2. Cronin (16. Dundon 58°), 1. McGrath (17. Bent 64°).

LES BUTEURS Madigan : 5T/6, OP/1. Myler : 1T/1.



FINALES CARDIFF 2014



*PASSEZ UN NOËL MAGIQUE AVEC DES BILLETS POUR
LES FINALES 2014 EN MAI PROCHAIN À CARDIFF*

ACHETEZ VOS BILLETS SUR

ERCUGBY.COM

►► Exeter - Toulon : 9 - 14



En livrant une prestation quatre étoiles, Mathieu Bastareaud a donné du fil à retordre aux Anglais, comme le souligne son coéquipier Carl Hayman : « Il avait été de très loin le meilleur d'entre nous la semaine dernière à Paris. Et il a remis le couvert contre Exeter. » Photo Icon Sport

TOULON PEU SEREINS DEPUIS LE DÉBUT DE SAISON, LES CHAMPIONS D'EUROPE ONT PROUVÉ FACE AUX CHIEFS D'EXETER QU'ILS AVAIENT DU CARACTÈRE...

C'EST QUI LE « CHIEF » ?

Par Marc DUZAN, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

On vous avoue n'avoir pu étouffer un sourire au moment où le public d'Exeter s'en est pris au bon Dieu. Dans le Devon, Jonny Wilkinson n'était pas vraiment dans son assiette (un sur cinq aux tirs aux buts) et, à l'instant où Alain Rolland offrit donc au RCT sa douzième pénalité du match, « Wilko » préféra laisser la main à Matt Giteau. Et là ? Injure, blasphème, infamie : les 10 000 hérétiques du Sandy Park, piétinant au passage la bulle dans laquelle venait de se réfugier le buteur australien, se mirent à hurler : « On veut Jonny ! On veut Jonny ! » Une provocation qui ne fit pas vraiment marquer sa majesté, laquelle décida alors de crucifier les Chiefs d'un drop-goal magistral, survenu au crépuscule d'un match qui ne le fut pas vraiment. Qu'importe le calice, pourvu qu'il y ait l'ivresse... En Angleterre, le RCT avait tout besoin de faire oublier à ses supporters qu'il y a à peine une semaine, Geoffrey Doumayrou et Jérôme Porical lui marchaient bel et bien sur le crâne. Bernard Laporte, en conférence de presse : « Actuellement, on joue sans Danie Rossouw, sans Andrew Sheridan, sans Juan Lobbe... Et pourtant, on est premiers de poule en H Cup et deuxième du Top 14. » Et aux pisse-vinaigre opposant à Bernie que l'an passé, à la même époque et sur le même terrain, Clermont avait fracassé les Chiefs (46-12), l'ancien sélectionneur du XV de France répète avec emphase que c'est à la fin de la foire que l'on compte les bouses.

BAXTER ET « BASTA »

Non, le RCT ne fut pas irrésistible à Exeter. Mais il eut au moins le mérite de renouer avec la force de caractère qui fit de lui un

champion d'Europe. À la réception d'après-match, l'entraîneur des Chiefs Rob Baxter allait plus loin : « Nous savions à quoi nous attendre en affrontant Toulon : grosse conquête, défense hermétique, jeu au pied long. Et dans ces secteurs-là, nous avons plutôt rivalisé. En revanche, nous avons été incapables de trouver la solution au problème Bastareaud. Il a mobilisé quatre défenseurs sur chaque course. »

Visiblement agacé d'avoir été snobé par Saint-André lors des tests d'automne (cinquante minutes de jeu en trois matchs), Mathieu Bastareaud a livré une performance quatre étoiles dans le Devon, arrachant une volée d'onomatopées aux supporters british (« ouuuu, ahhhh, ohhhhhh !! ») et une épaule droite à Gareth Steenson, le meneur de jeu d'Exeter. Dans l'un des salons du Sandy Park, Carl Hayman ne cachait pas son admiration : « Mathieu est aussi puissant que les Polynésiens les plus explosifs du Super Rugby. C'est une neuvième avant. Il est quasiment impossible à arrêter lorsqu'il prend le ballon à hauteur de Jonny (Wilkinson) dans la ligne. Surtout, sa capacité à tenir debout nous permet souvent de nous réorganiser en maul pénétrant. Il avait été de très loin le meilleur d'entre nous, la semaine dernière, à Paris. Et il a remis le couvert contre Exeter. »

Aux côtés de « Basta », Juan Smith donne tort à ceux qui le pensaient fini pour le rugby, quand Florian Fresia, en première ligne, s'annonce comme un titulaire en puissance. « Notre mêlée a montré qu'elle avait de la ressource, concluait Carl Hayman. Nous avons beaucoup travaillé ce secteur de jeu ces dernières semaines. Certaines équipes se sont adaptées très rapidement aux nouvelles règles. Personnellement, la réduction de l'impact m'a beaucoup gêné au départ. Je commence à peine à m'y faire. » La première ligne d'Exeter, emportée en deuxième mi-temps sur chacun des coups de rein du Maori, appréciera... ■

L'interview

MATT GITEAU - TROIS-QUARTS CENTRE DE TOULON L'AUSTRALIEN, SATISFAIT DE LA VICTOIRE DES SIENS À EXETER, A RENDU UN HOMMAGE APPUYÉ À SON COÉQUIPIER, ÉLU HOMME DU MATCH.

« Bastareaud a été impressionnant »

Que reprenez-vous de cette victoire à Exeter ?

Cette équipe (sixième du Premiership, N.D.L.R.) nous a posé beaucoup de difficultés. On savait que les Chiefs jouaient tous les ballons et c'est ce qui s'est passé. Ils mettent un volume de jeu ahurissant, n'hésitent jamais à relancer depuis leur propre en-but. Ils ne sont jamais sortis de leur plan de jeu et ce fut parfois difficile pour notre défense...

Qu'avez-vous changé à la mi-temps ?

Nous avons décidé de resserrer notre ligne de défense et demandé aux premiers plaqueurs d'être plus agressifs. Nous devions aussi leur mettre davantage de pression au niveau des rucks. Il fallait impérativement ralentir leurs libérations. Nos avants (Steffon Armitage, Chris Masoe, Ali Williams) ont fait un travail de titan dans ce secteur de jeu.

La pression a-t-elle été forte à Toulon dans la semaine précédant ce déplacement ?

Je ne parle pas français, je serai donc incapable de vous dire si on nous a mis la pression ou pas ! (rires) Plus

sérieusement, il était impératif de réagir après la claque reçue à Paris la semaine dernière (23-0). Nous l'avons fait et sommes aujourd'hui premiers de poule en H Cup. Mais, sincèrement, nous ne pouvons nous satisfaire de ça. Toulon doit continuer à monter en puissance.

Votre coéquipier Mathieu Bastareaud a été élu homme du match. Qu'avez-vous pensé de sa prestation à Exeter ?

Il a été impressionnant. Depuis quelques semaines, Mathieu travaille énormément à l'entraînement. Il est aussi très impliqué dans tout ce que fait le groupe et veut visiblement revenir au niveau auquel il était l'an passé. D'ailleurs, il n'en est plus très loin : les défenseurs d'Exeter n'ont jamais su trouver la solution à ses raids.

Quel est votre objectif, désormais ?

Chaque chose en son temps. Je vais déjà profiter d'être à Exeter pour boire un verre avec Dean (Mumm, son ancien coéquipier en équipe d'Australie) et Drew (Mitchell). On va se raconter des histoires australiennes ! **Propos recueillis par M. D. ■**

> Et Fresia surgit...

Cinquième minute de jeu. Craig Burden, l'un des talonneurs les plus rapides du Super Rugby, perce le rideau d'Exeter et trouve Matt Giteau. Le trois-quarts centre australien s'empare du ballon, avant d'être arrêté quelques mètres plus loin par un plaqueur anglais. La balle est néanmoins rapidement libérée et Sébastien Tillous-Borde trouve alors son deuxième ligne Ali Williams, au soutien. Et là, l'ancien joueur des Blues sort le grand jeu, volleyant une passe pour son coéquipier Florian Fresia. La suite, c'est le pilier varois qui la raconte : « Je m'empare de la balle, main-main. Je n'ai plus que dix mètres à parcourir et malgré le retour de la défense, je réussis à aplatis. » Il n'y eut donc qu'un seul essai, à Exeter, samedi dernier. Mais celui-ci fut simplement sublime. **M. D. ■**



En bref...

LE MEILLEUR ? C'EST TOUJOURS GABI !

Il a beau avoir quitté le RCT depuis deux ans, l'actuel trois-quarts centre de l'Aviron bayonnais Gabi Lovobalavu est toujours le meilleur marqueur d'essais toulonnais en Coupe d'Europe, avec dix réalisations ! Le joueur ayant disputé le plus de matchs européens dans l'histoire du club varois est Jonny Wilkinson, avec 35 feuilles de matchs à son actif.

LAPORTE ET L'ART DE LA MÉTAPHORE

Alors qu'on l'interrogeait, avant match, à propos du mécontentement des supporters toulonnais vis-à-vis des résultats du club, le directeur sportif du RCT eut cette phrase inoubliable : « Mais vous avez oublié que le club était neuvième, il y a encore deux ans ? On oublie vite... Quand tu baises une laide et qu'un jour tu baises (sic) une belle, tu penses que tu ne vas plus baisser que des belles... Eh non, malheureusement, ça ne marche pas comme ça ! Tôt ou tard tu repasses au ragout. Des exploits, on n'en fait pas tous les jours... »

Exeter - Toulon 9 - 14

À EXETER - Samedi 14 h 30
10 744 spectateurs.
Arbitre : M. Rolland (Irlande).
Évolution du score : 3-0, 3-5, 3-8, 6-8, 9-8 (MT) ; 9-11, 9-14 (score final).

TOULON : 1E Fresia (5^e) ; 2P Wilkinson (11^e), Giteau (66^e) ; 1DG Wilkinson (75^e).
Non entré en jeu : 21. Mermoz.
Blessés : Botha (saignement), Burden (coude droit), Habana (claquage).

EXETER : 3P Steenson (2^e, 19^e), Slade (36^e).
Blessé : Steenson (épaule droite).

LES MEILLEURS À Toulon, Fresia, Bastareaud, Williams, Giteau, Masoe, Tillous-Borde, J. Smith ; à Exeter, Slade, Mumm, Ewers.

LES BUTEURS
Wilkinson : 0T/1, 1P/4, 1DG/1 ; Giteau : 1P/1.
Steenson : 2P/2 ; Slade : 1P/1.

EXETER > 15. Arscott ; 14. Nowell, 13. Dollman, 12. Shoemark (23. Whitten 68^e), 11. Jess ; 10. Steenson (22. Slade 21^e), 9. Lewis (21. H. Thomas 58^e) ; 7. White (20. Horstmann 62^e), 8. Ewers, 6. Johnson ; 5. Welch (19. Hanks 69^e), 4. Mumm (cap.), 3. Tui (18. Brown 58^e), 2. Yeandle (16. Whitehead 67^e), 1. Moon (17. Sturgess 79^e).

TOULON > 15. Mitchell ; 14. Palisson, 13. Bastareaud, 12. Giteau, 11. Habana (20. Wulif 38^e) ; 10. Wilkinson (cap.), 9. Tillous-Borde (22. Claassens 77^e) ; 7. S. Armitage, 8. Masoe, 6. J. Smith (19. Bruni 61^e) ; 5. Williams, 4. Botha (23. Suta 33^e) ; 3. Castrogiovanni (18. Hayman 54^e), 2. Burden (16. Orioli 34^e), 1. Fresia (17. Chiocci 58^e).

le match
Toulon, malgré l'hécatombe

Au moment où Mathieu Bastareaud détruisit l'épaule du maître à jouer des Chiefs, Gareth Steenson (8^e minute), on se dit que les Toulonnais se dirigeaient alors vers un succès facile. Transcendés par l'entrée en jeu du demi d'ouverture des moins de 20 ans anglais, Henry Slade, les locaux réussirent pourtant à rester dans le match, offrant même à leur public quelques mouvements d'envergure. « Exeter est une très belle équipe, expliquait Bernard Laporte en conférence de presse. Et lorsque nous avons perdu sur blessures Bryan Habana

(claquage, N.D.L.R.), Bakkies Botha (contusions) et Craig Burden (bras droit), je me suis dit que nous étions maffrés (sic). Mais le groupe a alors démontré qu'il avait des tripes. » Malgré le peu de réussite de Jonny Wilkinson dans ses tirs aux buts, les Toulonnais profitèrent donc de leur supériorité dans l'alignement et en mêlée fermée pour garder le contrôle de la rencontre. Et au moment où celle-ci aurait pu basculer en faveur des Chiefs, « Wilko » mit fin au suspense d'un drop majuscule (75^e), propulsant les siens en tête de la poule 2. **M. D. ■**

Cardiff 29
Glasgow 20

À CARDIFF - Vendredi 21 heures - Cardiff bat Glasgow 29-20 (16-7) - Arbitre : M. Clancy (Irlande) - 6 144 spectateurs.

Cardiff : 2E Patchell (15^e), Cuthbert (72^e) ; 2T Halfpenny ; 5P Halfpenny (11^e, 31^e, 46^e, 70^e), Patchell (15^e).
Glasgow : 2E Maitland (38^e), Nakarawa (78^e) ; 2T, 2P (52^e, 62^e) Weir.

CARDIFF 15. Halfpenny ; 14. Cuthbert, 13. R. Smith, 12. Hewitt, 11. Robinson (23. Fish 63^e) ; 10. L. Patchell (22. Davies 77^e) ; 9. L. Williams (21. L. Jones 74^e) ; 7. Watts-Jones (20. Jenkins 75^e) ; 8. Copeland, 6. Cook (19. Hamilton 77^e) ; 5. Paulo, 4. Dicomidis ; 3. Filise, 2. Dacey (16. Breeze 77^e), 1. Hobbs (cap.) (17. T. Davies 77^e). **Non entré en jeu** : 18. Bourrust.

GLASGOW 15. Hogg (22. Cusiter 66^e) ; 14. Maitland, 13. Ascarate (23. Jackson 62^e), 12. Dunbar, 11. DTH Van der Merwe ; 10. Weir, 9. Matawalu ; 7. Fusaro (20. Holmes 36^e), 8. Strauss, 6. Harley (21. Wilson 62^e) ; 5. Kellock (cap.), 4. Ryder (19. Nakarawa 54^e) ; 3. Low (17. Welsh 47^e), 2. Hall (16. MacArthur 47^e), 1. Grant (18. Kalman 71^e).

LES BUTEURS Halfpenny : 2T/2, 4P/5 ; Patchell : 1P/1, 0DG/1. Weir : 2T/2, 2P/2.

►► Toulouse - Connacht : 14 - 16



Le talonneur Christopher Tolofua était sur le banc au coup d'envoi comme remplaçant troisième ligne. La faute aux blessés mais aussi aux congés obligatoires donnés aux internationaux. Mais de là à expliquer la pâle copie rendue... Photo La Dépêche du Midi

TOULOUSE DÉFAIT À DOMICILE POUR LA PREMIÈRE FOIS CETTE SAISON, BATTU PAR LE DERNIER DE LA LIGUE CELTE, LE STADE A GÂCHÉ SON SUCCÈS DE WEMBLEY. SON AVENIR EN H CUP EST FORCÉMENT HYPOTHÉQUÉ.

EMBRUMÉS ET EMBOURBÉS

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Nacht und Nebel ; nuit et brouillard. C'est en effet dans une brume infecte de puanteur, inféodée aux odeurs putrides de la station d'épuration toute proche, que s'est scellé le sort de cette improbable rencontre, conclue dans les vapeurs des « Fields of Athenry » entonnés par les supporters irlandais. Ô combien symbolique, évidemment, d'une partie que les Stadistes n'auraient jamais imaginé perdre. Nous revenait alors en mémoire la parole, quasi prémonitrice, que nous avait suggérée René Bouscatel à la veille de la rencontre... « Nous avons été obligés de donner des vacances à une moitié de notre quinzaine d'internationaux à l'occasion d'un match qualificatif en H Cup. Et tout le monde s'en fout... En conséquence de quoi, il nous faut gagner quand même. Sauf qu'on y laissera peut-être un blessé, un bonus, quelque chose qui s'avère capital à la fin... » Le président l'ignorait alors, mais sa noire prophétie se trouvait à mille lieues de la réalité. Le mal est désormais fait : en chutant à Ernest-Wallon pour la première fois de la saison face au bon dernier de la Ligue celtique, Toulouse a perdu l'intégralité du crédit offert par son exploit aux Saracens. Vous parlez d'un gâchis.

FAILLITE STRATÉGIQUE

Bien sûr, les Toulousains auraient pu pester, une fois de plus, sur ce règlement inique qui les avait obligés à se passer de plusieurs de leurs cadres au point d'aligner un talonneur, Christopher Tolofua, comme troisième ligne remplaçant. Ceux-ci ont eu la décence de ne pas l'évoquer... Il est vrai que leur prestation, totalement dénuée d'intelligence stratégique, n'aurait su souffrir quel-

conque paravent. « Ce n'est pas l'investissement qui nous a manqué mais la maîtrise, convenait l'arrière Clément Poitrenaud. Face à une défense bien organisée, nous n'avons jamais su nous adapter. C'est une leçon qu'il faut retenir, et rapidement. » Sentiments prolongés par le capitaine Thierry Dusautoir. « Les Irlandais se sont accrochés sur nos fautes, et nous nous sommes trop entêtés à développer du jeu. Malgré un bon début, on se retrouve à moins six au score, et l'on commence à s'ennerver... »

DIX POINTS EN DEUX MINUTES

Toulouse parvint, bien sûr, à reprendre le score à la fin de la première période. Mais on se demande finalement s'il ne s'agissait pas d'un bien pour un mal. Les Stadistes s'étaient-ils persuadés, durant la pause, que le plus dur était derrière eux ? Le fait est qu'ils manquèrent totalement leur entame de seconde période. Un coup de pied en touche direct de Barraque, puis un lancer égaré par Ralepelle offrant au Connacht de repasser devant au score. Jusqu'à ce qu'un départ hors-jeu de Maestri et Huget, sur le coup d'envoi suivant, offre une mêlée au centre du terrain aux Irlandais... Et un essai presque en première main, quasi inexplicable. « On rate des plaquages, tout simplement, pestait Dusautoir. Chacun a son attaquant et ils passent quand même. Malheureusement, c'est aussi simple que ça. » Et, là encore, particulièrement symbolique... Toulouse venait d'encaisser dix points en deux minutes, pour ne jamais s'en relever, obnubilé par le défi et les duels. « Le groupe est touché, déçu par sa production et surtout par le résultat, concluait Dusautoir. Aujourd'hui, les mots ne servent à pas grand-chose. C'est sur le terrain, dès la semaine prochaine, qu'il faudra réagir. » Là-bas, au Connemara, où le quadruple champion d'Europe devra s'extirper de ce « Connacht und Nebel », cette nuit brumeuse, dans laquelle il s'est embourbé. Alors, si Toulouse aime les défis... ■

Macro...



> Connacht, le bon plan d'occupation

En début de partie, on a cru les Irlandais suicidaires. Pourtant, le plan concocté par Pat Lam était parfait... Son essence ? Occuper le terrain avec le jeu au pied de Parks sans sortir les ballons en touche pour « forcer » le triangle arrière toulousain, dépourvu de « gros » pied, à se lancer en contre-attaque. Or, si les Toulousains parvinrent à passer à l'usure sur un exploit de Barraque (40'), ils ont buté sur la muraille, cédant à l'impatience en négligeant nombre de situations où le « petit par-dessus » s'imposait (le demi de mêlée Marmion était constamment dans le premier rideau). D'où un sentiment d'impuissance pour Toulouse qui sombra dans un jeu de défi stérile qui régala les défenseurs irlandais. **N. Z.** ■

> Toulouse attiré par l'extérieur

Et si Toulouse avait marqué d'entrée de jeu. Et si, dès la 2^e minute, Yacouba Camara, après qu'il se fut débarrassé de deux défenseurs et percé sur trente mètres, avait choisi de servir à l'intérieur plutôt que de rester tourné vers l'extérieur. Le flanker toulousain transmet ainsi à Hosea Gear, le long de la ligne de touche, qui ne disposa pas de l'espace nécessaire pour couvrir les trente derniers mètres qui le séparaient de la ligne d'en-but. Alors que la solution « inter », avec le soutien immédiat de Clément Poitrenaud et une voie largement mieux dégagée que celle offerte par la solution « exter », semblait davantage propice à une heureuse conclusion. Un essai toulousain à ce moment-là de la partie eut certainement changé le cours des événements. **B. F.** ■



Micro...

GUY NOVÈS - MANAGER DE TOULOUSE LE « BOSS »

ESPÈRE UNE AUTRE DIMENSION MENTALE DE LA PART DE SES JOUEURS, SAMEDI PROCHAIN EN IRLANDE.

« NOTRE ENTIÈRE RESPONSABILITÉ »

Par Bruno FABIoux
bruno.fabioux@midi-olympique.fr

Guy Novès, Thierry Dusautoir et Clément Poitrenaud furent les trois émissaires du Stade toulousain dépêchés à la conférence de presse, nombre imposé par le règlement l'ERC. Le manager général du Stade toulousain n'avait pas la mine des mauvais soirs comme pouvait le laisser supposer la contre-performance à domicile. Non qu'il sautait de joie pour autant, mais, un petit quart d'heure après la fin des hostilités, il posait à chaud une analyse, déjà pleine de recul. Après un préambule autour de la difficulté à aborder cette rencontre : « On a préparé ce match avec les contraintes du rugby français, notamment des joueurs en vacances; ajoutés aux blessés, cela ne nous a pas facilité la semaine. »

AVEC LES VACANCIERS

Mais ne s'éternisa pas sur le sujet, passant au match avec une transition empreinte d'une touche d'humour : « On est presque satisfait, finalement, de prendre le point de bonus défensif. » Et saluant quand même la performance des hommes du Connacht : « Nos adversaires ont fait preuve d'une très grande rigueur défensive et ne se sont pas consommés sur les rucks. »

Sur la prestation de son équipe, il a évité les faux-fuyants, lucide et franc : « Il ne faut pas se voiler la face en parlant de faux-rythme. Cette défaite est surtout liée à nous-mêmes, elle est de notre entière responsabilité. Et s'il y a des solutions, à nous de les trouver avant le match retour. D'ici là, il va falloir se régénérer pour essayer de faire passer aux Irlandais une mauvaise soirée. Même si on doit s'attendre à un match très difficile. Les joueurs vont avoir une grosse motivation toute la semaine, avec l'envie de se racheter et cela nous facilitera la tâche. Le match de ce soir (dimanche, N.D.L.R.) va nous laisser beaucoup de regrets et j'espère que nous ferons preuve d'une autre dimension mentale, samedi prochain. »

La bonne nouvelle pour les Toulousains, c'est qu'ils n'ont pas laissés de blessés, hors dans l'amour-propre, dimanche soir à Ernest-Wallon. Et qu'ils devraient récupérer leurs « vacanciers » : Patricio Albacete, Josefa Tekori, Yannick Nyanga et Maxime Médard, ce prochain week-end. Pour un voyage guère d'agrément. ■

Toulouse - Connacht

14 - 16



TOULOUSE > 15. Poitrenaud ; 14. Huget, 13. Fritz, 12. Y. David, 11. Gear ; 10. Barraque (22. Beauxis 54'), 9. Vermaak (21. Doussain 49') ; 7. Dusautoir (cap.), 8. Picamoles, 6. Camara (20. Tolofua 47') ; 5. Maestri, 4. E. Maka (19. Millo-Chlusi 49') ; 3. Johnston (18. Montès 75') ; 2. Ralepelle (16. Bregvadze 75'), 1. Steenkamp (17. Ferreira 49').

CONNACHT > 15. Henshaw (22. Ronaldson 75') ; 14. Carr, 13. Griffin, 12. McSharry, 11. Healy (23. Duffy 54') ; 10. Parks, 9. Marmion (21. Murphy 70') ; 7. Heenan, 8. Naoupu (20. McKeon 47'), 6. Muldoon ; 5. Clarke (cap.), 4. Kearney (19. Swift 60') ; 3. White (18. Ah You 60'), 2. Henry (16. Harris-Wright 43'), 1. Wilkinson (17. Buckley 60').

À TOULOUSE - Dimanche 16 heures

16 742 spectateurs
Arbitre : M. Mitrea (Italie).
Évolution du score : 0-3, 0-6, 7-6 (MT) ; 7-9, 7-16, 14-16 (score final).

CONNACHT : 1E Marmion (48') ; 1T, 2P (13', 47'), 1DG (16') Parks.

TOULOUSE : 2E Barraque (40'), Dusautoir (66') ; 2T Barraque (40'), Beauxis (66').
Non entré en jeu : 23. Matanavou.

LES MEILLEURS Pour le Connacht, Henshaw, Parks, Heenan, Muldoon, Clarke ; à Toulouse, Picamoles, Dusautoir.

LES BUTEURS Barraque : 1T/1, 0P/2 ; **Beauxis** : 1T/1. **Parks** : 1T/1, 2P/3, 1DG/2.

le match

Le guêpier irlandais

C'est au même moment où les Toulousains s'étaient quasi résignés à rentrer aux vestiaires avec un 0 à 6 forcément sujet à remontrée de bretelles que Jean-Pascal Barraque prit une heureuse initiative. Un ruck aux 35 mètres, une passe de Jano Vermaak, un rapide coup d'œil de l'ouvreur toulousain et un sprint pleins fers au ras de la mêlée ouverte. Après qu'il se fut engouffré dans la brèche et nargué le bras désespérément tendu de Graig Clarke, Jean-Pascal Barraque piqua vers Robbie Henshaw qu'il déborda royalement pour inscrire, puis trans-

former, un essai qui sortit Toulouse du guêpier irlandais. Qu'on crut, vu que huit minutes après la reprise, Kieran marmion en inscrivit un de son côté après un long décorticage de l'arbitrage vidéo. Quand une nouvelle décision vidéo en refusa un à Robbie Henshaw (58') on put penser que le vent avait encore une fois tourné. D'autant que Thierry Dusautoir, au cœur d'un maul, eut droit à son tour à la validation de la vidéo. Restait aux Toulousains deux points de retard. Retard qu'ils ne purent/surent refaire. **B. F.** ■

Zebre Saracens

10
39

À PARMÉ - Samedi 14 h 35 - Saracens bat Zebre 10-39 (0-25) - Arbitre : M. Gautére (France) - 2 350 spectateurs.

SARACENS : 5E Kruijs (13'), E. Joubert (24'), Wyles (31'), Ashton (61', 68') ; 4T Hodgson (13', 31', 61'), Farrell (68') ; 2P Hodgson (6', 19'). **Carton jaune** : Taylor (73').
Zebre : 1E Vunisa (77') ; 1T Orquera ; 1P Garcia (43'). **Cartons jaunes** : Vunisa (27'), Ma. Bergamasco (34').

ZEBRE 15. Palazzani ; 14. Sarto, 13. Ratuvoa, 12. Garcia (22. Quartaroli 54'), 11. Venditti (23. Toniolatti 62') ; 10. Iannone (21. Orquera 59'), 9. Chillon ; 7. Cattina (20. Caffini 51'), 8. Vunisa, 6. Ma. Bergamasco ; 5. Bortolami (cap.) (19. Van Vuren 63'), 4. Geldenhuys, 3. Leibson (18. Redolfini 62'), 2. D'Apice (16. Manici 29'), 1. Perugini (17. De Marchi 54').
SARACENS 15. Goode ; 14. Ashton, 13. Wyles (23. M. Bosch 51'), 12. Taylor, 11. Strettle ; 10. Hodgson (22. Farrell 62'), 9. De Kock (21. Wigglesworth 51') ; 7. K. Brown (20. Wray 56'), 8. E. Joubert, 6. Vunipola ; 5. Kruijs, 4. Borthwick (cap.) (19. Sheriff 62') ; 3. Johnston (18. Stevens 51'), 2. Brits (16. George 54'), 1. Barrington (17. Saunders 68').

LES BUTEURS Hodgson : 3T/4, 2P/2 ; **Farrell** : 1T/1. **Orquera** : 1T/1 ; **Garcia** : 1P/1.

►► Racing-Metro - Harlequins : 8 - 32



Les Franciliens ne parviennent pas à hisser leur niveau de jeu pour s'imposer comme l'un des meilleurs clubs français et sont désormais loin de leurs ambitions du début de saison. Le manque de cohésion du groupe est pointé du doigt. Photo Icon Sport

RACING-METRO HUITIÈME DU CHAMPIONNAT APRÈS LA FIN DE LA PHASE ALLER, LE CLUB FRANCILIEN S'EST, UNE NOUVELLE FOIS, LOURDEMENT INCLINÉ, EN H CUP CETTE FOIS, ET À DOMICILE, FACE AUX HARLEQUINS.

QUEL ÉCHEC !

Par Léo HUISMAN, envoyé spécial
leo.huisman@midi-olympique.fr

Et une de plus qui fait quatre ! À Nantes, alors qu'il avait une occasion unique de se placer idéalement pour une qualification en phase finale de la H Cup, le Racing-Metro a, une nouvelle fois, lourdement chuté face aux Harlequins (32-8), alors même que les Londoniens n'avaient quasiment rien à espérer de leur séjour en France. Une nouvelle gifle qui fait suite aux trois concédées en championnat cette saison, où les Ciel et Blanc ne brillent guère plus (Toulon, 41-14, Toulouse 30-6, et Clermont 47-14, il y a quinze jours à peine). Jamais depuis son retour en élite, le Racing n'avait subi autant de déconvenues. Jamais depuis qu'ils entraînent ensemble, Laurent Travers et Laurent Labit n'avaient dû faire face à ce genre de situation. Les Franciliens sont loin des ambitions de conquête affichées par le président Lorenzetti en début de saison. Ils ne sont pour l'heure qu'« une petite équipe », dixit Dimitri Szarzewski, le capitaine ciel et blanc. Pourquoi ? La raison tient essentiellement dans les bouleversements opérés dans le club à l'intersaison. Une véritable révolution avec l'arrivée d'un nouveau staff et un effectif renouvelé dans sa grande majorité. Explications.

UNE ÂME À TROUVER

Depuis son retour dans l'élite, le Racing a traversé des crises, n'a pas affiché toujours une qualité de jeu grandiose, mais il ne s'est jamais départi d'un esprit de groupe indéniable, d'une amitié forte qui liait les joueurs entre eux pour surmonter les épreuves à endurer. Mais ce système a connu ses limites. En cinq ans de Top 14, le Racing n'a pas gagné un seul match de phases finales, arrivant, en mai, à court d'énergie. Pour remédier à cela, Laurent Travers et Laurent Labit, en débarquant dans les Hauts-de-Seine, ont fait venir avec eux des joueurs de classe mondiale, moins préoccupés par l'ambiance au sein du groupe que par leur progression personnelle, et donc par les résultats de l'équipe. Sexton, Lydiate, Roberts ou Kruger, à la mentalité anglo-saxonne, honorent avant tout un contrat. Leur absence sur blessures pour les uns, lors des échéances internationales pour les autres, n'ont pas permis l'amalgame entre eux et l'ancienne génération de Racingmen. Du coup, en décembre, l'équipe se cherche toujours une âme.

LA DIFFICILE ADAPTATION DES ENTRAÎNEURS

Peut-être n'avaient-ils pas vu l'écart aussi important mais Laurent Travers et Laurent Labit doivent désormais s'adapter à un environnement tout à fait nouveau qui exige une autre fa-

çon de fonctionner. Habitué à jouer, à Montauban ou à Castres, les « Petits Poucets », empêchés de tourner en rond, où n'importe quelle défaite pouvait leur être pardonnée, ils évoluent aujourd'hui à la tête d'une grosse écurie, aux grandes ambitions et à l'effectif pléthorique, qu'ils ont contribué à construire. Aucun faux pas ne leur est permis. Réputés proches de leurs joueurs qu'ils parvenaient à transcender, Travers et Labit semblent encore chercher la bonne distance à adopter face à tous les internationaux qui composent leur groupe. « On sait où l'on va, et encore répété Labit samedi après le marasme de Nantes. Cela va simplement demander plus de temps que ce que l'on pensait. » Travers et Labit ne sont pas encore parvenus à faire adhérer le groupe dans son ensemble à ce qu'ils demandent.

UNE ÉQUIPE DÉSÉQUILIBRÉE

À cause des blessures des uns, des matchs internationaux des autres, des déceptions encore de certaines recrues, l'équipe connaît un déséquilibre qui l'empêche de se reposer sur des bases communes et solides. En mêlée fermée notamment. Si le Racing possède aujourd'hui cinq demis de mêlée dans son effectif, Luc Ducalcon est le seul pilier droit à officier depuis de longues semaines. Brian Mujati a d'abord déçu avant de se blesser six semaines. Il a fait son retour samedi... deux minutes avant de rechuter. Walter Desmaison est en phase d'apprentissage et Julien Brugnat, qui pourrait dépanner au poste, connaît, lui aussi, des blessures à répétition. Ducalcon doit donc tenir des rencontres entières, ce qu'aucun pilier ne fait plus jamais. Cela fragilise l'édifice ciel et blanc, pourtant sa force historique depuis son retour dans l'élite.

QUE FAIRE ?

Une lueur d'espoir dans ce début de saison raté. À part Mujati, encore blessé, l'infirmerie du Racing, pleine jusqu'à la gueule depuis le début de saison, se vide actuellement. Les internationaux vont, pour la première fois de la saison, travailler de concert avec le reste du groupe, au moins jusqu'au prochain Tournoi. « On va enfin pouvoir travailler avec tout notre effectif plusieurs semaines de suite », s'est réjoui Labit samedi. Si la qualification en H Cup paraît compromise, rien n'est encore perdu en championnat que les Franciliens espèrent aborder, à la fin du Tournoi, dans les clous des places qualificatives pour finir la saison en boulet de canon. Objectif : montrer qu'ils sont, en fait, « une grande équipe ». Ce qui n'est pas le cas actuellement. ■

L'interview

JACKY LORENZETTI - PRÉSIDENT DU RACING-METRO LE DIRIGEANT CIEL ET BLANC RÉAFFIRME SA CONFIANCE EN SES ENTRAÎNEURS, LAURENT TRAVERS ET LAURENT LABIT.

« Le Racing ne va pas de travers »



Quel a été votre sentiment après la lourde défaite de votre équipe à Nantes ?

Beaucoup de déception. J'espérais voir un retour sur tous les efforts et tous les sacrifices effectués. Ce n'est pas le cas. C'est dur, mais c'est la vie. Dans la vie, il n'y a rien de facile et rien ne sera donc donné facilement au Racing. Sur le match en lui-même, il n'y a pas grand-chose à dire, tant nous avons été dominés. Nous avons été surclassés. Il faut en prendre acte.

En Top 14 et en H Cup, les matchs aller sont achevés. Quel bilan tirez-vous pour le club ?

Notre première partie de saison est décevante, c'est le moins que l'on puisse dire, tant sur le fond que sur la forme. Je suis encore un peu meurtri. Je fais le constat que nous ne sommes pas une grande équipe.

Quelle mesure allez-vous prendre pour remédier à cela ?

Ce lundi, nous allons nous voir avec les entraîneurs. Il y a eu, durant cette moitié de saison, un cruel manque d'humilité de notre part. Nous pensions être une grande équipe, nous n'en avons pas le niveau actuellement. Nous pensions que les choses allaient venir plus vite, ce n'est pas le cas, alors que d'autres réussissent mieux que nous. Il faut continuer à travailler. Travailler à se forger une âme qui nous permette, plus tard, de redevenir compétitif. Là, c'est dur. Et il faut remédier à cette situation. Mais je me refuse à parler de crise au Racing.

Vous ne provoquez pas de révolution dans les jours qui viennent ?

Non, ce n'est pas mon genre. Je m'inscris sur du long terme. J'en veux pour preuve les travaux de l'Arena qui ont débuté la semaine dernière. C'est juste un peu frustrant de ne pas voir les résultats sportifs suivre plus rapidement. Quand je vois le public de La Beaujoire à Nantes, prêt à s'enflammer pour nous, et le match que l'on produit finalement, j'ai un peu de peine. Je suis d'ailleurs allé m'excuser auprès de tous les partenaires qui nous ont suivis. Je veux leur affirmer que nous reviendrons à Nantes et gagnerons cette fois.

Non, ce n'est pas mon genre. Je m'inscris sur du long terme. J'en veux pour preuve les travaux de l'Arena qui ont débuté la semaine dernière. C'est juste un peu frustrant de ne pas voir les résultats sportifs suivre plus rapidement. Quand je vois le public de La Beaujoire à Nantes, prêt à s'enflammer pour nous, et le match que l'on produit finalement, j'ai un peu de peine. Je suis d'ailleurs allé m'excuser auprès de tous les partenaires qui nous ont suivis. Je veux leur affirmer que nous reviendrons à Nantes et gagnerons cette fois.

Qu'espérez-vous pour la deuxième partie de saison ?

Pour le moment, il faut se trouver un rugby, une qualité de jeu que nous n'avons pas, sans quoi, on ne peut rien envisager pour la suite de la saison. Il nous manque une âme et du rugby. Vous voyez qu'il est difficile ainsi de se projeter plus avant.

Comment les obtenir rapidement ?

Je fais confiance à mes entraîneurs pour y parvenir. Nous allons débriefer ce match dans le calme ce lundi. Je me refuse à céder à la précipitation.

Malgré les résultats décevants, Laurent Travers et Laurent Labit ne sont donc pas en danger ?

Absolument pas. Je leur réaffirme ma confiance. Le Racing ne va pas de travers. Il n'est pas mort, n'avez pas d'inquiétude à ce sujet. Nous sommes tous ensemble pour le redresser, c'est tous ensemble que nous y parviendrons. **Propos recueillis par L. H. ■**

Racing-Metro - Harlequins 8 - 32

RACING-METRO > 15. Hernandez ; 14. Fall, 13. Estebanez, 12. Dumoulin, 11. Andreu (23. Imhoff 39) ; 10. Dambielle (22. Sexton mt), 9. Machenaud (21. Phillips 62) ; 7. Le Roux, 8. Qovu (20. Gerondeau 47), 6. Laurent ; 5. Kruger, 4. F. Van der Merwe (19. Ghezal 19-29, 69) ; 3. Ducalcon (18. Mujati 47) ; 3. Ducalcon (51), 2. Szarzewski (cap.) (16. Lacombe 62), 1. Ben Arous (17. Khinchagishvili 47).

HARLEQUINS > 15. M. Brown ; 14. Walker, 13. Hopper (22. Botica 69), 12. Casson (23. Molenaar mt), 11. S. Smith ; 10. N. Evans, 9. Care (21. Dickson 70) ; 7. Robshaw (cap.), 8. Easter (20. Trayfoot 73), 6. Wallace ; 5. Robson, 4. Matthews (19. Kennedy 56) ; 3. Collier (18. Doran-Jones 56), 2. Ward (16. Allen 73), 1. Marler (17. Lambert 70).

À NANTES - Samedi 16 h 40
29 395 spectateurs
Arbitre : M. Hodges (Galles).
Évolution du score : 0-7, 0-10, 0-17, 3-17 (MT) ; 3-20, 3-27, 8-27, 8-32 (score final).

HARLEQUINS : 4E N. Evans (19'), Easter (30'), Walker (45'), Wallace (72') ; 3T (19', 30', 45'), 2P (23', 43') N. Evans.

RACING-METRO : 1E Le Roux (58') ; 1P Dambielle (40').

LES MEILLEURS Pour les Harlequins, Brown, Hooper, Evans, Care, Robshaw, Easter, Wallace, Robson.

LES BUTEURS
Dambielle : 1P/1 ; Sexton : 0T/1.
N. Evans : 3T/4, 2P/2.

le match

À sens unique

Les statistiques sont éloquentes, toutes en faveur des Harlequins, samedi à Nantes. Les Anglais, quasiment éliminés avant la rencontre, se sont totalement relancés dans la compétition et ont largement compromis les chances de qualification du Racing-Metro, en s'imposant avec le bonus chez leurs hôtes. Le Racing, confiné dans son camp toute la partie (67 % d'occupation en faveur des Harlequins), a aussi couru après le ballon (64 % de possession pour les Anglais). Trop consommés dans les rucks, les Franciliens ont, du

coup, offert de nombreux espaces aux attaquants anglais, capables de tenir le ballon pendant de longues séquences de jeu. Les deux premiers essais de Evans et Easter font suite à des initiatives savamment préparées. Et quand les Anglais n'avaient pas le ballon, ce sont les Racingmen qui le leur offraient comme sur le troisième essai inscrit par Walker, à la suite d'un énorme raté d'Hernandez sur une chandelle, le deuxième de la partie. Chez lui, le Racing a été surclassé. **L. H. ■**

En bref...

TONGA'UIHA SERIAL DROPEUR...
Dans le groupe, mais hors de la feuille de match, Soane Tonga'uiha s'est échauffé en marge de l'équipe en compagnie d'Henry Chavancy, Benjamin Lapeyre et Antoine Battut avant la rencontre à La Beaujoire. Le pilier tonguien s'est notamment adonné à un concours de drops avec ses partenaires. Des quarante mètres en face, il a inscrit facilement son coup de pied tombé, contrairement à son partenaire Chavancy.

... LE CHALLENGE KAPPA MANQUÉ
Kappa, l'équipementier du Racing, permettait à un spectateur tiré au sort de gagner 50 000 euros à la condition d'inscrire une pénalité de quarante mètres en face. Mais l'heureux élu, troisième ligne à Suresnes, a manqué la cible envoyant son coup de pied à gauche des perches, pour le plus grand soulagement de Kappa qui remettra son challenge en jeu.

►► Clermont - Scarlets : 32 - 11



Aurélien Rougerie perce au cœur de la défense des Scarlets avec la volonté de rester debout et de faire jouer derrière lui. Une stratégie qui a fini par user les Gallois et qui s'est avérée payante. Les Jaunards ont réussi à prendre le bonus offensif. Photo Midi Olympique - Bernard Garcia

CLERMONT SUPERBES DANS LE COMBAT EN SECONDE PÉRIODE, LES AUVERGNATS ONT PRIVILÉGIÉ LE JEU DEBOUT DANS L'AXE PROFOND. LE BONUS ÉTAIT À CE PRIX. UN SUCCÈS AU MATCH RETOUR DEVRAIT ÉGALEMENT L'ÊTRE.

UN PARFUM DE MUNSTER

Par Léo FAURE, envoyé spécial
leo.faure@midi-olympique.fr

Le bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils, Vern Cotter lève le menton et sonde ses joueurs qui traînent dans les couloirs, par-delà les micros qui lui font face. « Je vois qu'il y a un peu de sang sur les maillots, quelques points de suture... ça fait plaisir, non ? On va pouvoir boire une petite bière bien fraîche, ce soir. Et mardi, on se fait une bonne séance avec contacts (rires) ». Thomas Domingo se tient en retrait. Les hématomas qui marquent son visage ne suffisent pas à faire tomber le sourire qui traverse la barbe du pilier international : « Ce sont quelques souvenirs de leur arrière (Liam Williams, N.D.L.R.). On s'était occupé de lui un peu avant mais il ne lâche rien. Il est revenu à la charge. Des équipes qui ont du vice, on en a déjà croisé pas mal. Mais ceux-là étaient vraiment des malins ».

Pour se défaire de Scarlets truqueurs mais aussi étonnements efficaces au contact pendant quarante minutes, les Clermontois ont sorti les muscles, en deuxième période, après un premier acte haché et soporifique (6-3 à la pause). « On a vite compris leur stratégie : ralentir nos ballons et nous empêcher de mettre de la vitesse. Chaque arrêt de jeu, ils en

laissent un par terre pour couper le rythme » regrette Vern Cotter après coup. L'approche très axiale du match, décidée en amont par l'encadrement clermontois, n'a pris forme que dans un second temps. Avant ? Première touche du match, déviation directe de Bonnaire pour Lacrampe qui alerte James. Seconde touche, Cudmore imite son troisième ligne aile et dynamise le jeu vers l'extérieur. Qu'est-il donc advenu des velléités guerrières réclamées par le staff et de cette volonté de frapper les Gallois au cœur ? Benjamin Kayser éclaire : « Ce ne sont pas des erreurs, c'est bien ce qui était prévu. On voulait les attaquer en force mais, dans un premier temps, autour de leur ouvreuse. Le problème est qu'on n'a jamais réussi à le concrétiser. »

KAYSER : « ON SAIT OÙ ON VA »

La première période s'est poursuivie sur ce rythme. Clermont avançait dans l'axe dès que Vosloo, Cudmore, Kayser ou Domingo décidaient de prendre les choses en main autour des rucks. La tentation du mouvement se faisait pourtant trop forte et les Clermontois se jetaient régulièrement dans la gueule du loup, au large, où les attendaient des Gallois affamés. À la pause, un recadrage s'imposait. Vern Cotter : « Les Scarlets voulaient garder leur défense sur la largeur pour nous contrer et ne surtout pas se faire aspirer dans

un jeu axial. Mais du coup, ils manquaient de densité devant et c'est là qu'on pouvait passer. On a mis plus d'agressivité et de puissance dans l'axe, en les provoquant en un contre un. Les gars ont réussi à avancer mais surtout à jouer debout. »

La jouissance d'un enchaînement dans l'axe, où les avants relèvent le ballon chacun leur tour et enchaînent par des passes après contact pour martyriser leurs vis-à-vis, vaut bien celle d'un contre de quatre-viungts mètres bonifié de quelques croisées. Autant que celle du ruck mené à treize, pour l'essai du bonus après la sirène. La deuxième période fut ainsi faite et Clermont, loin du romantisme de son jeu habituel, a prouvé qu'il était aussi capable de donner du plaisir dans un style « made in Munster ». Benjamin Kayser : « On se fait beaucoup taper sur les doigts, depuis le début de la saison, sur notre manque d'efficacité et le fait qu'on serait moins bons que l'an dernier. C'est peut-être vrai. Mais l'an dernier, nous n'avons jamais réussi à sortir un match comme ça où, tous ensemble, on s'est pelé des picks and go pour aller chercher un bonus offensif. Je suis persuadé qu'aujourd'hui, on est des grands garçons et qu'on sait où on va. » Ils commenceront par aller défier ces mêmes Scarlets chez eux, samedi. Avec l'occasion de réaliser un gros coup dans l'optique de la qualification. Et une recette de combat en tête. ■

> Delany, premier sauveur du bonus

Les tests-matchs internationaux d'automne, où la France a à nouveau été dominée par deux nations du Sud, avaient livré cet enseignement : au très haut niveau, la justesse technique fait la différence. À ce titre, et si l'effort collectif qui amena l'essai du bonus offensif après la sirène est infiniment louable, il convient également de rendre hommage au renvoi effectué par Mike Delany. Venant d'encaisser un essai anecdotique et alors qu'il restait dix secondes à jouer, les Clermontois se retrouvaient condamnés à récupérer leur propre renvoi. Ils y parvinrent en inversant le coup de pied : alors que la plupart de ses avants se trouvaient sur sa gauche, Delany déposait un amour de renvoi juste derrière la ligne des quarante mètres, sur lequel Julien Pierre était prompt à la réception. « On avait annoncé dans l'en-but qu'on inverserait. Ce sont des choses que l'on travaille à l'entraînement. Tant mieux si cela paye », se félicitait après coup Clément Ric, auteur, au terme d'une interminable séquence, de l'essai du bonus. **Lé. F. ■**



L'interview

FRITZ LEE - NUMÉRO 8 DE CLERMONT AVANT SON PREMIER MATCH DE H CUP, IL A PROLONGÉ À L'ASMCA.

« Un plaisir fou »

Quelles sont vos sensations après votre première rencontre de H Cup ?

On sent que c'est très différent du Top 14 en termes d'intensité et de qualité technique. Les Scarlets ont su nous perturber et la première mi-temps a été plutôt lente. Mais en deuxième mi-temps tout s'est accéléré. C'était complètement différent. Il y avait beaucoup de vitesse dans nos enchaînements d'avants et un gros engagement physique. En fait, cela ressemblait plus à ce à quoi je m'attendais. Franchement, c'était super plaisant à jouer.

Ce jeu de combat, qui caractérise le rugby européen, semble vous convenir à merveille...

La manière dont vous jouez ici me ressemble, effectivement. On est sur des plans de jeu très orientés sur le jeu d'avants et le combat. À l'entraînement, on travaille énormément les zones de rucks. J'aime cet engagement. En Nouvelle-Zélande, toutes les équipes construisent leur jeu autour d'une recherche de vitesse collective. O.-K., c'est chouette mais je ne pense pas que ce soit ce qui me correspond le mieux. J'ai joué quatre matchs ici et j'y ai pris un plaisir fou.

Cette semaine, vous avez décroché un contrat de 3 ans après seulement trois rencontres jouées...

(il coupe) Je ne m'attendais pas à cela. Le club est revenu vers moi très

vite. Je venais juste d'arriver et ne pensais qu'au terrain. J'ai été surpris. Et puis, 3 ans, c'est le rêve ! Pour l'instant, je continue de découvrir l'environnement, l'équipe et les fans. Mais je vis un petit rêve.

Avec seulement trois matchs pour vous montrer, vous aviez été contacté par d'autres clubs, au premier rang desquels le Castres olympique. Cela vous a-t-il fait hésiter ?

Je n'oublie pas que c'est Clermont qui m'a ouvert cette porte, qui m'a fait venir ici, en France. Sans ce club, je serai toujours à la recherche de quelque chose de solide en Nouvelle-Zélande. Alors c'est vrai, j'ai rapidement eu d'autres offres. Mais je trouvais normal de me montrer loyal envers ce club. Et puis, ce n'est pas non plus un sacrifice ! Clermont est un des plus grands clubs d'Europe, extrêmement structuré et professionnel. Tout est réuni ici.

L'ASMCA est entraînée par un anglophone et le sera à nouveau l'an prochain, avec l'arrivée de Jonno Gibbes. Cela a-t-il compté dans votre choix ?

Bien sûr que cela compte. Au moins, je comprends ce qui se passe aux entraînements (rires) ! Vern est attentif à cela, prend le temps de venir m'expliquer personnellement ce qu'il attend de moi. Il y a aussi pas mal de Néo-Zélandais ici. Mais promis, très vite, je m'exprimerai en français. **Propos recueillis par Lé. F. ■**

Oscar Midi Olympique Bonnaire sous les projecteurs

Au cours d'une belle cérémonie dans le Salon Open du stade Marcel-Michelin, l'impressionnante carrière de Julien Bonnaire et les résultats de l'ASMCA seront fêtés, ce mercredi 18 décembre. À l'invitation de Midi Olympique et du président de l'ASM Clermont-Auvergne Eric de Cromières, mais aussi de l'équipe au grand complet, Julien Bonnaire sera récompensé pour l'ensemble de son œuvre. La soirée commencera à 18 h 30, en présence de tous les acteurs politiques, économiques, médiatiques, partenaires, joueurs, jeunes et supporters du club. Elle sera animée par le duo de choc composé de Jean Abeilhou (France Télévisions) et Romain Magellan (Canal +).

Clermont - Scarlets

32 - 11



CLERMONT > 15. Byrne (23. Nakaitaci 21*) ; 14. Sivivatu, 13. Rougerie (cap.), 12. King, 11. Nalaga ; 10. James (22. Delany 73*), 9. Lacrampe (21. Radosavljevic 65*) ; 7. Vosloo, 8. Lee (20. Chouly 65*), 6. Bonnaire ; 5. Hines, 4. Cudmore (19. Pierre 72*) ; 3. Kotze (18. Ric 59*), 2. Kayser (16. Paulo 63*), 1. Domingo (17. Debaty 47*-53* ; 63*).

SCARLETS > 15. L. Williams (22. A. Thomas 65*) ; 14. Climo, 13. Reynolds (23. Warren 58*), 12. S. Williams, 11. J. Williams ; 10. Priestland, 9. G. Davies (21. R. Williams 54*) ; 7. Barclay, 8. Turnbull, 6. Shingler (20. Snyman 24*) ; 5. Earle, 4. Ball (19. Kelly 70*) ; 3. Lee (18. Adriaanse 29*), 2. Phillips (cap.) (16. K. Owens 54*), 1. Evans (17. Hopkins 78*).

À CLERMONT - Samedi 14 h 35
17 140 spectateurs

Arbitre : M. Doyle (Angleterre).
Évolution du score : 3-0, 6-0, 6-3 (MT) ; 13-3, 13-6, 20-6, 25-6, 25-11, 32-11 (score final).

CLERMONT : 4E Cudmore (47*), Nalaga (53*, 59*), Ric (80*) ; 3T James (48*, 53*), Delany (80*) ; 2P James (9*, 12*).

Blessés : Byrne (luxation acromio-claviculaire), Domingo (points de suture), Cudmore (points de suture).

SCARLETS : 1E R. Williams (79*) ; 2P Priestland (16*), J. Williams (49*).

LES MEILLEURS À Clermont, Rougerie, Domingo, Kayser, Hines, Cudmore, Vosloo ; aux Scarlets, Ball, Earle, Turnbull, Barclay, Shingler.

LES BUTEURS
James : 2T/3, 2P/2, ODG/1 ; Delany 1T/1.
Priestland : 1P/2 ; J. Williams : 0T/1, 1P/1.

le match

Une valse à deux temps

La première période n'accouchait de rien de bon. Des fautes de main à répétition, des Gallois cassant le rythme et une discipline coupable des deux côtés. Sur deux fulgurances, les Clermontois franchissaient bien la ligne d'en-but mais, à chaque fois, l'essai leur était refusé après un arbitrage vidéo (6-3, mt). La donne changeait en seconde période. Décidés à prendre leur vis-à-vis au jeu de la densité physique, les Auvergnats enclenchaient la marche avant, remontaient le terrain à grands coups de pick and go et se voyaient ra-

pidement récompensés par un essai en force de Cudmore (47*) puis une double réalisation de Nalaga (53*, 59*), décalé sur son aile après que le travail de ses avants a resserré la défense adverse autour des rucks. S'ensuivait un temps faible des Auvergnats, avec des débats plus équilibrés et un essai mérité pour les Scarlets (Rhodri Williams, 79*). Trop tard pour le bonus offensif ? Pas encore. Dans un dernier élan, Ric arrachait le quatrième essai. Et un point précieux en vue de la qualification. **Lé. F. ■**

En bref...

BYRNE : SIX SEMAINES D'ABSENCE ?

Sorti à la 21^e minute de jeu, un bras en écharpe, l'arrière gallois de Clermont Lee Byrne souffrirait d'une luxation acromio-claviculaire. Une blessure qui pourrait le tenir éloigné des terrains cinq à six semaines.

RIC, PREMIÈRE !

Entré en cours de jeu, Clément Ric est celui qui, ponctuant une interminable séance de pick and go, a délivré les siens après la sirène en inscrivant l'essai du bonus offensif. Une réalisation importante qui était aussi sa première en bientôt cinq années de carrière professionnelle : « J'avais bien dû en inscrire quelques-uns avec les espoirs mais depuis, rien. Il faut croire que j'en mets un tous les dix ans ! »

SOUS LES YEUX DE MORGAN PARRA

Blessé au genou droit et absent des terrains pour 8 semaines environ, le demi de mêlée international Morgan Parra (25 ans, 54 sélections) était présent samedi au Marcel-Michelin, affublé d'une attelle lui immobilisant la jambe, pour assister à la rébellion des siens.

►► Leicester - Montpellier : 41 - 32



C'est une quasi certitude. Jonathan Pélissié et les Montpelliérains ne s'en sortiraient pas. En concédant cette défaite contre le Leicester de Ben Youngs, les protégés de Fabien Galthié font une croix sur leurs ambitions européennes. A eux de rebondir en championnat. Photo Icon Sport

MONTPELLIER VAINCU APRÈS UN PREMIER QUART D'HEURE CATASTROPHIQUE, LE MHR EST CONDAMNÉ EN H CUP. UNE RÉGRESSION APRÈS LE QUART DE FINALE DE 2013. FABIEN GALTHIÉ DEMANDE DU TEMPS.

VAINES PROMESSES

Par Grégory LETORT, envoyé spécial
gregory.letort@midi-olympique.fr

Il faudrait un miracle. Battu une deuxième fois après seulement trois rounds dans cette H Cup, Montpellier est désormais au bord de l'élimination. La première place occupée par l'Ulster semble hors d'atteinte d'autant que les Irlandais du Nord invaincus auront la semaine prochaine de nouveau Trévise sur leur route... Il reste l'espoir de terminer parmi les deux meilleurs deuxième mais l'affaire exige plus qu'un sans faute : au minimum trois victoires ponctuées du bonus offensif à commencer par Leicester la semaine prochaine mais surtout à Ravenhill antre de l'Ulster en janvier. Cela ferait 20 points au compteur au mieux... Parfois cela peut être suffisant. Quoi qu'il en soit, cette équipe n'a plus son destin en mains. Le MHR doit désormais calculer. Et c'est un peu triste avec un tel alignement de promesses. Parce que cela fait désormais trois défaites de rang. Face à Castres au stade Yves-du-Manoir. Puis sur le terrain du Racing-Metro. Et donc à Welford Road contre les Tigers. Les deux premières n'ont rien de réhabilitoires dans le marathon du Top 14 qui ne s'achève pas en sprint mais par une phase finale. Elles avaient seulement valeur d'avertissement surtout qu'avant la trêve, le MHR giflé par l'Ulster sur ses terres s'en était déjà sorti sans gloire contre Grenoble. Celle-ci pèse lourd puisqu'elle signifie très probablement la fin d'un rêve européen.

GALTHIÉ : « JE NE SUIS PAS FOU »

Un coup d'arrêt pour une équipe éliminée en quart de finale l'an dernier par Clermont et qui n'aspire qu'à grandir. Un coup d'arrêt parce que depuis la finale de Top 14, les moyens dont dispose le staff conduit par Fabien Galthié se sont accrues mais sans qu'en soit tiré la quintessence comme lors de l'épopée 2011. L'objectif désigné par le président Mohamed Altrad en début de saison ? « Faire au moins aussi bien. » Concernant l'Europe, c'est une

affaire presque réglée. « L'an passé, nous avons eu une réussite maximale. Il ne faut pas jeter ça. C'était top. On va refaire des choses top. Mais il ne faut pas se mettre de mauvaise pression parce que pour le moment nous n'avons pas de chance », plaidait Fabien Galthié. « Il faut qu'on regarde devant. Je ne vais pas faire un discours sur les regrets », complétait-il à Welford Road après être « par tous les états » du premier quart d'heure « inexplicable » — retard à l'allumage fatal — à la révolte de son équipe. « On aurait alors pu exploser », soulignait-il. Effectivement il a vu son équipe, réagir, marquer quatre essais malgré une conquête « instable ».

Mais voilà, le MHR qui peine toujours à changer définitivement de dimension. « Montpellier stagne et joue moins bien, vous pouvez l'écrire. Aucun souci. Les dernières marches sont les plus difficiles. On a pris le parti de les grimper : pour ça, il faut accepter d'être moins bien. J'y crois dur comme fer. Les joueurs doivent garder confiance en eux. J'espère que c'est le cas », insiste le technicien. Il paraphrase Kipling : « Parfois la victoire est un peu mensongère. La défaite peut l'être aussi ».

Montpellier paierait donc l'intégration tardive de plusieurs joueurs et des blessures malvenues comme celles de Fulgence Ouedraogo et Juan Figallo. Pour les blessés, c'est une question de destin. Pour l'intégration tardive, c'est une politique de recrutement qui a ses mauvais côtés. Galthié tempore : « La période n'est pas évidente. Il faut qu'on regarde devant. On n'a pas le choix. Je suis assez serene pour la suite. Il y a un passage actuellement qui n'est pas rigolo sur le plan des résultats. Il est difficile de faire la fête après les matchs... On va rebondir. Je ne suis pas fou. » Ce ne serait qu'une question de temps. Cela peut s'entendre. Mais cela ne doit pas aveugler sur les difficultés à assumer un statut auquel le MHR, ambitieux déclaré, est condamné. Car si l'Europe est probablement à oublier, Montpellier est aussi sixième du Top 14 avant un déplacement à Toulon... « La pression on l'a tout le temps », évacue Galthié. « C'est une nouvelle saison qui redémarre », disait Audrin en début de semaine. Attendre et voir... ■

l'interview

FRANÇOIS TRINH-DUC - OUVREUR DE MONTPELLIER SURPRIS PAR LEICESTER, LE MHR A RÉAGI MAIS SANS PARVENIR À RÉUSSIR L'EXPLOIT. LE CAPITAINE VOIT DANS CES DIFFICULTÉS, UN TREMPLIN.

« Pas au niveau des grands »



Que souhaitez-vous retenir de cette défaite à Leicester ?

Nous ne sommes pas encore au niveau des grands d'Europe. Leicester est parmi ce qui se fait de mieux... Nous ne nous attendions peut-être pas à cela, à cette intensité. Nous avons probablement été surpris. Seulement, on aurait pu lâcher et encaisser cinquante points. Or l'équipe a su se retrouver. Elle ne s'est pas affolée, elle s'est resserrée pour finir par retrouver son jeu. Certes, c'est encore une défaite : la troisième de suite. On mange notre pain noir. Il faut se tuer dans le travail : ça doit être notre seule réponse. Ça commence à être dur mais on garde espoir. Il faut tenir le cap, regarder nos matchs qui ne sont pas si catastrophiques. Il y a du positif, je pense.

Il y a forcément des regrets...

Ça aurait été un exploit de venir s'imposer ici. C'était du domaine du rêve. On a fait un match propre face à un grand d'Europe. Le bonus défensif que nous avons perdu à la dernière seconde est anecdotique. Dans le vestiaire, il y avait quand même beaucoup de déception. L'équipe s'est investie. On s'est aussi fait plaisir. On s'entraîne dur depuis le mois de juin pour vivre des moments comme ceux-là. Je veux retenir notre état d'esprit. Mais c'est toujours une déception de ne pas gagner. La semaine prochaine, ce sera une revanche chez nous : nous ne serons pas surpris et il y aura moins d'inconnu.

Comment expliquez-vous ces trois essais encaissés après quinze minutes de jeu ?

Je ne l'explique pas. Très peu de joueurs étaient déjà venus ici. Nous avons été surpris, fébriles. Face à une aussi belle équipe, cela se paye cher.

Quels sentiments vous guidaient à la mi-temps ?

On pensait que ça n'était pas perdu. La deuxième mi-temps s'annonçait difficile : nous savions que Leicester allait nous imposer beaucoup de jeu et que ce serait complexe. Mais on y croyait. Nous avions cet objectif de revenir.

Est-ce un match qui peut aider Montpellier à grandir en faisant émerger des leaders ?

Je ne sais pas si on manque de leaders... C'est vrai que des joueurs qui étaient capitaines dans leur club précédent sont arrivés. Des leaders, il y en a. De très bons joueurs aussi. Il faut maintenant trouver une certaine homogénéité. Cela passe par des moments durs. Et des semaines de travail.

Considérez-vous que Montpellier est éliminé ?

Ca risque d'être difficile voire impossible. Oui, je pense que nous sommes éliminés.

Propos recueillis par G.L. ■

En bref...

LEICESTER VERS LES RECORDS

Vainqueur de Montpellier, Leicester a étiré sa série d'invincibilité à Welford Road en H Cup à désormais 25 matchs d'invincibilité (23 victoires, 2 matchs nuls). La dernière défaite remonte au mois d'octobre 2006 contre le Munster. Prochain rendez-vous contre l'Ulster le week-end du 17-18 au 19 janvier 2014.

FIN DE SÉRIE POUR MONTPELLIER

Alors que les Tigers restaient sur seulement deux victoires lors de leurs sept dernières confrontations contre des clubs français, Montpellier avait gagné ses trois dernières confrontations contre des clubs anglais et comptait aussi trois victoires lors de ses trois derniers déplacements sur la scène continentale. (Treviso, Sale Sharks, Cardiff). Fin de série dans les Midlands.

leicester - Montpellier 41 - 32

LEICESTER > 15. Hamilton ; 14. Benjamin, 13. Goneva (22. Scully 77') ; 12. Bowden, 11. Thompstone ; 10. Flood (cap.) (23. Lamb 74') ; 9. B. Youngs ; 7. Salvi, 8. Crane (20. Waldrom 54') ; 6. Gibson ; 5. Kitchener, 4. Deacon (19. Slater 62') ; 3. Cole (18. Balmain 75') ; 2. T. Youngs (16. Briggs 64') ; 1. Ayerza.

MONTPELLIER > 15. Floch (22. Bérard 66') ; 14. Nagusa, 13. Ranger, 12. Combezou (23. Olivier 58') ; 11. Audrin ; 10. Trinh-Duc (cap.) ; 9. Pélissié (21. Escande 74e) ; 7. Gorgodze, 8. Beattie, 6. Galletier (20. Tulou 66') ; 5. De Marco (19. Privat 57') ; 4. Hamilton ; 3. Bustos (18. Fa'anunu 54') ; 2. Géli (16. Bianchin 54') ; 1. Leleimalefaga (17. Nariashvili 55').

À LEICESTER - Dimanche 16 heures
21 404 spectateurs
Arbitre : M. Lacey (Irlande).
Évolution du score : 7-0, 10-0, 10-3, 17-3, 24-3, 24-6, 24-13, 24-18 (MT) ; 27-18, 32-18, 35-18, 35-25, 38-25, 38-32, 41-32 (score final).

LEICESTER : 4E Goneva (4'), Benjamin (13', 15'), Gibson (61') ; 3T (4', 13', 15'), 4P (7', 57', 66', 73') Flood ; 1DG Lamb (80').
Non entré en jeu : 17. Stankovich ; 21. Mélé.

MONTPELLIER : 4E Gorgodze (29'), Nagusa (40'), Bérard (68', 79') ; 3T Pélissié (29', 68'), Trinh-Duc (79') ; 2P Pélissié (10', 21').

LES MEILLEURS À Leicester, Benjamin, Goneva, T. Youngs, Salvi, Ayerza, D. Cole ; à Montpellier, Ranger, Combezou Beattie, Nagusa, Leleimalefaga.

LES BUTEURS Flood : 3T/4, 4P/5 ; Lamb : 1DG/1. Pélissié : 2T/3, 2P/3 ; Trinh-Duc : 1T/1.

le match
Plaquages à retardement

Avant cette troisième journée, Montpellier détenait un record : 146 plaquages effectués soit le plus faible total des 24 engagés. Problème, à Leicester, le MHR est resté sur ces standards. Et l'a payé très cher, très vite. Deux minutes de jeu et Goneva faisait son retour à la compétition par un essai en solitaire suite à une touche perdue par le MHR. Le premier rideau défensif ne lui posant guère de problème. Pas plus qu'il n'en posa ensuite à Miles Benjamin auteur d'un doublé en deux minutes (13', 15'). Quatre plaquages manqués sur le premier, une ma-

gnifique attaque au large sur le second en se jouant de Floch et Pélissié. 24-3 après quinze minutes, les jeux étaient théoriquement faits. Mais Leicester s'est égaré quand Montpellier s'est mis à plaquer pour se relancer (essais de Gorgodze et Nagusa). Problème, dès que le MHR est devenu crédible, Leicester s'est fait plus sérieux. Et l'écart de niveau a joué en faveur des anglais, jusqu'à l'essai du bonus signé Gibson. Le MHR a tenté jusqu'au bout, en vain malgré deux essais de Bérard. Nalaga s'est vu refuser le doublé à la vidéo. Tout ça pour un point. G.L. ■

Ulster Trévise 48 0

À BELFAST - Vendredi 21 heures - Ulster bat Trévise 48-0 (22-0) - Arbitre : M. Pearce (Angleterre) - 12 977 spectateurs.

Ulster : 7E P. Jackson (4'), Marshall (15', 74'), Afoa (29'), Tuohy (57'), Doyle (65'), Trimble (70') ; 5T (15', 29', 57', 65', 74'), 1P (40'+1) P. Jackson. Carton jaune : Marshall (52').

ULSTER 15. Payne (22. Allen 64') ; 14. Trimble (23. Mcllwaine 72'), 13. Cave, 12. Marshall, 11. Gilroy ; 10. P. Jackson, 9. Pienaar (21. Marshall 71') ; 7. Doyle, 8. Wilson (20. McComish 68'), 6. Diack ; 5. Tuohy, 4. Muller (cap.) (19. McComb 64') ; 3. Afoa (18. Fitzpatrick 67') ; 2. Herring (16. Annett 70') ; 1. Court (17. Black 61').

TREVISE 15. McLean ; 14. Nitoglia (21. Loamanu 71') ; 13. Campagnaro, 12. Sgarbi, 11. Esposito ; 10. Berquist (23. J. Ambrosini 68'), 9. Gori (22. Botes 22') ; 7. Budd, 8. Barbieri (20. F. Ambrosini 72'), 6. Zanni (19. Derbyshire 68'), 5. Van Zyl, 4. Pavanello (cap.) ; 3. Cittadini (18. Fernandez Rouyet 68'), 2. Ghiraldini (16. Sbaraglini 68'), 1. De Marchi (17. Rizzo 57').

LES BUTEURS Jackson : 5T/7, 1P/1.

▶▶ **Munster - Perpignan : 36 - 8**

Les Catalans ont vu rouge, dimanche, au mythique Thomond Park face au Munster. Les Irlandais ont étouffé les Perpignanais, à l'instar de Connor Murray qui devance ici l'exemplaire Jean-Pierre Perez. L'Usap en a tiré de probants enseignements. Photo Icon Sport

PERPIGNAN PRIS À LA GORGE D'ENTRÉE ET MIS SOUS PRESSIION PAR UNE ARMÉE DE 24 000 MUNSTERMEN, LES CATALANS ONT SÈVÈREMENT GOÛTÉ À LA RÉALITÉ DE THOMOND PARK ET DES GRANDES JOUTES EUROPÉENNES.

L'ENFER DU DIMANCHE

Par **Jérémy FADAT**, envoyé spécial
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

Une semaine après avoir ri jaune, l'Usap a vu rouge. À peine digéré le revers à domicile contre Clermont, les Catalans étaient déjà acculés dans leur en-but. Thomond Park comme scène de crime. Les Munstermen comme bourreaux. 24 000 témoins euphoriques. Si les hommes de Marc Delpoux ne connaissaient pas l'enfer, ils y ont goûté dimanche. Crucifiés par un premier essai dès la 3^e minute. Punis 22 à 0 à la pause. « Quand on dispute la H Cup, on pense forcément au Munster, pose Romain Terrain. Thomond Park, c'est un stade qui marque. C'est la première fois que je venais. C'était un beau dépuceage. » Étouffés, les Perpignanais ont pu mesurer, en une entame, ce qui les séparait du haut niveau. « On savait qu'on serait balayé sur tout le terrain, poursuit le talonneur. On avait conscience de la qualité offensive du Munster. » Lui et ses coéquipiers avaient peut-être moins conscience de l'instinct meurtrier de la « Red Army », dont les acteurs sont capables de saigner leur proie pendant que le « seizième homme » entreprend son entreprise d'influence sur l'arbitre et son impartialité. Au point de se mettre M. Garner « in the pocket ». Un essai refusé à Guitoune pour un en-avant contestable à la 56^e ou une cravate sur Terrain oubliée à dix mètres de l'en-but adverse. « Je suis impressionné par l'entame de cette équipe, par l'impression de puissance, de conservation et d'avancée qu'elle dégage, par son public, et par l'impunité dont elle bénéficie, analyse Marc Delpoux. Je suis impressionné de voir qu'elle peut gratter des ballons comme elle veut, déblayer sur le côté, charger dix mètres devant le regroupement pour dégager

le terrain. Le Munster est plus fort que nous, il n'y a rien à dire. On était venu pour apprendre. J'espère que ce sera le cas. » Savoir délaissé le romantisme à la catalane pour s'approprier le pragmatisme à l'européenne. « J'aimerais que mes joueurs prennent du vice du Munster, glisse Delpoux, qu'ils sachent faire des obstructions, ralentir les ballons. » Faire de dauphins des requins : tout un poème. Six jours pour l'écrire.

TERRAIN : « ON VA Y ARRIVER »

Si l'Usap est tombée dans un traquenard irlandais dimanche, elle n'en a pas moins tiré de probants enseignements. D'abord car elle a su se créer six occasions d'essai franches. « Dès que tu arrives à tenir le ballon, le Munster est comme tout le monde, en difficulté », assure Terrain. Ensuite car en l'absence de Piukala (fracture de l'avant-bras), Marc Delpoux a trouvé sa « caution pénétration » au centre en la personne de Watsoni Votu qui a constamment avancé à Thomond Park. « C'était une idée de Patrick (Arletaz, N.D.L.R.) et c'est une vraie solution, admet le manager. Il est un des joueurs qui perd le moins de ballons et a une belle assise défensive. » Enfin car malgré le score lourd, Perpignan reste en course pour une qualification s'il prend sa revanche samedi. « Malgré le résultat, on a gardé la tête haute et on était bien en place, avance Terrain. On va accentuer le travail de la semaine sur la conservation au sol. Et on va y arriver. » Delpoux confirme : « J'ai vu au Munster beaucoup plus de choses encourageantes que lors des semaines précédentes. Il y a un retour et si on le gagne, on sera prêt à se battre pour un quart. » Cette fois, c'est l'armée catalane qui veut faire vivre l'enfer aux « Diables rouges ». Tom Ecochard conclut : « Il y avait la donnée de Thomond Park à prendre en compte. J'espère que ce sera pareil à Aimé-Giral. » Rendez-vous est pris. ■

> Faudrait creuser dans les rucks !

S'il est un fait, c'est que les Catalans n'ont manifestement pas su s'adapter à l'arbitrage de M. Garner, particulièrement dans les rucks. Ou alors que l'Anglais s'est montré trop pointilleux avec l'Usap. « On a beaucoup rouspété après ses décisions, avoue Romain Terrain. L'arbitrage du jeu au sol est complètement différent de celui en France, où on donne habituellement l'avantage à l'attaque. Là, dès qu'un mec se couche sur le ballon, il récupère une pénalité. Cela nuit forcément au rendement offensif. » Du coup, les Munstermen en ont profité en « pourrissant » chaque sortie de balle française. « Sur les rucks, c'était un peu la piscine, sourit Tom Ecochard. Ils collaient au ballon, se couchaient dessus et j'avais beau lever les bras, l'arbitre ne donnait jamais la pénalité. » Et ce qui irrite Marc Delpoux, c'est le manque d'équilibre dans le choix de M. Garner : « Sur la première action, leur numéro treize tombe dans notre camp, y reste et obtient une pénalité. Quelques minutes plus tard, Charteris fait la même chose de manière moins flagrante et cette fois, il est sanctionné. » Ceci expliquant en partie pourquoi Perpignan a été pénalisé à une quinzaine de reprises, soit trois fois plus que son adversaire... **J. Fa. ■**



TOM ECOCHARD ET TOMMY ALLAN - DEMI DE MÊLÉE ET OUVREUR DE PERPIGNAN ASSOCIÉS À PARTIR DE LA DEMI-HEURE DE JEU, LES DEUX « MINOTS » SE SONT POSITIONNÉS POUR L'AVENIR.

LA DATE CHARNIÈRE

« **L**a belle histoire de Tom et Tommy. » Walt Disney en aurait rêvé, Marc Delpoux l'a fait. Et on était bien loin de la candeur et l'innocence du dessin animé. En quelques semaines, la charnière Ecochard-Allan a été propulsée du championnat Espoirs à l'antre de Thomond Park. Un scénario inespéré pour les deux « gamins ». « C'était sympa de se retrouver là avec Tommy », avoue Tom Ecochard. Lui, le demi de mêlée de 20 ans qui ne comptait que cinq apparitions en Top 14 et aucune en H Cup avant dimanche. Tommaso Allan, néo-international italien de 20 ans lui aussi, faisait à peine mieux : une titularisation en Top 14 et quatorze minutes contre Edimbourg sur son C.V. en club... Il n'a suffi que de 29 minutes et la blessure de Camille Lopez pour réunir les deux dans l'enceinte la plus mythique d'Europe. « C'est un stade incroyablement formidable, souligne Allan. C'est le genre de match que veut jouer tout mec. C'était une grande expérience. » Son alter ego confirme : « Thomond Park, c'est mythique. J'ai essayé de faire abstraction du contexte. » Plein de culot, Ecochard a cherché à toujours dynamiser derrière un pack en difficulté. Et en cela, la complicité du duo a été bénéfique. « On a beaucoup évolué ensemble en Espoirs et on s'entraîne tout le temps ensemble, explique Allan. Tom sait quand je veux le ballon. » Même si les premières minutes communes ont été brouillonnes. Marc

Delpoux décrypte : « Au début, Tommy, s'il a bien animé à la main, a eu du mal à se démarquer sur son jeu au pied. Il n'avait pas l'habitude que ça monte aussi vite. » Une carence rectifiée après la pause. « On a essayé de mieux alterner », se contente Ecochard.

« ON A ENVIE D'ENGRANGER »

N'empêche, la bonne tenue des deux compères, et leur faculté à apporter de l'incertitude dans les défenses adverses, est une des satisfactions de ce dimanche. C'est un peu de l'Usap de demain que les supporters irlandais ont vu sur leur pelouse. « Cette charnière va progresser », assure Delpoux. Et Ecochard d'assumer : « Je suis assez content de notre prestation. Tommy a gagné de l'expérience en participant à de gros matchs avec l'Italie. Moi, cela fait trois matchs de suite que je suis retenu. Si les entraîneurs nous mettent dans le groupe, c'est qu'ils comptent sur nous. Et nous, on a envie d'engranger. » Quand les Européens convainçants succèdent aux espoirs convainçants. **J. Fa. ■**

En bref...

INQUIÉTUDE POUR LOPEZ ?

Sorti peu avant la demi-heure de jeu, l'ouvreur de Perpignan, Camille Lopez, souffrait du genou droit. Le staff médical n'a pas voulu s'avancer après le match. Lopez passera des examens et un point sera effectué sur l'infirmerie ce lundi. Partiellement, car une partie des troupes a terminé cette rencontre éprouvée physiquement, comme Jean-Pierre Perez qui se disait « maché » ou Tom Ecochard, touché à un mollet.

Munster - Perpignan

36 - 8

le match

Passé à la machine... rouge

Quel rouleau-compresseur ! En imposant un rythme effréné d'entrée, récompensé par l'essai de Dougall à la 3^e minute, le Munster a posé sa griffe sur cette rencontre. Celle d'une formation rennaissante et séduisante. Capable de se lancer dans du large-large ambitieux et meurtrier durant une partie de la première mi-temps, de profiter du moindre ballon de récupération comme sur l'essai de Earls (35^e) ou d'enfoncer son adversaire grâce à sa force de pénétration et son pilonnage dans l'axe sur ses trois autres essais (26^e, 64^e et 78^e). Une équipe caméléon qui a démon-

tré pourquoi elle restait la favorite de ce groupe et une grande d'Europe. Alors, certes, l'essai refusé à Guitoune (56^e) pour un en-avant peu évident entre Charteris et l'ailier international, aurait pu changer le cours des événements (22-3 à cet instant) mais la supériorité irlandaise était indéniable dimanche. La marque de Michel, à la dernière minute, est venue couronner l'abnégation et les intentions catalanes, mais pour la « red army », l'essentiel était déjà assuré depuis un bon quart d'heure : les cinq points du bonus offensif. **J. Fa. ■**

Édimbourg	12
Gloucester	23
À ÉDIMBOURG - Dimanche 13 heures - Gloucester bat Édimbourg 23-12 (5-18) - Arbitre : M. Garcès (France). 5 417 spectateurs.	
Gloucester : 3E Cook (10^e), M. Thomas (17^e, 45^e), 1T (17^e), 2P (15^e, 31^e) Burns. Carton jaune : Hudson (60^e).	
Édimbourg : 2E Tonks (6^e), Denton (51^e); 1T Laidlaw (51^e).	
ÉDIMBOURG 15. Tonks ; 14. Fife, 13. De Luca, 12. Atiga, 11. Cuthbert ; 10. Leonard, 9. Laidlaw (cap.) ; 7. Rennie (20. Grant 59 ^e), 8. Denton, 6. Du Preez ; 5. I. Van der Westhuis, 4. Gilchrist ; 3. Nel, 2. Lutui (16. Hilderbrand 59 ^e), 1. Dickinson (17. Blaauw 59 ^e). Non entrés en jeu : 18. Cross, 19. Atkins, 21. Hart, 22. Dominguez, 23. T. Brown.	
GLoucester 15. Cook ; 14. M. Thomas, 13. Trinder, 12. Twelvetress (cap.), 11. May ; 10. Burns, 9. Cowan (21. Robson 61 ^e) ; 7. Kvesic, 8. Morgan, 6. Kalafamoni (20. Cox 61 ^e) ; 5. Hudson, 4. Stooke (19. Hicks 5 ^e -14 ^e) ; 3. Knight (18. Harden 53 ^e), 2. Dawiduk (16. Edmonds 51 ^e), 1. Y. Thomas (17. Murphy 72 ^e). Non entrés en jeu : 22. Tindall, 23. Reynolds.	
LES BUTEURS Burns : 1T/3, 2P/3, ODG/1. Laidlaw : 1T/2, OP/1.	

MUNSTER > 15. F. Jones (23. Hurley 62^e); 14. Earls, 13. Lualaba, 12. Downey, 11. Murphy ; 10. Keatley (22. Hanrahan 49^e); 9. Murray (21. Sheridan 17^e); 7. Dougall, 8. Coughlan, 6. O'Mahony (cap.) (20. Stander 72^e); 5. O'Connell, 4. O'Callaghan (19. Holland 65^e); 3. Archer (18. Botha 60^e); 2. Varley (16. Casey 72^e); 1. Kilcoyne (17. Cronin 60^e).

PERPIGNAN > 15. Hook (cap.); 14. Michel, 13. Benvenuti (22. Houghton 74^e), 12. Votu, 11. Guitoune ; 10. Lopez (21. Allan 29^e); 9. Ecochard (20. Duvenage 56^e); 7. Strokosch, 8. Purll (18. Custoja 68^e-74^e); 6. Perez (23. Leo 62^e); 5. Vilacea (19. Vahaamahina 53^e), 4. Charteris ; 3. Ion, 2. Terrain (16. Delonca 60^e), 1. S. Taofifenua (17. Pulu 47^e; 18. Custoja 74^e).

À LIMERICK - Dimanche 13 h 45
23 615 spectateurs
Arbitre : M. Garner (Angleterre).
Évolution du score : 7-0, 10-0, 15-0, 22-0 (MT) ; 22-3, 29-3, 36-3, 36-8 (score final).

MUNSTER : 5E Dougall (3^e), Kilcoyne (26^e), Earls (35^e), de pénalité (64^e), Coughlan (78^e) ; 4T Keatley (3^e, 35^e), Hanrahan (64^e, 78^e) ; 1P Keatley (12^e).

PERPIGNAN : 1E Michel (80^e) ; 1P Hook (45^e).
Carton jaune : Pulu (64^e)
Blessés : Lopez (genou droit), Ecochard (mollet).

LES MEILLEURS Pour le Munster, Kilcoyne, O'Connell, Dougall, Coughlan, Downey, Lualaba, Earls ; à Perpignan, Charteris, Perez, Ecochard, Votu

LES BUTEURS
Keatley : 2T/3, 1P/1 ; Hanrahan : 2T/2.
Hook : 0T/1, 1P/2.

Pro D2 13^e journée

Résultats

NARBONNE (O) - AUCH	59 - 0
AURILLAC (D) - LA ROCHELLE	9 - 16
PAU (O) - CARCASSONNE	38 - 7
BOURGOIN - BEZIERS (D)	19 - 13
TARBES (O) - LYON	37 - 11
BOURG-EN-BRESSE (D) - COLOMIERS	12 - 15
ALBI (D) - MONT-DE-MARSAN	25 - 29
DAX - AGEN (D)	23 - 18

Prochaine journée (14^e) - 14 et 15 décembre 2013

Auch - Dax	sam. 18 h 30 - M. Soulan
Béziers - Narbonne	sam. 18 h 30 - M. Marchat
Bourgoin - Albi	sam. 18 h 30 - M. Gasnier
Carcassonne - Bourg-en-Bresse	sam. 18 h 30 - M. Delpy
Colomiers - Aurillac	sam. 18 h 30 - M. Rosich
Mont-de-Marsan - Pau	sam. 18 h 30 - M. Chalon
Agen - Lyon	sam. 18 h 40 Eurosport - M. Descottes
La Rochelle - Tarbes	dim. 18 h 15 - Sport + M. Mallet

Les points > Victoire: +4; nul: +2; défaite: 0.

Bonus offensif > Trois essais de différence: +1.

Bonus défensif > Défaite de moins de 8 points: +1.

Cas d'égalité > 1. Points terrain sur l'ensemble des matchs des équipes concernées; 2. Goal-averaging sur l'ensemble des matchs des équipes concernées; etc.

Les promotions > Le premier à l'issue de la phase qualificative est déclaré champion et accède directement au Top 14. Les clubs classés de la 2^e à la 5^e place disputeront une phase éliminatoire. Le 2^e reçoit le 5^e et le 3^e reçoit le 4^e. La finale a lieu sur terrain neutre. Le vainqueur accède au Top 14.

Les relégations > Les 15^e et 16^e places seront reléguées directement en Fédérale 1.

Le Joueur de la semaine

KÉVIN GOURDON
NUMÉRO 8 DE LA ROCHELLE

Replacé au centre de la troisième ligne rochelaise en raison de la blessure de son ancien frère d'armes Loann Goujon, Kévin Gourdon a ébloui la rencontre face à Aurillac. Omniprésent dans les deuxième et troisième rideau, le verrouilleur des Maritimes a, de plus, très souvent franchi balle en main. Véritable patron du pack rochelais, il a sans cesse remis son équipe dans le sens de la marche même au plus fort de la domination aurillacoise. Et quand on sait que les deux garçons sont très souvent alignés simultanément, on comprend mieux pourquoi La Rochelle occupe le devant de la scène. Fabrice Ribeyrolles fait ainsi jouer ses antennes montferrandaise et ça, c'est tout bon. **Th. J. ■**

Le point

TARBES, COMME UN GRAND

Par Jérôme FREDON
jerome.fredon@midi-olympique.fr

Coup de tonnerre à Maurice-Trélut ! Emmenés par une charnière Iribaren-Moeke de feu, les Tarbais ont étrillé le Lou. Orphelins de Sébastien Chabal et Lionel Nallet, les Rhodaniens n'ont pas pesé bien lourd face à la furia bigourdane (37-10). Les hommes de Pierre-Henry Broncan ont réalisé le match parfait s'offrant même le luxe suprême de décrocher le point de bonus offensif. Un exploit d'autant plus monumental que les Lyonnais restaient sur une série de huit succès consécutifs ! Le Lou n'avait plus mordu la poussière depuis son déplacement à Béziers (12-9) le 28 septembre dernier. Ce revers inattendu des Lyonnais permet à la meute des poursuivants menée par Pau de se rapprocher. Brillants vainqueurs de pâles Carcassonnais (38-7), les Béarnais ont profité de la défaite d'Agen à Dax (23-18) pour récupérer la place de dauphin. Les Palois ne comptent plus désormais que huit points de retard sur le Lou.

Après s'être fait surprendre la semaine passée à Marcel-Deflandre contre Agen, les Rochelais ont parfaitement rectifié le tir en allant s'imposer sur les terres froides d'Aurillac (16-9). Les Cantalous n'aiment décidément pas se frot-

ter aux cadors de la division à Jean-Alic. Les partenaires de Maxime Petitjean avaient déjà rendu les armes à domicile face au Lou. Toujours invaincu à Rajon, le promu berjallien s'accroche plus que jamais à sa place de membre du cinq majeur après avoir dominé Béziers. L'autre grosse sensation de cette treizième journée est venue de Narbonne. Revanchards après leur non-match du week-end passé face à Colomiers, les Audois ont passé à la moulinette le FCA. Abandonnés par leur défense, les Auscitains ont fait Fanny, encaissant près de huit essais (59-0). Les joueurs de Grégory Patat n'en finissent plus de s'enfoncer dans les tréfonds du classement. Les Gersois parviendront-ils à se relever de cette nouvelle claque ? Combien douloureuse ? La réception de Dax samedi au Mouliaus vaudra son pesant d'or dans cette impitoyable course au maintien. En bas de l'échelle, la bonne affaire est pour Dax. Vainqueurs d'Agen, les Landais comptent désormais un matelas de huit points sur les premiers relégables. Bourg-en-Bresse s'est fait surprendre par quatorze Columérins survoltés après l'expulsion de leur capitaine Aurélien Beco (15-12). Les Albigeois ont fait les frais du réveil du Stade montois. Grâce à Julien Cabannes et l'inoxidable Martin Jagr, les Landais se donnent un peu d'air en décrochant leur premier succès de la saison à l'extérieur (29-25). Il était temps pour l'ex-pensionnaire du Top 14 !



Le XV de la semaine

15	Le Bourhis	La Rochelle
14	Niko	Pau
13	Bolakoro	Colomiers
12	Fékitoa	Narbonne
11	Navakadrieta	Narbonne
10	Moeke	Tarbes
9	Inigo	Colomiers
7	Wessels	La Rochelle
8	Gourdon	La Rochelle
6	Tastet	Mont-de-Marsan
5	Fèvre	Pau
4	Lieenberg	Mont-de-Marsan
3	Garcia	Bourgoin
2	Ulugia	Bourg-en-Bresse
1	Petit	Narbonne

Classement

	Pts	À DOMICILE										À L'EXTÉRIEUR															
		J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.
1 ● LYON	51	13	11	0	2	354	209	6	1	28	6	6	0	0	191	56	4	0	23	7	5	0	2	163	153	2	1
2 ▲ PAU	43	13	10	0	3	257	228	2	1	27	7	6	0	1	161	88	2	1	16	6	4	0	2	96	140	0	0
3 ● LA ROCHELLE	42	13	9	1	3	310	212	3	1	23	6	5	0	1	177	82	3	0	19	7	4	1	2	133	130	0	1
4 ▼ AGEN	41	13	8	0	5	350	217	4	5	28	6	6	0	0	217	76	4	0	13	7	2	0	5	133	141	0	5
5 ● BOURGOIN-JALLIEU	37	13	7	2	4	263	222	3	2	29	7	6	1	0	178	86	3	0	8	6	1	1	4	85	136	0	2
6 ▲ NARBONNE	33	13	7	1	5	302	290	2	1	24	6	5	1	0	192	98	2	0	9	7	2	0	5	110	192	0	1
7 ▼ AURILLAC	33	13	7	0	6	291	269	3	2	25	7	5	0	2	182	98	3	2	8	6	2	0	4	109	171	0	0
8 ▼ COLOMIERS	32	13	7	0	6	274	251	0	4	21	6	5	0	1	150	83	0	1	11	7	2	0	5	124	168	0	3
9 ▲ TARBES	29	13	5	1	7	286	252	3	4	24	6	5	0	1	171	85	3	1	5	7	0	1	6	115	167	0	3
10 ▼ MONT-DE-MARSAN	28	13	5	2	6	248	281	1	3	19	6	4	1	1	136	109	1	0	9	7	1	1	5	112	172	0	3
11 ▲ DAX	25	13	5	1	7	231	269	0	3	23	7	5	1	1	159	114	0	1	2	6	0	0	6	72	155	0	2
12 ▼ BÉZIERS	24	13	4	1	8	224	265	0	6	19	7	4	0	3	144	133	0	3	5	6	0	1	5	80	132	0	3
13 ▲ ALBI	21	13	4	1	8	255	340	0	3	15	7	3	0	4	148	154	0	3	6	6	1	1	4	107	186	0	0
14 ▼ CARCASSONNE	20	13	4	0	9	243	344	0	4	14	7	3	0	4	157	174	0	2	6	6	1	0	5	86	170	0	2
15 ▲ BOURG-EN-BRESSE	17	13	2	1	10	235	302	0	7	14	7	2	1	4	150	136	0	4	3	6	0	0	6	85	166	0	3
16 ▼ AUCH	16	13	3	1	9	189	361	0	2	15	6	3	1	2	116	111	0	1	1	7	0	0	7	73	250	0	1

Les étoiles

★★★ Gourdon (La Rochelle); Niko (Pau); Inigo (Colomiers); Ulugia (Bourg-en-Bresse); Iribaren, Moeke (Tarbes); Dut, Tastet (Mont-de-Marsan); Levast (Bourgoin); Rattet, Navakadrieta (Narbonne).

★★ Jacob, Van Vuuren, Wessels (La Rochelle); Datunashvili, Roussel (Aurillac); Fèvre, J. Domolailai, Boulogne (Pau); Mirtskhalava, I. Domolailai, Coetzer, Bezzian, Lilo (Tarbes); Tuineau (Lyon); Dubié, Lieenberg (Mont-de-Marsan); Adamou, Garcia (Bourgoin); Tuilevuka (Béziers), Ruiz, Fékitoa, Rouet, Tomiki (Narbonne); Maignien, Chollon, Boyoud (Dax); Mazars (Agen).

★ Sazy, Grandclaude, Djebaili, Le Bourhis (La Rochelle); Tokotuu, Gaston, Lescure (Aurillac); Taumoepeau, Bonnet (Pau); Séron, Lazzarotto, Gros (Carcassonne); Grobler, Collet, Pointud (Tarbes); Januarie, Ratuvou (Lyon); Bost (Mont-de-Marsan); Raynaud, Barthélémy (Albi); Janaudy, Recordier (Bourgoin); Levi, Suchier (Béziers); Jenkins, Beaux, Strauss, Petit (Narbonne); Bosque, Fajardo (Auch); Raqamate, Salle-Canne, Bourret (Dax); Telefoni, Pierre, Demotte (Agen).

MOSCATO SHOW






DU LUNDI AU VENDREDI
18H-20H



INFO TALK SPORT

RMC Sport INTERNET / MOBILES / TABLETTES

Photos © Visual Agency

Poule 1

Table of rugby matches for Poule 1, including Trignac - Puilboreau and a classement table with columns for Pts, J, G, N, P, Bo, Bd.

Fédérale 3B Trignac - Puilboreau 3-40

Poule II

Table of rugby matches for Poule II, including Le Boulou - Côte radieuse and a classement table.

Fédérale 3B Le Boulou - Côte radieuse 18-22

Poule 5

Table of rugby matches for Poule 5, including Clermont-Cournon - Châteauroux and a classement table.

Fédérale 3B Clermont-Cournon - Châteauroux Forf. 2

Poule 12

Table of rugby matches for Poule 12, including Muret (d) - Balma and a classement table.

Fédérale 3B Muret - Balma 30-13

Poule 7

Table of rugby matches for Poule 7, including Belleville/S. - Couches (d) and a classement table.

Fédérale 3B Belleville/S. - Couches 8-14

Poule 13

Table of rugby matches for Poule 13, including Grenade/Garonne - Pont-Long and a classement table.

Fédérale 3B Grenade/Garonne - Pont-Long 55-7

Poule 8

Table of rugby matches for Poule 8, including Bellegarde (o) - Ambérieu and a classement table.

Fédérale 3B Bellegarde - Ambérieu Forf. 2

Poule 14

Table of rugby matches for Poule 14, including Mauriac - Lalinde (d) and a classement table.

Fédérale 3B Mauriac - Lalinde 19-13

Poule 9

Table of rugby matches for Poule 9, including Le Puy-en-Velay - Rhône XV (d) and a classement table.

Fédérale 3B Le Puy-en-Velay - Rhône XV 5-3

Poule 16

Table of rugby matches for Poule 16, including Pouyastruc (d) - Navarrenx and a classement table.

Fédérale 3B Pouyastruc - Navarrenx 24-8

Féminines

Élite I - Top 10

Table of women's rugby elite I top 10, including Bognigny (o) - Bordeaux and a classement table.

Armelle-Auclair

Table of women's rugby Armelle-Auclair, including Fonsorbes - Tarbes and a classement table.

Fédérale I

Table of women's rugby fédérale I, including Arras - Nancy-Seichamps (d) and a classement table.

Fédérale 2

Table of women's rugby fédérale 2, including Havre - Rennes (d) and a classement table.

Challenges

Table of women's rugby challenges, including Espoir réserves, Poule 2, Poule 5, Poule 6, Challenge de l'Espoir, Challenge de l'Essor.

Autres résultats

Jeunes

Espoirs (- 23 ans)

Table of youth rugby results, including Poule 1, Poule 2, Poule 3, Poule 4, Poule 5, Poule 6, Poule 7, Poule 8, Poule 9, Poule 10.

Table of youth rugby results, including Poule 3, Reichel, Gaudermen, Alamercery, Crabos.

Table of youth rugby results, including Poule 4, Poule 5, Poule 6, Poule 7, Poule 8, Poule 9, Poule 10.

Table of youth rugby results, including Poule 1, Poule 2, Poule 3, Poule 4, Poule 5, Poule 6, Poule 7, Poule 8, Poule 9.

Table of youth rugby results, including Bélascaïn, Poule 1, Poule 2, Poule 3, Poule 4, Poule 5, Poule 6, Poule 7, Poule 8, Poule 9.

Large advertisement for 'PACK NOËL' featuring rugby matches SF Paris vs Grenoble and SF Paris vs Perpignan, with a 30% discount offer and various sponsor logos.

Alpes

Table listing teams and players in the Alpes region, including promotions and various series.

Alsace-lorraine

Table listing teams and players in the Alsace-Lorraine region, including promotions and various series.

Armagnac-Bigorre

Table listing teams and players in the Armagnac-Bigorre region, including promotions and various series.

Auvergne

Table listing teams and players in the Auvergne region, including promotions and various series.

Beam

Table listing teams and players in the Beam region, including promotions and various series.

Drôme-Ardèche

Table listing teams and players in the Drôme-Ardèche region, including promotions and various series.

Bourgogne-franche-Comté

Table listing teams and players in the Bourgogne-Franche-Comté region, including promotions and various series.

Centre

Table listing teams and players in the Centre region, including promotions and various series.

Côte d'Argent

Table listing teams and players in the Côte d'Argent region, including promotions and various series.

Côte basque-landes

Table listing teams and players in the Côte Basque-Landes region, including promotions and various series.

Côte basque-landes

Table listing teams and players in the Côte Basque-Landes region, including promotions and various series.

Languedoc

Table listing teams and players in the Languedoc region, including promotions and various series.

Ile-de-france

Table listing teams and players in the Ile-de-France region, including promotions and various series.

Côte d'Azur

Table listing teams and players in the Côte d'Azur region, including promotions and various series.

Lyonnais

Table listing teams and players in the Lyonnais region, including promotions and various series.

Périgord-Agenais

Table listing teams and players in the Périgord-Agenais region, including promotions and various series.

Pacac

Table listing teams and players in the Pacac region, including promotions and various series.

Midi-Pyrénées

Table listing teams and players in the Midi-Pyrénées region, including promotions and various series.

Bretagne

Table listing teams and players in the Bretagne region, including promotions and various series.

Provence

Table listing teams and players in the Provence region, including promotions and various series.

Limouin

Table listing teams and players in the Limouin region, including promotions and various series.

Flandres

Table listing teams and players in the Flandres region, including promotions and various series.

Pays catalan

Table listing teams and players in the Pays Catalan region, including promotions and various series.

Pays de la loire

Table listing teams and players in the Pays de la Loire region, including promotions and various series.

L'Italie suprend les Bleus

Par Michel HEYRAUD

Pour se match amical, tout était réuni afin que le spectacle soit de qualité. Beau temps, léger vent du nord en faveur des Italiens en première mi-temps, tribune pleine. A ce jeu, les Français se sont brûlés les ailes en lançant systématiquement des attaques trop à plat. Forts d'une mêlée supérieure et de l'avantage du vent, les Transalpins virent en tête à la pause grâce à un essai plein d'autorité de leur centre, mystifiant la défense sur plus de trente mètres. En seconde période, l'utilisation massive du banc permet au pack français d'avancé largement et au nouveau demi de mêlée Cassang de se mettre en évidence. Les Bleus reviennent à la marque et dominant nettement jusqu'à l'heure de jeu. En effet, les remplaçants italiens imitent leurs homologues bleus et réussissent à contenir les assauts adverses pour l'emporter d'une longueur grace à une défense bien en place. A noter, l'arbitrage très large du jeune Irlandais de service qui a contribué au bon spectacle du jour. ■

Poitou-Charentes

Table listing teams and players in the Poitou-Charentes region, including promotions and various series.

Rhône-Alpes

Table listing teams and players in the Rhône-Alpes region, including promotions and various series.

Normandie

Table listing teams and players in the Normandie region, including promotions and various series.

France Italie match summary box with scores, key players, and referee information.

Mid Olympique magazine information including contact details, direction, and subscription rates.

CHAMPIONS DU MONDE APRÈS LEUR VICTOIRE SUR LA NOUVELLE-ZÉLANDE (34-2), LES KANGAROOS AUSTRALIENS ONT ASSIS LEUR SUCCÈS SUR UNE MAÎTRISE SUPÉRIEURE DU JEU AU PIED OFFENSIF. EXPLICATIONS ET PERSPECTIVES.

LA LEÇON DES KANGAROOS

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Ce n'est plus un secret pour personne : sur le plan mondial, le rugby à XIII demeure structurellement en avance sur le XV. Nul mystère à cela : professionnels depuis toujours où presque, les treizistes demeurent une référence en termes d'organisation, de méthodes de travail, et surtout de technique individuelle. Il n'est ainsi pas un hasard si toutes les innovations apparues dans le rugby à XV ces dernières saisons (organisation collective défensive, cellules offensives, plaquages à deux ou « étouffants », utilisations des courses rentrantes, coups de pied sur la pointe, « banana kick », et on en passe...) proviennent du rugby à XIII. Au point que les quinzistes n'ont véritablement découvert le jeu après contact que par le biais des désormais célèbres « offloads » de Sonny Bill Williams, devenus pour toutes les nations du monde l'arme offensive absolue. Lesquels n'étaient pourtant que monnaie courante dans le code d'en face, depuis des saisons...

« VRAIES » PASSES AU PIED

À ce titre, il convenait donc de se pencher sur la Coupe du monde à XIII qui s'est déroulée de l'autre côté du Channel. Ce que l'on en a retenu ? D'abord, que les treizistes affichent une explosivité et une dextérité technique balle en main nettement supérieures à celles des quinzistes. Deux atouts qui permettent aux premiers nommés de jouer avec justesse leurs situations de surnombre, exclusivement par le biais de passes « classiques », au poignet, les passes vrillées se trouvant prescrites dans le jeu de ligne. Ce fut notamment frappant lors de la demi-finale d'anthologie entre Nouvelle-Zélande et Angleterre. Mais la vraie évolution à retenir de ce Mondial réside ailleurs, dont la finale fut la parfaite illustration, à savoir l'utilisation parfaite des Australiens du jeu au pied offensif. C'est en effet ce secteur précis qui a permis aux Kangaroos de faire plier les Kiwis lors de la finale, trois de leurs cinq essais survenant grâce à des coups de patte décisifs. Lesquels ne se trouvaient pas issus de situations

préétablies, mais d'une adaptation « en direct » à la défense... Une passe au pied à mi-hauteur délivrée au pied d'un poteau (destinée à un « grand » face à un « petit »), un « petit rasant » en pleine course, et surtout un « une-deux » de coups de pied à suivre parfaitement exécutés ont ainsi causé la perte des Néo-Zélandais.

ÉVOLUTION INÉLUCTABLE DU XV ?

La moralité ? C'est qu'au-delà des formes « classiques » de jeu au pied de récupération (diagonales au pied, petits par-dessus, chandelles...) les treizistes savent se servir de leurs pieds pour se transmettre le ballon quand la règle ne permet pas de le faire à la main : dans la profondeur... De « vraies » passes en avant, en fin de compte, qui renouent tout bonnement avec l'origine du football-rugby, où il s'agissait de se passer le ballon au pied comme à la main. Une métaphore que l'on peut également brosser avec (tiens donc) le foot australien, éternelle source d'inspiration des treizistes, où le ballon se transmet par des coups de pied, réalisés les trois-quarts du temps en pleine course et sous pression, en « trois dimensions ». S'agit-il de l'évolution inéluctable du rugby ? À force d'assister à des matchs se résumant à un jeu de collision (comme les XIII des années 90...) on pense que oui. Mieux : on le souhaite. Afin de renouer avec une certaine idée de l'évitement et de l'intelligence de jeu, et de créer à nouveau des espaces tout en faisant la part belle aux joueurs les plus techniques. Il n'est d'ailleurs pas un hasard de constater qu'à XV, la seule équipe à avoir emprunté la voie des treizistes n'est autre que les All Blacks (lire ci-dessous). ■



En position de débordement, l'ailier australien ne peut servir son partenaire à la main, et dépose en pleine course le ballon juste derrière son vis-à-vis.



Avant que l'arrière néo-zélandais ait pu intervenir, le centre des Kangaroos récupère le ballon. Celui-ci dispose de deux soutiens mais, là encore, les possibilités de passe à la main sont réduites, des défenseurs naviguant intelligemment entre les attaquants.



Qu'à cela ne tienne... Appelé par son partenaire à l'intérieur, le centre australien délivre à son tour un coup de pied à suivre, toujours en pleine course. Le mouvement n'ayant jamais été ralenti, l'attaque conserve l'initiative sur la défense.



Premiers dans l'en-but, les Australiens inscrivent ainsi un essai de toute beauté, grâce à leur capacité à se transmettre le ballon non pas à la main, mais au pied...

L'œil de...

RICHARD AGAR - SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE À XIII

Parfois indéfendables...

Propos recueillis par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

Les coups de pied des Australiens étaient-ils le fruit d'une stratégie préparée à l'avance ou d'une adaptation ponctuelle au jeu ?

Un peu des deux. Les Kangaroos savaient qu'ils disposaient de grands joueurs pourraient avoir l'ascendant dans les airs. Mais attention : un bon jeu au pied est fondamentalement collectif. Tout le monde joue un rôle déterminant : le buteur, les partenaires qui vont au contest, mais aussi les autres. Car il n'y a rien de plus dangereux qu'une équipe qui joue au pied quand elle avance. Dans ces conditions, les dé-

fenseurs sont esseulés, sous pression, et la probabilité d'erreur est maximale. Certains coups de pied sont parfois proprement indéfendables. Par exemple, le premier essai que nous ont inscrit les Néo-Zélandais est édifiant. Même à la vidéo, nous nous sommes demandé comment nous aurions pu défendre sur une telle situation.

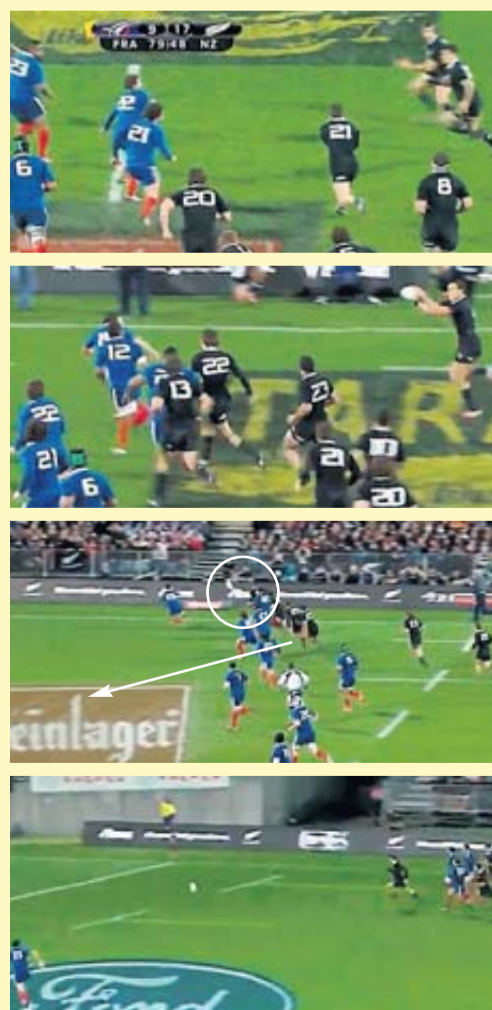
Quelle est la place du jeu au pied dans l'arsenal d'un joueur à XIII ?

C'est essentiel. On croit souvent que le XIII se limite à l'affrontement physique. Mais c'est bien la qualité du jeu au pied qui fait la différence. Les joueurs doivent travailler tous les jours à l'entraînement. Non

seulement, ils doivent maîtriser plusieurs types de coups de pied, mais surtout ils doivent s'exercer à les réaliser sous la pression défensive, lancés à pleine vitesse. La finale des Kangaroos en est le parfait exemple.

La popularité de l'Australian Rules en Australie joue-t-elle un rôle ?

C'est vrai qu'il y a une vraie passion pour le jeu au pied : les joueurs adorent taper, disputer le ballon en l'air. Il n'est pas rare que certains entraîneurs de Footy interviennent dans les clubs de rugby à XIII. Mais cela ne fait pas tout. Cooper Cronk et Jeremy Thurston sont de purs produits du XIII. ■



Après une mêlée, les Néo-Zélandais lancent le jeu au large. Face à une défense française visant à pousser l'attaque vers la touche, les Blacks écartent le ballon jusqu'à leur ailier, Ben Smith, qui se retrouve face à Dulin. Le hic ? C'est que l'ailier côté opposé, Hugué, accuse un certain retard au moment de couvrir son arrière... Aussitôt vu par Ben Smith, qui dépose d'un coup de pied de recentrage le ballon dans l'espace libre. L'essai de Barrett est imparable. France - Nouvelle-Zélande (test-match du 9 novembre)

TOUJOURS À LA TRÂINE DU XIII, LES QUINZISTES ADOPTERONT-ILS BIENTÔT L'USAGE DU JEU AU PIED OFFENSIF ? EN TOUT CAS, IL EN EXISTE D'ORES ET DÉJÀ DES ADEPTES, ET NON DES MOINDRES : LES ALL BLACKS...

LES BLACKS, DÉJÀ EN AVANCE

Depuis la nuit des temps, les All Blacks demeurent l'équipe la plus novatrice du monde du rugby. Et à ce titre, leur utilisation du jeu au pied offensif peut se rapprocher de celle des treizistes australiens. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil aux confrontations entre les Néo-Zélandais et la France en 2013 : sur les neuf essais marqués par les Blacks, quatre l'ont été au terme de coups de pied intelligemment joués. « Encore une fois, notre troisième rideau a commis des fautes de placement qui ont été punies », pesait à ce sujet l'entraîneur des trois-quarts tricolores, Patrice Lagisquet, après le test de Saint-Denis. Certes, à chaque fois, les Français ont commis des erreurs. Mais ce qui est vraiment fort, c'est que toutes ces erreurs ont été converties en points par les Blacks, par le biais de coups de pied appropriés. Du rasant de Nonu à Christchurch exploitant un oubli de Médard aux coups de pieds de recentrage de Conrad et

Ben Smith pour Barrett (Christchurch et New Plymouth) en passant par le jeu à suivre de Ben Smith pour Puitau au Stade de France, profitant d'une mésentente Dulin-Chouly...

ADAPTATION À LA DÉFENSE

Toujours parfaits d'un point de vue technique, tant dans la forme choisie que dans la réalisation, ces jeux au pied ont tous un point commun : celui d'avoir jamais été réalisés en fonction d'un plan de jeu établi au préalable... Autrement dit ? Les Blacks se sont à chaque fois adaptés au comportement de la défense pour trouver des espaces libres dans le dos des Bleus. Ce qui signifie que chaque Néo-Zélandais se trouve susceptible de réaliser le geste idoine au bon moment... « C'est vrai que chez les All Blacks, la capacité des joueurs à se montrer complets techniquement a pris de plus en plus d'importance ces dernières années, explique l'ailier international du Stade toulousain, Hosea Gear. C'est surtout vrai dans le jeu au pied. D'abord en ce qui concerne les formes « classiques » de pression, car l'idée est de ne rendre aucun ballon

facile pour l'adversaire. Mais aussi dans le jeu courant, où il permet de débloquer certaines situations. »

ATOUT OFFENSIF NUMÉRO UN

Les progrès de Ma'a Nonu dans ce registre sont à ce titre saisissants. Et si l'on ne parle plus de l'excellence de Dan Carter ou d'Israël Dagg dans ce secteur, d'autres joueurs nous ont largement surpris dans ce registre. Barrett et Cruden, évidemment (dont le « rasant » pour Savea à Dublin a totalement relancé la machine néo-zélandaise). Mais aussi le trio des Smith... Ben, bien sûr, mais aussi Conrad (capable d'effectuer son recentrage pour Barrett de son mauvais pied, à Christchurch), et surtout le demi de mêlée, Aaron, dont le pied droit a promené le XV de France au mois de juin. Alors, le jeu au pied, l'atout offensif numéro un des Blacks ? En tout cas, celui qui oblige les défenses adverse à garder en permanence un œil dans leur dos. Et donc à offrir une certaine marge de manœuvre à l'attaque, au moment de constituer son premier rideau... N. Z. ■

L'interview

FRANÇOIS PIENAAR - ANCIEN CAPITAIN DE L'AFRIQUE DU SUD AVEC LA MORT DE NELSON MANDELA, LE CHAMPION DU MONDE 1995 A PERDU UN AMI, UN GUIDE, AUQUEL IL VOULAIT UNE IMMENSE ADMIRATION. LE TÉMOIGNAGE QU'IL A RÉSERVÉ ICI À MIDI OLYMPIQUE EN TÉMOIGNE. ATTENTION, FRISSONS.

« Comme un second père »

Propos recueillis par Ken BORLAND (avec J. F.)

Dans quelles circonstances avez-vous appris la disparition de Nelson Mandela ?

Je revenais du test-match de cricket entre l'Afrique du Sud et l'Inde à Johannesburg quand mon téléphone a sonné. À la seconde où j'ai appris la nouvelle, mon sang s'est glacé. Jamais je n'aurais imaginé que ce soit aussi difficile. Depuis l'été dernier, je pensais être prêt à son départ. Mais je ne l'étais pas... (il pousse un immense soupir). J'ai alors éteint mon téléphone et allumé la télé pour regarder les hommages affluant du monde entier.

Êtes-vous surpris par l'ampleur des témoignages ?

Nelson Mandela est l'être humain le plus extraordinaire qui m'ait été donné de rencontrer. Son combat pour la liberté et l'égalité auxquelles il était très attaché l'a conduit à faire des sacrifices douloureux comme renoncer à sa famille et à ses amis. Ni la prison, ni les menaces n'ont pu le persuader d'abandonner ses idéaux. Ceux de voir un jour une Afrique du Sud démocratique avec les mêmes droits pour tous. De nombreux observateurs pensaient que notre pays plongerait dans la guerre civile à la chute de l'Apartheid. Mais Madiba (nom de clan de Mandela en Xhosa, N.D.L.R.) a réussi à faire ce que beaucoup pensaient impossible : unir notre nation. Par son humanité exceptionnelle, il a inspiré des millions de gens à travers le monde. Je lui serai toujours reconnaissant pour le grand rôle qu'il a joué dans ma vie.

Que représentait Nelson Mandela pour vous ?

Il était comme un second père. Notre amitié a grandi après le Mondial 1995. Pourtant, il n'avait plus rien à attendre ni à gagner d'une relation avec moi. C'était un être humble et très attentionné. Je me souviens de la première fois où il a rencontré Nerine (l'épouse de François Pienaar). C'était juste

après le Mondial 1995. La première chose qui lui a dit, c'est : « Nerine, seriez-vous offensée si je venais à votre mariage ? » Je me souviens parfaitement de la tête qu'elle a faite. Elle est restée bouche bée devant l'humilité dont pouvait faire preuve un homme de sa stature. Ça a été vraiment incroyable de l'avoir parmi nos convives le jour de notre mariage.

Quel cadeau vous avait-il offert ?

Un superbe ensemble de verres et une carafe en cristal que nous conservons très soigneusement. Parmi nos trésors les plus précieux, il y a aussi cette photo où nous sommes tous les trois lors de la réception.

Mandela était présent dans votre vie car vous aviez également choisi d'en faire le parrain de vos fils...

Quand Jean est né, nous avons été réveillés par un coup de fil en plein milieu de la nuit. C'était Madiba. Il nous avait appelés de l'étranger pour nous féliciter. Il m'a alors demandé s'il pouvait être le parrain. Je lui ai répondu « oui » sans hésitation. Cela montre à quel point il se souciait vraiment des gens. Puis un jour, Stéphane m'a demandé pourquoi Madiba n'était pas aussi son parrain. Je lui avais répondu qu'il ne nous avait pas appelés. Stéphane lui alors téléphoné pour lui demander d'être son parrain. Madiba a accepté et l'a surnommé « Ghora », qui signifie le brave en Xhosa, car il n'avait pas eu peur de l'appeler.

Aviez-vous été impressionné par le personnage lors votre toute première rencontre ?

Je m'étais rendu au palais présidentiel à Pretoria plein d'anxiété. Je n'arrêtais pas de me demander pourquoi il voulait me rencontrer. Je ne savais pas très bien ce que j'allais pouvoir lui dire. Mais Madiba a su me mettre tellement à l'aise que nous avons échangé plus d'une heure sur la vie, la politique et le sport. J'étais sorti de ce premier entretien avec le sentiment que l'Afrique du Sud était dans de bonnes mains.

Quelques mois plus tard, il vous remettait la Coupe du monde...

Ça a été un privilège de recevoir le trophée Webb Ellis des mains de Madiba à l'Ellis Park. Là où d'autres présidents auraient revêtu leur plus beau costume, Madiba avait choisi de porter le maillot que je lui avais offert après notre victoire face à

l'Australie. Pour le peuple sud-africain, ce moment reste à jamais associé à la naissance d'une nouvelle Afrique du Sud, à l'unité et à la réconciliation nationale. Sur le moment, j'aurais voulu le serrer fort dans mes bras. Mais je me suis retenu car ce n'était pas le genre d'attitude à avoir envers un chef d'État.

Étiez-vous surpris qu'il s'investisse autant dans le sport ?

Madiba avait compris que le sport véhiculait des émotions intenses. Il a réalisé qu'il pouvait s'en servir pour créer de l'espoir là où il n'y avait que du désespoir. Quand notre équipe a pénétré sur la pelouse de l'Ellis Park devant 65 000 spectateurs, 99,99 % d'entre eux étaient blancs. Et pourtant, ils ont commencé à scander son prénom « Nelson, Nelson, Nelson » puis à entonner Shosholoz, un chant de la liberté. Pourquoi ? Simplement parce que le sport est le ciment de la réconciliation.

Est-il vrai que Mandela a failli vous convaincre de ne pas partir en Angleterre en 1997 ?

Il nous avait invités avec Nerine à déjeuner dans sa résidence privée juste avant notre départ. Nous avions passé un moment fabuleux à parler de tout et n'importe quoi. Il nous laissait une trace indélébile tant son aura était forte. S'il m'avait demandé ce jour-là de rester, je ne serai très certainement pas parti. Il avait le pouvoir de transformer les individus.

Sa disparition va-t-elle laisser un vide en Afrique du Sud ?

Cela me met en colère de voir que certains de nos leaders n'ont pas suivi ses traces. Madiba faisait à la lettre ce qu'il avait annoncé. J'espère que son héritage ne sera pas gaspillé. Madiba demeure un phare pour nous tous. Un exemple d'espoir, d'humilité, de courage et d'amour. ■

« J'aurais voulu le serrer fort dans mes bras. Mais ce n'était pas le genre d'attitude à avoir envers un chef d'Etat. »

François PIENAAR
Ex capitaine des Springboks



Aux côtés de François Pienaar et d'Aziz Bougja, président de la Car (à droite), l'ancien président sud-africain a joué un rôle clé dans la réunification du rugby africain à travers la signature d'une charte en 2005. Photo DR

RENAULT TWINGO LIMITED

- Jantes alliage
- Climatisation
- Radio MP3 Bluetooth®
- Bonus écologique de 200 € prolongé

8 990 €*
SOUS CONDITION DE REPRISE



— * L'HOMME * —
COURTOIS
— SE DOIT DE CÉDER LE PASSAGE —
— * AUX DAMES * —

(SAUF DEVANT UNE TELLE OFFRE)

www.renault.fr

716085



* Renault prolonge le bonus écologique 2013 sur Twingo Limited 1.2 LEV 16V 75 eco2, proposée à 8 990 €, déduction faite de 200 € de bonus écologique Renault, de 1 410 € de remise et de 1 400 € de prime Renault pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans, par rapport au prix conseillé de 12 000 € (selon tarif n° 2194-02 au 08/10/13). Offre non cumulable, réservée aux particuliers, sous condition d'immatriculation jusqu'au 31/12/13 dans le réseau Renault participant.

Consommation mixte (l/100 km) : 4,5. Émissions CO₂ (g/km) : 105. Consommations homologuées selon réglementations applicables.

RENAULT QUALITY MADE : la qualité par Renault.

Renault présente EIF

**CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE**



Oscar Lionel Nallet



REMISE DE L'OSCAR MIDI OLYMPIQUE Jacques Verdier, directeur délégué de Midi Olympique, remet l'Oscar Midi Olympique à un des plus grands deuxième ligne du rugby français, Lionel Nallet, le capitaine du Lou. **Reportage photographique Marc Galaor**



LES HOMMES FORTS DU LOU De gauche à droite, Franck Isaac-Sibille, vice-président et manager général, Tim Lane, manager et entraîneur des trois-quarts du Lou Rugby, Lionel Nallet et Yann Roubert, président du Lou.



L'ÉQUIPE AU GRAND COMPLET Toute la force du Lou avec Lionel Nallet, capitaine exemplaire.

L'interview

LIONEL NALLET - DEUXIÈME LIGNE DE LYON À 37 ANS, POUR SA DERNIÈRE SAISON SUR LES TERRAINS, LE CAPITAINE LYONNAIS, LIONEL NALLET, REVIENT, UN PEU, SUR SA CARRIÈRE, ET SUR SON DERNIER OBJECTIF : LE TITRE ET LA MONTÉE EN PRO D2.

« Un bouclier pour finir... »

Propos recueillis à Lyon par Sébastien FIATTE

Que représente cet Oscar Midi Olympique pour vous ?

C'est bien d'avoir vu autant de monde, d'avoir fait une petite rétrospective de ma carrière. C'est beaucoup de souvenirs, de très bons souvenirs. En fin de compte, quand je regarde en arrière, avec un peu de recul, je pense avoir réussi à transformer les mauvais souvenirs en bons souvenirs.

À quoi pensez-vous en particulier ?

Je peux évoquer la finale de la Coupe du monde en Nouvelle-Zélande en 2011. Je pense également à la Coupe du monde 2007 pendant laquelle j'ai peu joué. Il y a beaucoup de choses... Quand je regarde attentivement, j'ai toujours su réagir et transformer les choses pour qu'elles deviennent belles. J'ai toujours su me servir de ces échecs pour avancer. C'est pour cette raison que ces expériences restent positives. Sans certains échecs, je n'aurais pas fait ce que j'ai fait derrière. Je pense qu'une fois que les choses sont passées, il faut essayer de faire autrement. Jusqu'à maintenant, ça n'a pas trop mal fonctionné.

On vous connaît assez discret. Être honoré et récompensé devant plus de mille personnes ne vous a pas trop gêné ?

Non. J'ai pris l'habitude depuis le temps (*rires*). Cela commence à faire un moment que je suis assez souvent sollicité. Il n'y a pas de gêne. Non. Ça passe bien maintenant.

Le public a pu voir de nombreuses photos de votre enfance, ainsi qu'un film sur votre carrière. Aviez-vous déjà eu ce genre de retour ?

Non. D'ailleurs c'était marrant. Je suis quelqu'un qui ne fouille pas trop dans le passé. Maintenant que j'ai terminé ma carrière internationale, je sais combien j'ai de sélections. Mais quand je jouais encore pour l'équipe de France, je n'ai jamais su ! Je n'ai jamais tenu les comptes. Je suis incapable de dire combien d'essais j'ai marqué. Ces choses-là ne me servent pas dans la vie donc je ne cherche pas particulièrement à les enregistrer. Mais faire un retour est toujours sympa. C'est comme quand on ressort les albums de famille. Cela rappelle des souvenirs enfouis.

La saison dernière, à la même époque, Oyonnax avait été honoré par Midi Olympique, avant de décrocher le titre en fin de saison. L'objectif est-il d'imiter votre voisin et d'aller chercher un bouclier du Pro D2 et de la montée ?

Forcément. Aujourd'hui, je n'ai pas touché de boucliers, à part avec l'équipe de France universitaire et en espoirs. Mais je n'ai pas eu cette chance lors de ma carrière professionnelle avec mes clubs respectifs. Et soulever un serait une belle chose pour finir ma carrière.

Est-ce cet objectif qui vous fait encore courir à 37 ans ?

Non. Je n'ai jamais couru après les titres. Ce qui me fait avancer, c'est de voir mes coéquipiers tous les jours à l'entraînement, de démarrer un match avec eux, de savoir qu'ils sont là pour moi et que je dois être là pour eux.

Le Lou a onze points d'avance au classement (avant le déplacement à Tarbes samedi). Êtes-vous optimistes pour la suite du championnat ?

Oui. On peut l'être par rapport à notre début de saison et au classement qui est le nôtre. Mais le calendrier en cette fin d'année est difficile. Si on ne prend pas de points à l'extérieur à Tarbes et à Agen et qu'on se rate contre La Rochelle, les cartes seront redistribuées. Il faut garder cela à l'esprit.

Sur l'estrade, vous avez dit que vous alliez rencontrer le président pour parler de la saison prochaine...

(*Il coupe*). Non, c'était une plaisanterie ! (*sourire*) Je pense très sérieusement prendre ma retraite en fin de saison, qui plus est si le Lou monte en Top 14. Mon niveau de jeu est en train de baisser. Je n'ai pas envie de me voir à l'agonie sur un terrain parce que je n'arrive plus à me traîner. Je ne supporterai pas trop cette image... Mon dos va bien, j'ai commencé à avoir mal en 2001 ou 2002, j'arrive à gérer. De temps en temps, j'ai des petites crises. Mais, dans l'ensemble, mon corps commence à réclamer du repos ! ■

Ambiance

DEVANT 1200 PERSONNES ENTHOUSIASTES, LE LYONNAIS ET ANCIEN CAPITAINE DU XV DE FRANCE A REÇU L'OSCAR MIDI OLYMPIQUE, POUR RÉCOMPENSER SA MAGNIFIQUE CARRIÈRE ET LE FORMIDABLE DÉBUT DE SAISON DU LOU.

POUR L'AMOUR DU RUGBY

Mille deux cents personnes se sont réunies lundi dernier au Matmut Stadium, à Lyon, dans une ambiance chaleureuse et enjouée, pour assister à la remise de l'Oscar Midi Olympique à Lionel Nallet, des mains de Jacques Verdier, directeur délégué du journal. En présence des hommes forts du Lou, le président, Yann Roubert, le vice-président et manager général Franck Isaac-Sibille, Guy Mathiolon, président de la holding du Lou et président du groupe Serfim), Erik Rostagnat, représentant GL events, Yvan Patet, l'ancien président, mais aussi des représentants de la mairie, Thierry Braillard, adjoint aux Sports, Richard Brumm, adjoint aux Finances, ou encore de très nombreux partenaires, acteurs économiques sociaux et culturels de la métropole. La cérémonie, animée par le verbe et la verve de Jean Abeillou et égayée par l'humour décapant et les interventions taquines de Romain Magellan, a consacré un homme fort du rugby français, la poutre du pack de l'équipe de France pendant de nombreuses saisons, l'un des meilleurs spécialistes à son poste, comme l'a justement fait remarquer Jacques Verdier. « Lionel Nallet est probablement l'un des plus grands deuxième ligne du rugby français, a-t-il rappelé pour lancer les festivités. Si les valeurs du rugby signifient quelque chose, Lionel les représentent parfaitement. Il dégage beaucoup de sérénité. C'est le propre des grands joueurs et des grands hommes. Lionel mérite cette récompense. »

LA VIE EN ROSE

Fidèle à son caractère introverti, l'ancien capitaine du XV de France a accueilli les nombreux hommages de ses dirigeants, Yann Roubert et Franck Isaac-Sibille, de ses entraîneurs, Tim Lane et Olivier Azam, et les superbes cadeaux des partenaires de la cérémonie avec beaucoup d'humilité, mais pas sans émotion. « On me remet un Oscar mais mais je n'oublie pas que le rugby est un sport collectif, rappela-t-il devant une salle tout acquise à sa cause. Je suis très honoré de voir autant de monde, je suis énormément touché. Je souhaite remercier tous ceux que j'ai côtoyés pendant ma carrière. Sans ses coéquipiers, on ne peut rien faire sur un terrain. Maintenant, j'espère vivre encore de bons moments cette saison. L'objectif est d'aller au bout. » Avec la détermination et l'expérience du « poulet », le Lou peut envisager l'avenir en rose. Arrivé de Toulon à l'intersaison, l'entraîneur des avants lyonnais, Olivier Azam, n'a pas manqué de dire combien la présence de Lionel Nallet est motrice au sein d'un groupe. « Il est un des personnages du rugby français mais ce que j'apprécie le plus sont les valeurs qu'il porte, son amour du rugby, a confié le champion d'Europe. Travailler avec lui est un vrai bonheur. Il vient tous les matins à l'entraînement avec le sourire. Être pro, c'est aimer son sport. Lionel a beaucoup aimé le rugby et il lui a bien rendu. » Congratulé par les anciens présidents berjalliens invités à la cérémonie, Pierre Martinet et Gaston Maulin, à sa descente de scène, Lionel Nallet espère recevoir la récompense suprême pour un rugbyman en fin de saison, le Bouclier. Ce serait mérité pour lui et pour les efforts déployés par les dirigeants lyonnais. « Lyon est un des clubs du futur, juge Jacques Verdier. Tout est fait, à commencer par le Matmut Stadium pour faire du Lou un des grands clubs de demain. » Si le rêve lyonnais devient réalité, Lionel Nallet n'y aura pas été pour rien... ■

Décla...

Yann ROUBERT

Président de Lyon

La carrière de Lionel est exemplaire. Son palmarès, son expérience, son talent, son travail et son état d'esprit rendent notre club fier d'avoir un tel joueur dans son effectif et heureux de pouvoir compter sur un tel capitaine. Nous avons de belles pages à écrire et une histoire nouvelle du club à construire, Lionel en est évidemment une pierre essentielle ! Bravo pour l'ensemble de ce que tu as fait et merci pour ces moments partagés, dont les plus beaux sont encore à venir...

Franck ISAAC-SIBILLE

Vice-président et manager général de Lyon

Dans la vie comme sur le terrain, il incarne parfaitement notre double ambition d'inscrire notre club dans l'élite du rugby français et de rendre notre ville de Lyon fière de son club et de ses joueurs. C'est à la fois et depuis toujours un homme exemplaire qui s'impose discrètement mais naturellement avec sa carrure, son regard et sa voix... et conjugue talents et goût du combat collectif. Je suis admiratif de la manière dont il agit comme capitaine, comme homme, mais aussi comme chef d'entreprise.

Tim LANE

Manager et entraîneur des trois-quarts de Lyon

Je ne sais pas si Lionel est le capitaine idéal mais il n'est pas mal... (*sourire*) C'est un bon type. À l'instar des autres vieux mecs de l'équipe, Xavier Fiard ou Sébastien Chabal, il ne triche pas. Je me souviens du premier match cette saison à Carcassonne. Sur un long coup de pied de Lachie Munro, Lionel, avec Sébastien Chabal, était le premier à monter en pointe, devant des trois-quarts.

Olivier AZAM

Entraîneur des avants de Lyon

Il est un des personnages du rugby français mais ce que j'apprécie le plus sont les valeurs qu'il porte, son amour du rugby. Travailler avec lui est un vrai bonheur. Il vient tous les matins à l'entraînement avec le sourire. Être pro, c'est aimer son sport. Lionel a beaucoup aimé le rugby et il lui a bien rendu. Sur le terrain, c'est le boulot. Il est un bon exemple pour les jeunes.



DIGEST

Né le : 14 septembre 1976 à Bourg-en-Bresse
Poste : deuxième ligne
Mensurations : 1,95 m, 117 kg

PARCOURS

Bourg-en-Bresse (jusqu'en 1998), Bourgoin-Jallieu (1998-2003), Castres (2003-2009), Racing-Metro (2009-2012), Lyon (2012-).

PALMARÈS

Vainqueur du tournoi des 6 Nations en 2006, 2007 et 2010 (grand chelem). Participation à deux Coupes du monde (2007 et 2011). Finaliste de la Coupe du monde en 2011. Finaliste du Bouclier européen et du Challenge Yves-du-

Manoir (1999). **Équipe de France :** 74 sélections (capitaine à seize reprises). 9 essais inscrits. Première sélection le 28 mai 2000 à Bucarest contre la Roumanie (victoire 67-20). Dernière sélection le 11 mars 2012 au Stade de France contre l'Angleterre (défaite 22-24).



SALLE COMBLE 1 200 personnes très enthousiastes, venues pour soutenir le capitaine lyonnais et ancien capitaine du XV de France, Lionel Nallet.



GMF, PARTENAIRE FORT DU RUGBY Sylvie Lagourgue, directeur marketing et communication, groupe GMF et Lionel Nallet, Oscar Midi Olympique avec la grande mascotte GMF.

Merci aux partenaires des Oscars Midi Olympique :



PMU PARIE SUR LE LOU ET LIONEL NALLET Olivier Vidal, directeur de l'agence PMU de Lyon, offre à Lionel une mallette de poker PMU avec le tapis de jeu, ses coéquipiers devraient en profiter.



ORANGE, partenaire de la FFR et de l'équipe de France avec le site www.ensembleaveclelv.com, de la LNR en tant que partenaire principal et d'une vingtaine de clubs professionnels. Patrick Gersperrin, responsable sponsoring Rhône-Alpes et Cécile Rivieccio, direction de la communication France, département sponsoring sportif, chef de projet Rugby et Tour de France, sont très heureux de remettre de dernier iPhone 4G de Orange.



HEINEKEN, partenaire de la Coupe du monde et de la Coupe d'Europe, espère la H Cup pour le Lou. François Ligier, chef de vente remet le Beer Tender à Lionel Nallet.



TABLE PRÉSIDENTIELLE Debout, Guy Mathiolon, président de la holding du Lou, Catherine Arbaud, responsable de la communication du Lou, Patrice Pons, directeur Ovalie Communication, Sylvie Lagourgue, directeur marketing et communication, groupe GMF, Lionel Nallet, Philippe Oustric, directeur Ovalie Event. Assis, Cécile Rivieccio, direction de la communication France, département sponsoring sportif, Franck Isaac-Sibille, manager général du Lou, Yann Roubert, président du Lou, Jacques Verdier, directeur délégué de Midi Olympique, et Olivier Azam, entraîneur des avants du Lou.



PERNOD, partenaire historique de la FFR, partage les mêmes valeurs de convivialité responsable. Guillaume Pous, chargé de communication rugby, avec Lionel Nallet, Oscar Midi Olympique.



GMF, partenaire de l'équipe de France depuis plus de 25 ans, et surtout premier supporteur des Bleus avec www.assurance-rugby.com. Marie-Dominique Baroso, responsable information et relations extérieures GMF avec l'ensemble des collaborateurs et clients avec Lionel Nallet au cours du dîner de gala.



RENAULT montre sa grande implication dans le rugby avec les 400 clubs qu'il soutient. Bruno Veyssade, directeur Renault Lyon Est et Renault Rillieux, avec les clients privilégiés au cours du dîner de gala.



LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE est partenaire du prochain Mondial, en 2015 en Angleterre. Jean-Marie Morin, directeur de la direction commerciale des agences de Lyon Est, Christophe Le Naour, responsable des partenariats golf et rugby Banque de Détail France-BDDF/COM offrent une caméra GO PRO HD2, arme ultime des amateurs de sport extrême à Lionel Nallet.

Cris & chuchotements

Transferts

LES DEUX STARS DU PAYS DE GALLES N'ONT PAS PROLONGÉ LEUR CONTRAT À CARDIFF ET SE RAPPROCHENT DE LA FRANCE. LE FLANKER EST SUIVI DE PRÈS PAR LE STADE FRANÇAIS ET TOULON. LE RCT POURRAIT AUSSI ACCÉLÉRER SUR L'ARRIÈRE-BUTEUR.

HALFPENNY ET WARBURTON LORGNENT LE TOP 14

Par Vincent BISSONNET (avec P.-L. G.)
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Leigh Halfpenny et Sam Warburton n'ont jamais paru aussi proches du Top 14. Les deux joueurs stars du pays de Galles n'ont toujours pas prolongé leur contrat avec les Cardiff Blues et seraient de plus en plus ouverts à un départ à l'étranger.

La carrière du troisième ligne aile et capitaine du XV du Poireau doit emprunter un tournant décisif cette semaine. Sam Warburton (25 ans, 1,88 m, 106 kg, 43 sélections) avait pourtant clamé, cet automne, son désir de rester fidèle aux Blues mais la tendance s'est progressivement inversée. Le joueur, rendu impatient par le temps qui passe, a même fixé un ultimatum à ses dirigeants pour ce mercredi. Si après la rencontre prévue à cette date, aucun accord n'était trouvé pour sa prolongation de contrat, il devrait, selon toute vraisemblance, acter son exil futur. Une première proposition a été transmise par ses dirigeants, suivie d'une contre-proposition du joueur, désireux d'obtenir une revalorisation substantielle. La WRU s'alignera-t-elle sur ses préten-

tions financières ? Dans la principauté, on se prépare en tout cas au pire, les pourparlers étant en plus compliqués par l'absence d'accord financier entre la WRU et les régions. En France, les candidats à son accueil ne manquent pas. Clermont et le Racing-Metro s'étaient renseignés cet été mais, à l'heure actuelle, le RC toulonnais et le Stade français possèdent une longueur d'avance, selon nos informations. Ces deux clubs attendent avec impatience le dénouement des négociations entre Sam Warburton et sa Fédération avant d'accélérer sur ce dossier.

L'INCONNUE DELON ARMITAGE

Si, au pays de Galles, un espoir subsiste pour la prolongation de Sam Warburton, l'hypothèse de voir Leigh Halfpenny (24 ans, 1,78 m, 85 kg, 51 sélections) poursuivre l'aventure à Cardiff est devenue peau de chagrin. Le joueur, sacré meilleur joueur du Tournoi 2013 et de la tournée des Lions irlandais et britanniques, aurait pris sa décision et serait déterminé à jouer en France. Clermont, en premier, avait sondé le joueur au printemps. Puis Toulon est passé à l'attaque : le 27 septembre, nous annonçons l'organisation d'une rencontre entre l'arrière et les dirigeants

varois, du côté de Marseille. À l'époque, l'information avait suscité le courroux des dirigeants de Cardiff et de la WRU, le joueur n'étant pas censé entamer des discussions avant le mois de janvier. Depuis, le RCT garde un œil intéressé sur le buteur du XV du Poireau (393 points inscrits sur la scène internationale). Si sa venue en France paraît de plus en plus probable, sa signature à Toulon reste conditionnée à plusieurs facteurs : ses prétentions salariales, parmi les plus élevées d'Europe, et la prolongation ou non de Delon Armitage. L'actuel arrière du RCT, auteur de l'essai de la victoire en H Cup au printemps dernier, n'a toujours pas paraphé son réengagement et a rencontré à deux reprises les recruteurs montpelliérains. Sa décision de partir ou de rester pourrait influencer sur la poursuite des négociations entre le club rouge et noir et le Gallois. Tout comme la possible volte-face du numéro 9 castrais Rory Kockott, initialement attendu comme le buteur numéro un à Mayol la saison prochaine, mais désormais enclin à prolonger son séjour dans le Tarn. En plus du poste de buteur, sa non-venue libérerait une part de masse salariale non négligeable pour tenter d'attirer Leigh Halfpenny. ■



Bizarre

LE PILOU-PILOU... DE PIERRE-ANTOINE

Vendredi soir, à quelques minutes du coup d'envoi de la rencontre Castres - Ospreys, un cri de guerre familial des stades de rugby a résonné dans une des tribunes de Pierre-Antoine. Problème : la dizaine d'enfants à l'origine de la clameur avait choisi d'entonner... le « Pilou-Pilou » toulonnais pour encourager leurs protégés. On ne sait pas si Rory Kockott, sujet d'un imbroglio entre les deux clubs, aura perçu ce petit clin d'œil de l'histoire...

LE PUBLIC AU SECOURS DU CO DANS LE MONEY-TIME

Pierre-Antoine, vendredi soir : le temps réglementaire est écoulé. Après avoir dominé une majeure partie de la rencontre, le Castres olympique se retrouve acculé sur sa ligne d'en-but par les Ospreys et voit sa victoire menacée. Les Tarnais se mettent à la faute par Palis et se retrouvent à quatorze. Une minute après, l'arbitre siffle une nouvelle pénalité contre le CO et s'apprête à brandir une nouvelle fois le carton jaune contre Baï... quand, tout à coup, des dizaines de supporters envahissent la pelouse, convaincus de la fin du match. Le jeu se poursuivra quelques secondes avant la vraie libération finale de l'arbitre.

ÇA GRINCE EN ANGLETERRE

Étrillés à domicile par les Leinstermen de Brian O'Driscoll et Jamie Heaslip (40 à 7), les joueurs de Northampton

faisaient grise mine, au coup de sifflet final. Interrogé au sujet de la plus lourde défaite de l'histoire du Franklin's Garden, le capitaine des Saints eut cette phrase : « *Le Leinster est la meilleure équipe d'Europe. Mais ils ont joué sans opposition, sur notre terrain. Nous avons été proprement ridicules.* » Ailleurs, alors que les Sarries écartaient facilement les Zebre (39 à 10), l'ancien ailier du XV de la Rose et de l'Usap Dan Luger s'en prit violemment à Chris Ashton, au micro de la BBC : « *Aussi doué soit-il balle en mains, Ashton ne sait pas défendre. Nous ne serons pas champions du monde avec un ailier tel que lui.* » Et paf !

UN « SPORT DE MONSTRES »

Le rugby devient-il trop violent ? Le docteur John Fairclough, spécialiste en orthopédie et ancien président de l'association britannique sur les traumatismes sportifs, s'est posé cette question, notamment après la blessure de l'italien Luca Morisi (22 ans), lequel a dû se faire retirer la rate il y a après avoir été touché lors de la victoire italienne contre les Fidji (37-31). « *Si c'était de la boxe, nous commenterions à réexaminer les règles. Le jeu doit reconnaître que l'impact au ruck et au maul doit être réduit. C'était un sport pour toutes les formes et tailles, il est devenu un sport pour les monstres. Il est inévitable que les blessures graves continuent à augmenter. Le corps humain n'est pas conçu pour subir cette quantité de force.* »

On...

Le Racing renonce au SDF car il n'est pas « une grande équipe »

Dimanche un communiqué du Racing-Metro 92 indiquait : « **Au vu du résultat contre les Harlequins samedi, force est de constater que nous ne faisons pas partie des « grands ».** Le Stade de France étant réservé aux grandes équipes, nous n'y avons donc pas notre place. Aussi le Racing Metro 92 a décidé d'annuler le match contre Toulon qui devait s'y dérouler le 29 décembre, pour le jouer à Colombes ».



Off...

... et ne veut surtout pas perdre d'argent

Il semble que la location de ce match programmé pourtant depuis le 15 juillet dernier, le dimanche 29 décembre à 21 heures, n'est pas rencontré un grand succès commercial. A peine 10 000 billets auraient trouvé preneur. Un match que le Racing souhaitait d'abord délocaliser à Strasbourg, avant de le rapatrier dans l'enceinte dyonisienne. Finalement, les responsables des Ciel et Blanc ont profité de la déconvenue face aux Harlequins pour trouver un prétexte pour limiter la casse.

Infos

GRENOBLE LAULALA, LA BONNE PIOCHE



Le FC Grenoble viendrait de réaliser un bon coup sur le marché des transferts : le club isérois aurait obtenu l'accord du trois-quarts centre du Munster Casey Laulala (31 ans, 1,86 m, 101 kg) en vue de la saison prochaine. International all black à deux reprises, le joueur d'origine samoane avait été contacté par Castres avant que le CO ne jette son dévolu sur Goneva puis Sivivatu.

OYONNAX UN RENFORT À VENIR

L'US Oyonnax s'apprête à recevoir un nouveau renfort médical, cette semaine, au poste de troisième ligne. Une piste néo-zélandaise est en cours de concrétisation. L'USO espère pouvoir compter sur son nouveau joueur pour le début de la phase retour.

OYONNAX (2) JENNEKER RESTE

Le talonneur d'Oyonnax, Jody Jenneker (29 ans, 1,85 m, 108 kg), a prolongé son contrat de deux saisons avec le club de l'Ain où il est arrivé en 2012. Le Sud-Africain a disputé douze rencontres de Top 14 cette saison, dont neuf comme titulaire.

STADE FRANÇAIS CAMARA, LE CHOIX DE LA FIDÉLITÉ

Un temps pressenti sur le départ, Djibril Camara (24 ans, 1,83 m, 82 kg) continuera de porter les couleurs du Stade français la saison prochaine. L'arrière ou ailier est lié pour trois saisons supplémentaires avec son club formateur.

MONTPELLIER BEATTIE COURTISÉ

En fin contrat en juin prochain, Johnnie Beattie n'a toujours pas reçu d'offre de prolongation de la part du MHR où il a débarqué en 2012. Très

courtisé, l'international écossais aurait été approché par six clubs anglais évoluant en Premiership, mais souhaiterait poursuivre son aventure en France. Et privilégierait les propositions venant du Top 14, où Perpignan et Bayonne, soucieux de trouver un numéro 8 de métier pour la saison prochaine, s'intéresseraient de près à lui. Des propositions lui auraient été transmises, avec une revalorisation salariale. Depuis son arrivée, Beattie a retrouvé son statut d'international et souhaite bénéficier d'un maximum de temps de jeu l'an prochain, afin de participer au prochain Mondial. Le MHR devra donc vite se positionner s'il souhaite le conserver.

BOURG-EN-BRESSE UNE HAUSSE DE CAPITAL POUR RECRUTER ?

Réunis en assemblée générale, jeudi dernier, les dirigeants de Bourg-en-Bresse ont décidé de procéder à une augmentation de capital. Elle devrait permettre d'injecter 400 000 € dans le capital du club avec, pour buts, de conforter l'assise financière du club et de recruter un joker médical.

LA ROCHELLE GARD EN INTÉRIMAIRE

Le club de La Rochelle a trouvé le remplaçant par intérim de Gonzalo Canale, blessé pour une longue durée : le centre néo-zélandais de Montpellier, Hamish Gard (28 ans, 1,83 m, 93 kg), peu utilisé dans l'Hérault (quatre rencontres, deux titularisations en Top 14 cette saison) s'est engagé comme joueur supplémentaire. Le club maritime avait auparavant ciblé Virimi Vakatawa, retenu par le Racing-Metro.

BÉZIERS PINTO-FERRER DEUX ANS DE PLUS

Le talonneur de Béziers Marco Pinto-Ferrer (26 ans, 1,79 m, 105 kg) a décidé de prolonger son contrat de deux années supplémentaires avec l'ASBH. L'international espagnol est arrivé en 2012 dans l'Hérault.

FÉDÉRALE 1 LE COACH D'ANNECY DÉMIS DE SES FONCTIONS

Romain Auger, qui entraînait l'US Anancy (Fédérale 1), a été démis de ses fonctions jeudi. S'il restera au club jusqu'en fin de saison, il ne s'occupera plus de l'équipe première. Cette décision a été prise en raison des mauvais résultats de l'Usar, dernière de la poule 2 avec une victoire en dix matchs et au lendemain de la déroute subie à Mâcon (59-0).

FRANCE LE ALL BLACK JOHN AFOA NE VIENDRA PAS

Approché par plusieurs formations de Top 14 dont Toulon, Toulouse, Castres et la Racing-Metro 92, John Afoa a finalement choisi de poursuivre sa carrière en Angleterre. Le pilier international néo-zélandais de l'Ulster (30 ans, 36 sélections) a donné son accord pour les quatre prochaines saisons au club de Gloucester. Afoa devrait toucher un salaire supérieur à 605 000 € par saison. Ce qui ferait du champion du monde 2011, le joueur le mieux payé outre-Manche.

IRLANDE L'ESPOIR MOORE DIT NON AU TOP 14

Grand espoir irlandais au poste de pilier droit, Martin Moore (22 ans, 1,80 m, 122 kg) devrait poursuivre l'aventure sous les couleurs de Leinster avec l'objectif de devenir international. Cet ancien international moins de 20 ans avait été approché par Castres, le Racing-Metro et Exeter.

LIONS GATLAND DÉJÀ CANDIDAT POUR 2017

Le sélectionneur du pays de Galles Warren Gatland a fait part de son désir de mener les Lions britanniques et irlandais lors de prochaine tournée en Nouvelle-Zélande en 2017. Gatland avait mené les Lions à la victoire lors de la série contre l'Australie au printemps dernier.

BARBARIANS RICHARD ASTRE NOUVEAU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Les Barbarians français procèdent à de nouveaux changements au sein de leur organigramme. Ainsi Richard Astre, l'ancienne gloire du rugby bitterrois, est nommé directeur général. Denis Charvet devient sélectionneur unique. Tandis que René Hourquet se retire de ses fonctions de trésorier pour des raisons de santé, même s'il tient à rester à la disposition du club le cas échéant pour lui rendre de menus services.

MÉDIAS LA SÉRIE « VESTIAIRES » LANCE UN CONCOURS DE HAKA

Depuis le 18 décembre France 2 diffuse (13 h 45) la troisième saison des programmes courts « Vestiaires ». Cette série humoristique de deux minutes propose une immersion dans le monde du handisport, sous forme de comédie satirique et décalée. L'un des épisodes propose un Haka « un peu » spécial à l'occasion d'une rencontre handi-valides. À l'occasion de sa diffusion (le 11 décembre) la série lance un concours de haka : www.vestiaireslaserie.fr.

Best-of twitter



Jean-Baptiste Grisoli, syndicaliste du crime samedi
Nouvelle saison de Mafiosa! Anigo et Courbis reviennent aux affaires.



Nathan Hines, futur retraité samedi
C'est des victoires comme celle-là, où Michelin aujourd'hui, qui me manqueront l'année prochaine. Bien joué les gars.



Matt Giteau, admiratif du VII dimanche
Superbe finale en Afrique du Sud. Je ne pourrais pas tenir une minute en jouant à ce rythme.



Sébastien Descons, footix vendredi
Si on ne sort pas de ce groupe, je descends à Saverdun en vélo !!

Mike Phillips, néo-Racingman dimanche
Paris un dimanche soir, aucun magasin d'ouvert ?

100

EN POURCENTAGE, LA RECETTE DE LA FINALE CONSERVÉE PAR LA LNR

La convention LNR-FFR prévoit un changement de la répartition des recettes de billetterie de la finale du Top 14, coorganisée par la FFR et la LNR : La Ligue percevra 100 % de la somme.

« Si ma forme diminue, j'arrête... »

Richie MCCAW, Capitaine des All Blacks
Le leader néo-zélandais a révélé qu'il mettrait un terme à sa carrière de joueur avant le prochain Mondial si son physique venait à lui jouer des mauvais tours. À 32 ans, McCaw espère néanmoins être le premier capitaine à mener la Nouvelle-Zélande au titre mondial loin de ses terres.

XV de France**36 joueurs pour préparer le Mondial**

Le sélectionneur Philippe Saint-André annoncera à la mi-juin 2015 (très probablement au lendemain de la finale de Top 14 programmée le 13 juin) un groupe de 36 joueurs convoqués dès le 1^{er} juillet 2015. Les sélectionnés auront du observer une période de quatre semaines consécutives de congés auparavant. Un casse-tête en perspective si, parmi les 36, on trouve de nombreux finalistes du Top 14. Le groupe sera réduit à 30 joueurs le 16 août 2015, au lendemain du premier match de préparation face à l'Angleterre à Twickenham. Le match retour face au XV de la Rose, une

semaine plus tard, pourrait se dérouler dans le nouveau stade Vélodrome de Marseille, alors que celui face à l'Écosse, le 5 septembre, devrait se jouer dans un territoire encore à conquérir. Avant cela, les Bleus partiront une dizaine de jours, à partir du 16 juillet, à Tignes, pour un stage axé sur la préparation physique. Ils prendront ensuite la direction du domaine de Falgos, le 7 août, pour une petite semaine de « stage technique ». Le XV de France avait déjà choisi ce lieu, au pied du massif du Canigou, pour préparer le Mondial 2011.

Exclusif**PERPIGNAN UN ACCORD AVEC TICHIT**

Arrivé en provenance de Gaillac il y a cinq ans, le pilier gauche de l'US Oyonnax Antoine Tichit (24 ans, 1,82 m, 108 kg) n'évoluera plus dans les rangs de la formation du Haut-Bugey la saison prochaine. Le prometteur pilier originaire de Rouen aurait donné son accord à Perpignan.

ENTRAÎNEURS UN STATUT POUR LES INTERVENANTS TECHNIQUES

Le syndicat des entraîneurs Tech XV, en accord avec la Fédération française de rugby et la Direction technique nationale, travaille actuellement à créer un statut pour les intervenants techniques spécifiques (jeu au pied, mêlées, etc.), avec la mise en place de diplômes d'Etat pour obtenir le statut d'entraîneur spécifique.

MONTPELLIER QERA SUR LES TABLETTES ?

En délicatesse à Gloucester où il n'entre plus dans les plans du staff, le troisième ligne aile Akapusi Qera (29 ans, 1,93 m, 103 kg) serait dans le viseur de Montpellier. L'international fidjien aux 35 sélections aurait aussi été approché par Exeter.

AUCH ROLAND PUJO TIEN LA CORDE

Le président d'Auch Gilles Courbebaisse a déjà annoncé qu'il communiquerait le remplaçant de Grégory Patat avant la fin de l'année 2013. Actuellement adjoint, Julien Sarraute était pressenti pour devenir le numéro un mais il semblerait que Roland Pujol, revenu au club lors de la dernière intersaison comme entraîneur des espoirs, tiendrait la corde pour endosser le rôle de manager.

AUSTRALIE CONTRE LA GRANDE-BRETAGNE À XIII À WEMBLEY

Les Wallabies ont signé un accord d'une valeur de 6,7 millions d'euros avec l'équipe treiziste de Grande-Bretagne pour disputer la saison prochaine un match hybride de rugby à Wembley. La date du 6 décembre 2014 a été réservée soit une semaine après la fin de la tournée des Australiens en Europe. Les organisateurs de cette partie espèrent réaliser un bénéfice de 13,3 millions d'euros au travers de la billetterie, des ventes de loge, des droits téléés, du sponsoring et du merchandising. Les joueurs toucheraient chacun près de 33 300 € pour ce match.

**Dernière minute****WISNIEWSKI ET BEAUXIS, DESTINS LIÉS**

Par Pierre-Laurent GOU
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Jonathan Wisniewski (28 ans, 1,80 m, 77 kg) ne devrait plus porter les couleurs du Racing-Metro la saison prochaine. Sébastien Descons et lui ont été les joueurs désignés coupables de la mauvaise passe actuelle du club francilien. Ce week-end, le duo Travers-Labit a préféré Benjamin Dambielle à Wisniewski pour suppléer Jonathan Sexton qui avait pris place sur le banc.

MICHALAK EN STAND-BY

Un désaveu sportif et technique qui devrait perdurer. Le joueur a rencontré dernièrement les entraîneurs, qui lui ont signifié qu'il n'entraîne plus dans leurs plans. En fin de contrat, ce rescapé de la montée en Top 14 se trouve par conséquent sur le marché. Plusieurs clubs sont intéressés par les talents de l'un des buteurs les plus précis du Top 14, qui porte les couleurs des Ciel et Blanc depuis 2007. Les Tigres de Leicester se sont renseignés sur le Français qui fait partie de la « short-list » pour suppléer Toby Flood en cas de départ, tout comme l'ouvreur de Gloucester, Freddie Burns, meilleur buteur du dernier championnat anglais et premier choix. Grenoble et Lyon sont aussi intéressés par sa venue. Mais il semble que Toulon ait une longueur d'avance sur ces deux clubs. Le RCT a déjà rencontré par deux fois le joueur. Le club varois est à la recherche d'un ouvrier. À Toulon, on sait pertinemment que Jonny Wilkinson est irremplaçable. L'idée serait

de multiplier les options pour le poste d'ouvreur. Ainsi, Frédéric Michalak, s'il prolonge, serait utilisé non pas exclusivement numéro 10 mais aussi demi de mêlée, où il serait en concurrence avec Tillous-Borde. L'Australien Matt Giteau couvrirait les postes d'ouvreur et de centre et Wisniewski serait le troisième prétendant. Tout ceci est toutefois suspendu à la décision de Jonny Wilkinson. L'Anglais semble plus que jamais se diriger vers une retraite sportive mais il n'a encore rien annoncé.

Le départ de Wisniewski libérerait une place. Pour le suppléer, le Racing-Metro s'est vu proposer le Toulousain Lionel Beauxis, en fin de contrat. Les quadruples champions d'Europe ne semblent pour le moment pas disposés à le conserver et l'international français pourrait chercher à relancer sa carrière chez les Franciliens. Son CV est aussi sur les bureaux des recruteurs de Lyon et de Grenoble mais ces deux clubs ont fait de Wisniewski leur premier choix. En fonction de la future destination du Racingman, Lionel Beauxis pourra alors en savoir plus sur l'identité de sa future équipe. ■

Grenoble**Corrihons, « le choix de la raison »**

C'est jeudi que le FCG a annoncé, via un communiqué, que Franck Corrihons quitterait ses fonctions à l'issue de la saison. Une nouvelle pour le moins étonnante, l'entraîneur des trois-quarts grenoblois se trouvant aux manettes du groupe depuis sa descente en Fédérale 1, en 2005. Mais finalement facile à expliquer. Employé par la mairie de Grenoble, Corrihons se trouve mis en disponibilité par la fonction publique depuis la saison 2003-2004, où il était encore joueur. Or, une mise en disponibilité ne peut excéder une période de dix ans. Après huit ans de bons et loyaux services comme coach, la proposition de prolongation de contrat n'aura pas suffi à le convaincre. Corrihons, qui nous a expliqué avoir « fait le choix de la raison » tout en espérant « pouvoir continuer à transmettre sa passion aux équipes de jeunes du club ». On voit mal l'Association refuser cette requête. Le FCG s'est ainsi mis en quête d'un remplaçant, en externe ou en interne. Par ailleurs, Grenoble devra régler le cas de l'entraîneur des avants Sylvain Bégon, également en fin de contrat.

**Transferts****Clermont dit non à Fall**

L'ailier international Benjamin Fall (24 ans, 1,86 m, 90 kg, 6 sélections), en fin de contrat avec le Racing-Metro, espérait rebondir en Auvergne. Le joueur s'était même rendu sur les installations du stade Marcel-Michelin pour négocier un futur contrat. Mais, selon nos informations, il semble que l'ASMCA n'ait pas donné suite. Du coup, le joueur se serait proposé la semaine passée à Toulon, qui pourrait rechercher des ailiers en cas de départ d'Alexis Palisson ou David Smith. L'Union Bordeaux-Bègles a aussi approché le joueur, formé en Gironde.

**Transferts****Toulouse accélère sur le dossier du Clermontois Zirkashvili**

Le pilier droit géorgien Davit Zirkashvili (30 ans, 1,79 m, 118 kg) est en contact avancé avec le Stade toulousain, à la recherche d'un droitier de haut niveau pour seconder Census Johnston. Sous contrat jusqu'en 2015, il a la possibilité d'activer sa clause libératoire avant le 31 décembre. Le joueur s'interroge et négocie avec l'ASMCA pour une prolongation de contrat avec revalorisation salariale à la clé.

**Premiership****L'ouverture du championnat aux régions galloises se précise**

Le projet visant à accueillir les quatre régions galloises au sein d'un Premiership élargi la saison prochaine a seize équipes se précise. En fin de semaine dernière, le mastodonte anglais Leicester a donné son aval pour que les Cardiff Blues, les Scarlets, les Ospreys et les Newport-Gwent Dragons rejoignent la grande famille du rugby anglais. Ce feu vert fait suite à celui apporté par le patron de la Ligue anglaise, Mark McCafferty. Ce projet de championnat interfrontalier comprenant trente journées et des phases finales est défendu dans les hautes sphères par le président des Saracens, Nigel Wray. Par ailleurs, les quatre régions galloises envisageraient de poursuivre la WRU devant les tribunaux pour obtenir le droit de participer au Premiership sans son aval. Le WRU a fixé comme ultimatum aux régions la date du 31 décembre pour renouveler leur participation à l'accord centralisé, déterminant notamment le financement des équipes et les périodes de libération des internationaux. En cas de refus de sa part de signer un nouvel accord, les régions pourraient être placées en liquidation judiciaire par leur Fédération de tutelle.



68372



Heineken[®]
open your world^{*}

Heineken



* Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

PUBLICIS CONSEIL RCS N° 414 842 002

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.